

Edition originale

1800

Il est à remarquer l'addition  
de ces deux vers à la fin

de l'ouvrage

sur le canal qui forment

un Tiroir à l'opérateur

possibilité de le faire le

rien de leur fonction, et celui

de la machine qui de font

de leurs eaux, avant que de

travaux dans le Canal de la

319



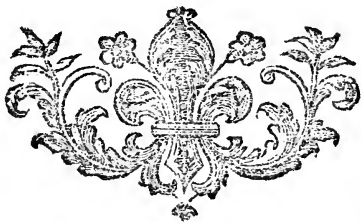
Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

T R A I T É  
D E  
L A S I T U A T I O N  
D U  
P A R A D I S

T E R R E S T R E  
A M E S S I E U R S  
D E L ' A C A D É M I E F R A N Ç O I S E .

Par Messire

P I E R R E - D A N I E L H U E T ;  
nommé à l'Evêché d'Avranches ,  
de l'Académie Françoise.



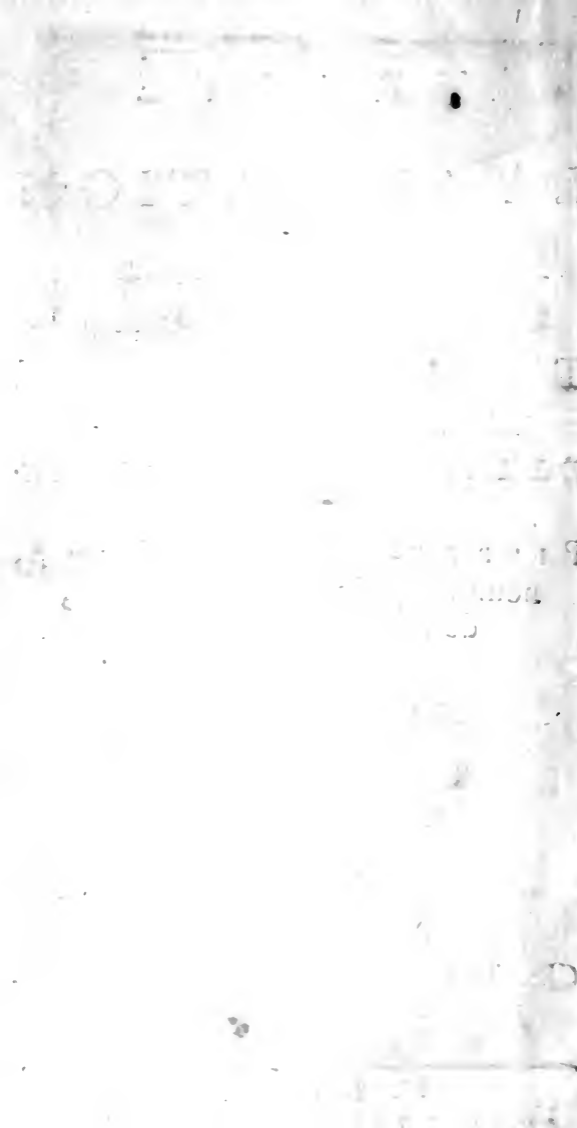
A P A R I S ,

Chez JEAN ANISSON, Directeur de l'Im-  
primerie Royale, rue Saint Jacques ,  
à la Fleur de Lys de Florence.

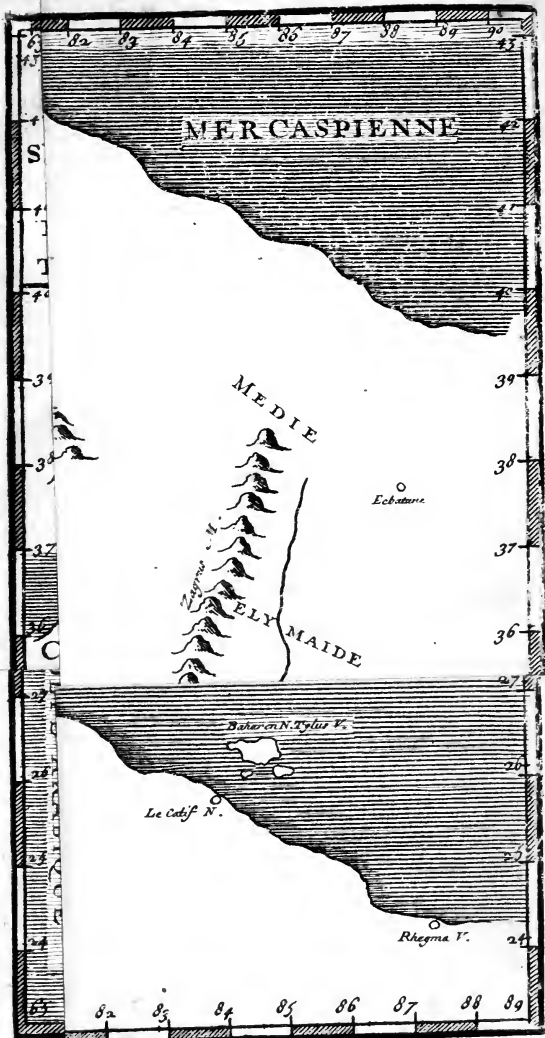
---

M. D C. X C I.

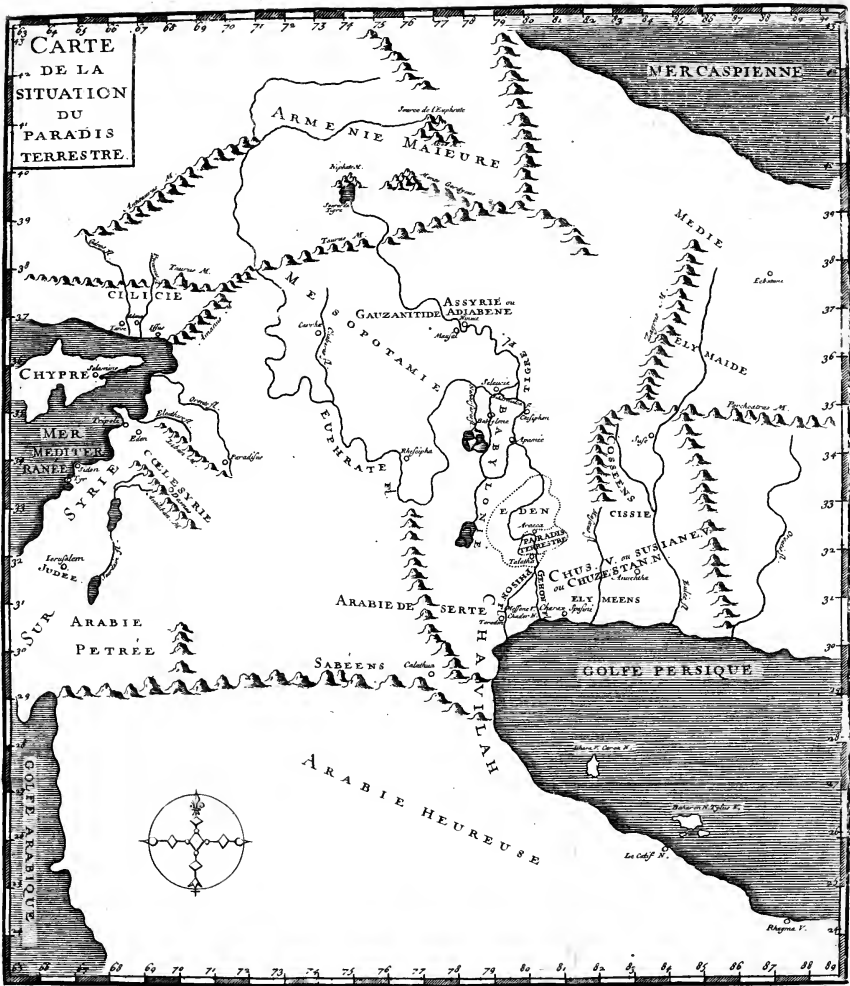
A V E C P R I V I L E G E D U R O Y .







**CARTE  
DE LA  
SITUATION  
DU  
PARADIS  
TERRESTRE.**



MER CASPIENNE

ARMENIE MAIEURE

MEDIE  
ELY MAIDE

CHYPRE

MER MEDITERRANEE

SYRIE  
JUDEE

ARABIE PETREE

GOLFE ARABIQUE

GAUZANTEIDE ASSYRIE ou ADIABENE

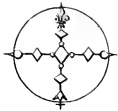
M. EUPHRATE  
M. TIGRIS

CHUS  
CHUSISTAN  
ELY MEENS

ARABIE DE SERTE

GOLFE PERSIQUE

ARABIE HEUREUSE





TRAITE  
DE LA SITUATION  
DU  
PARADIS TERRESTRE.

A MESSIEURS  
DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

P R E F A C E .

I. Occasion & argument de cet ouvrage. II. Maniere dont il est traité. III. Diversité d'opinions sur la situation du Paradis terrestre. IV. sur ce qui a quelque rapport à cette situation, V. & mesme sur d'autres points concernant le Paradis, qui sont hors de mon sujet. VI. M. Bochart, qui avoit dessein de traiter cette matiere, n'a point fait connoître nettement sa pensée. VII. On ne peut découvrir la situation du Paradis, que dans les paroles de Moyse.

I. **J**E n'ay pas oublié, comme vous voyez, MESSIEURS, la promesse que je vous fis il y a

Occasion & argument de cet Ouvrage.

A

## 2 DE LA SITUATION

quelque temps, de composer ce Traitté. Ce fut lors qu'estant un jour assemblez en assez grand nombre, & attendant l'heure du travail, on parla de la situation du Paradis terrestre, à l'occasion d'une Bible qui se trouva ouverte sur la table, à l'endroit du second Chapitre de la Genese. Je vous en dis alors mon sentiment; & comme vous m'en demandiez les preuves, & que j'estois prest de vous les donner, l'heure qui sonna rompit cet entretien. Vous me distes seulement en nous separant, que vous ne m'en teniez pas quitte: & moy je repartis que je me chargeois volontiers de la dette, & que je m'en acquitterois tost ou tard. Je le fais aujourd'huy; MESSIEURS, & je tafcheray que ce soit en bonne monnoye. Mais, pour di-

DU PARADIS TERRESTRE. 3

re le vray, je cherche bien moins en cecy à satisfaire à mon engagement, qu'à mon inclination. Ayant la gloire d'estre vostre confrere depuis si long-temps, & ayant esté receu parmi vous d'une maniere aussi agreable & aussi favorable que je l'ay esté, je suis bien aise de vous donner en public cette marque de ma reconnoissance, & de me faire honneur dans le monde du titre d'Académicien. Mais je suis plus aise encore d'exprimer la vénération que j'ay pour un corps illustre par tant de vertu, tant d'honnesteté & de politesse, tant de beauté d'esprit & d'érudition; & plus estimable par ces qualitez, qui le mettent fort au dessus des atteintes de la médifance & de l'envie, que par les dignitez éminentes de la plus part de ceux qui le composent.

#### 4 DE LA SITUATION

*maniere  
et il est  
itté.*

II. Du reste, MESSIEURS, ne cherchez pas icy l'élegance du discours, ni l'agrément des pensées. Préparez-vous au contraire à une lecture seche, à une recherche épineuse, à l'ennuy des citations, & à essuyer quelque Grec & quelque Ebreu. Une matiere aussi obscure que celle-cy ne peut s'éclaircir que par ces secours. Je l'appelle obscure; car encore qu'aucune autre n'ait plus exercé l'esprit & le savoir des Peres de l'Eglise, des Interpretes de la sainte Ecriture, & de toutes sortes de gens de lettres, & qu'elle ait produit une infinité d'ouvrages, à peine y voit-on rien de certain. Leur nombre rendra mon entreprise excusable; & si je ne réüssis pas, leur exemple meritera mon pardon.

*Diversité  
d'opinions  
sur la situa-*

III. Rien ne peut mieux faire voir combien la situation du Pa-

## DU PARADIS TERRESTRE. §

Le Paradis terrestre est peu connue, que la diversité des opinions de ceux qui l'ont recherchée. On l'a placé dans le troisième ciel, dans le quatrième, dans le ciel de la Lune, dans la Lune même, sur une montagne voisine du ciel de la Lune, dans la moyenne région de l'air, hors de la terre, sur la terre, sous la terre, dans un lieu caché & éloigné de la connoissance des hommes. On l'a mis sous le Pole Arctique, dans la Tartarie, à la place qu'occupe presentement la mer Caspie. D'autres l'ont reculé à l'extrémité du Midy, dans la Terre du feu. Plusieurs l'ont placé dans le Levant, ou sur les bords du Gange, ou dans l'Isle de Ceilan, faisant même venir le nom des Indes du mot d'Eden, nom de la Province où le Paradis estoit situé. On l'a mis

*tion du Pa-  
radis terre-  
stre.*

## 6 DE LA SITUATION

dans la Chine, & mesme par delà le Levant, dans un lieu inhabité; d'autres dans l'Amerique; d'autres en Afrique sous l'Equateur, d'autres à l'Orient équinoctial, d'autres sur les montagnes de la Lune, d'où l'on a crû que sortoit le Nil; la pluspart dans l'Asie, les uns dans l'Arménie majeure, les autres dans la Mesopotamie, ou dans l'Assyrie, ou dans la Perse, ou dans la Babylonie, ou dans l'Arabie, ou dans la Syrie, ou dans la Palestine. Il s'en est mesme trouvé qui en ont voulu faire honneur à nostre Europe, & ce qui passe toutes les bornes de l'impertinence, qui l'ont établi à Hédin, ville d'Artois, fondez sur la conformité de ce nom avec celuy d'Eden. Je ne desespere pas que quelque aventurier, pour l'approcher plus près de nous, n'entre-



DU PARADIS TERRESTRE. 7  
prenne quelque jour de le mettre  
à Houdan.

IV. Cette contrariété de sentiments ne se rencontre pas seulement sur la situation du Paradis, mais encore sur ce qui y a quelque rapport. Le Phison qui estoit une des branches du fleuve qui l'arrosait, est le Gange, selon plusieurs; c'est le Nil, selon d'autres; c'est l'Hyphasis, c'est le Cyrus, c'est mesme le Danube; & c'est enfin le canal oriental, par où le Tigre & l'Euphrate joints ensemble se déchargent dans le Golfe Persique. On veut que le pais de Chavilah, par où passe ce fleuve, soient les Indes; on veut que ce soit la Susiane; on veut que ce soit une partie de l'Arabie. L'on est partagé sur le Bdellium qui s'y trouve, & l'on ne fait si c'est une gomme aromatique, ou une

*sur ce qui  
a quelque  
rapport à  
cette situa-  
tion.*

### 3 DE LA SITUATION

Pierre précieuse, ou des perles. On ne l'est pas moins sur l'Onyx, dans l'incertitude si c'est en effet l'Onyx, ou la Sardoine, ou le Berylle, ou l'Escarboucle, ou le Crystal. Le Gehon, qui estoit une autre branche de ce mesme fleuve qui sortoit du Paradis, est le Nil, selon l'opinion la plus commune; d'autres prétendent que c'est le Gehon, ruisseau proche de Jerusalem, que l'Écriture nomme ailleurs Siloé; d'autres soutiennent que c'est l'Araxe; & quelques-uns plus clairvoyans, mais pas assez pourtant, veulent que ce soit l'embouchure occidentale du Tigre joint à l'Euphrate. Tout le monde ne convient pas que cette Province que traverse le Gehon, nommée Chus dans le texte Ebreu, & Ethiopie dans la traduction Vulgate, soit l'Ethiopie d'Afrique,

DU PARADIS TERRESTRE. 9  
quelques-uns estimant que c'est  
celle d'Arabie.

V. Je passe plusieurs autres  
questions, que l'on trouve dans  
les livres des Theologiens, &  
mesme des Peres, comme celle  
que propose saint Augustin, sa-  
voir si le Paradis est spirituel,  
ou materiel, ou tous les deux  
ensemble; comme cette autre,  
savoir s'il a esté créé devant le  
monde, comme saint Jerosme  
semble l'avoir crû après les an-  
ciens Ebreux, & après l'Auteur  
du quatriéme Livre d'Esdras, ou  
s'il a esté créé le troisiéme jour  
avec les plantes de la terre, ou  
s'il l'a esté dans l'ordre que Moy-  
se en a parlé; & comme celles-  
cy encore, savoir quelle estoit  
son étendue, que quelques In-  
terpretes ont déterminée aussi  
affirmativement que s'ils l'a-  
voient arpenté; les uns la fai-

*& mesme  
sur d'autres  
points con-  
cernans le  
Paradis,  
qui sont  
hors de mo-  
sujet.*

Aug. de Ge-  
nes. ad lite-  
lib. 8. cap.  
1. & de Ci-  
dei, lib. 1.  
cap. 21.

Hieron.  
quæst. E-  
in Genes.  
4. Esdr.

6.

TO DE LA SITUATION  
fant égale à celle de tout l'O-  
rient ; d'autres à celle de l'Asie  
& de l'Affrique ensemble ; quel-  
ques-uns à celle de toute la ter-  
re ; & les Thalmudistes qui ne  
donnent point de bornes à leurs  
extravagances , soixante fois plus  
grand ; favoir s'il y avoit des ani-  
maux , ce que quelques-uns ont  
nié , oubliant le Serpent sedu-  
cteur , & n'y souffrant pas mes-  
me l'oiseau de Paradis ; favoir  
s'il subsiste encore ; favoir si E-  
noch , Elie , & saint Jean l'Evan-  
geliste , y ont esté transportez  
vivans , comme dans un azile  
contre la mort , pour y demeurer  
jusqu'à la fin du monde.  
Toutes ces questions sont hors  
de mon sujet , & je me renfer-  
me uniquement dans la recher-  
che de la situation du Paradis.

*M. Bochart  
qui avoit  
dessein de*

VI. Feu Monsieur Bochart,  
que j'estime avoir esté un des

plus savans hommes de ce siècle, avoit dessein de traiter cette matiere. Il le declare en quelques endroits de ses écrits, & il en parle comme si l'ouvrage eust esté déjà fait, & comme si son Phaleg n'en eust esté qu'une fuite. J'ay oui dire cependant à ses heritiers, qu'ils n'ont trouvé parmi ses papiers après sa mort, qu'une ébauche fort informe de ce dessein, qui ne fait pas mesme connoistre quel a esté son sentiment. Il seroit à desirer qu'il eust executé son entreprise : personne n'en estoit plus capable que luy, par l'intelligence de la lettre de l'Écriture sainte, qu'une longue étude luy avoit acquise, par la connoissance qu'il avoit des Langues Orientales, & par le grand usage qu'il avoit des lettres profanes. Il s'est un peu ouvert sur cette question dans

*traiter cette matiere, n'a point fait connoistre nettement son opinion.*

## 12 DE LA SITUATION

quelques lieux de ses ouvrages ; mais en des manieres différentes , & qui semblent se contredire ; car dans son Phaleg il met le Paradis aux environs de Babylone ; & dans son Livre Des animaux de la sainte Ecriture , il semble qu'il ait approché de l'opinion de Calvin , qui l'a placé sur les bords du Tigre & de l'Euphrate joints ensemble , dans la Chaldée , entre la Ville d'Apamée & le Golphe Persique. Quoy qu'il en soit , dans l'incertitude où j'ay esté long-temps , si les heritiers de M. Bochart trouveroient enfin dans son Cabinet cet Ouvrage aussi achevé qu'il avoit donné lieu de le croire , j'avois toujourns differé de ramasser mes remarques. Mais voyant qu'après vingt-quatre ans , qui se sont écoulés depuis la mort de ce savant homme , on ne nous

Boch Phal.  
lib. 1. cap.  
4. Hieroz.  
part 2. lib.  
. cap. 5.

DU PARADIS TERRESTRE. 13  
fait rien esperer de cette part,  
je tenteray de donner quelque  
éclaircissement à cette matiere.

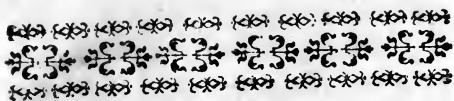
VII. Mais comme l'unique  
fondement surquoy l'on puisse  
s'appuyer, ce sont les paroles que  
Moyse a employées pour décrire  
la situation du Paradis terrestre,  
il faut les rapporter avant toutes  
choses, en les traduisant mot à  
mot sur l'original.

*On ne peut  
découvrir  
la situation  
du Paradis  
que dans les  
paroles de  
Moyse.*



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
1100 EAST 58TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637  
TEL: 773-936-3000  
WWW.CHICAGO.EDU





CHAPITRE PREMIER.

*Texte de Moÿse, & exposition  
sommaire de nostre opinion.*

I. *Texte de Moÿse, où la situation du Paradis est décrite.* II. *Les opinions qu'on a proposées jusqu'icy, ne s'accoutent pas avec les paroles de Moÿse, qui la marquent exactement.* III. *Nostre opinion est la seule qui s'y accoutent.* IV. *Breve exposition de nostre opinion.* V. *Aucune opinion n'approche plus de la nostre que celle de Calvin & de Scaliger.*

I. **G**Enes. chap. II. v. 8. *Et le Seigneur Dieu planta un Jardin en Eden, du costé d'Orient, & il mit là l'homme qu'il forma.*

v. 9. *Et le Seigneur Dieu fit germer de la terre toutes sortes d'arbres desirables à voir, & bons à manger, & l'arbre de vie au milieu du Jardin, & l'arbre de la*

*Texte de Moÿse, où la situation du Paradis est décrite.*

16 DE LA SITUATION  
science du bien & du mal.

ÿ. 10. Et un fleuve sortoit d'Eden pour arroser le Jardin, & delà il se divisoit & estoit en quatre testes.

ÿ. 11. Le nom de l'un est Phison; c'est celuy qui tournoye dans toute la terre de Chavilah, où il y a de l'or.

ÿ. 12. Et l'or de cette terre est bon: là est le Bdellium & la pierre d'Onyx.

ÿ. 13. Et le nom du second fleuve est Gehon; c'est celuy qui tournoye dans toute la terre de Chus.

ÿ. 14. Et le nom du troisième fleuve est Chiddekel; c'est celuy qui va vers l'Assyrie: & le quatrième fleuve est l'Euphrate.

ÿ. 15. Et le Seigneur Dieu prit l'homme, & le mit dans le Jardin d'Eden, pour le cultiver & le garder.

Les opi-  
nions qu'on  
a proposées  
jusqu'icy,

II. La situation du Paradis terrestre me paroist designée si exactement par les termes de ce

passage, que je me suis souvent étonné que les Interpretes y aient fermé les yeux, pour s'abandonner à tant de vaines conjectures, qui y ont si peu de rapport. Car si l'on demande, par exemple, à ceux qui le placent dans la Syrie, auprès de Damas, où sont ces quatre fleuves, & ces regions de Chavilah & de Chus, ils demeurent sans replique. Si l'on demande à ceux qui le mettent dans la Mesopotamie, ou dans la Babylonie, au-dessus de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, où sont les pais de Chavilah & de Chus, ils sont contraints de les mettre en des lieux qui démentent le témoignage de toute l'antiquité. Si l'on objecte à ceux qui ont prétendu que le Nil est le Gehon & que le Gange est le Phison, l'éloignement de leurs sources

*ne s'accor-  
modent pas  
avec les pa-  
roles de  
Moïse, qui  
lamarquent  
exactement.*

18 DE LA SITUATION  
entr'elles, & de celles du Tigre  
& de l'Euphrate : ils se deffen-  
dent par des miracles, ou par  
des fictions, alleguant ce qu'ils  
croient qui peut estre, pour ce  
qui est, & avancent sans aucune  
preuve que la source de ces qua-  
tre fleuves estoit veritablement  
dans le Paradis ; mais qu'après  
avoir baigné ce lieu de délices,  
ils entroient dans la terre, & al-  
loient chercher d'autres issues  
au bout du monde par des ca-  
naux sousterrains. C'est ainsi que  
l'esprit humain s'écarte, quand  
il a une fois perdu la piste de la  
verité.

*Nostre opi-  
non est la  
seule qui s'y  
acommode.*

III. Mais sans m'amuser à com-  
battre par le menu toutes ces  
opinions, il suffira de proposer  
la mienne, & de faire voir non  
seulement qu'elle répond parfait-  
tement à la description de Moy-  
se, & à la Geographie ancienne,

mais mesme qu'elle est la seule qui y réponde, & que quiconque en cherchera une autre, tombera dans quelque embarras insurmontable.

IV. Je dis donc que le Paradis terrestre estoit situé sur le canal que forment le Tigre & l'Euphrate joints ensemble, entre le lieu de leur jonction, & celui de la séparation qu'ils font de leurs eaux, avant que de tomber dans le Golphe Persique. Et comme ce canal faisoit quelques détours, & quelques courbures, je dis, pour entrer dans une plus grande précision, que le Paradis estoit situé sur une de ces courbures, & apparemment sur le bras meridional de la plus grande, qui a esté marquée par Agathodæmon dans les Tables Geographiques de Ptolemée, lorsque ce fleuve revient vers l'O-

*Breve exposition de nostre opinion.*

rient , après avoir fait un long détour vers l'Occident , environ à trente-deux degrez trente-neuf minutes de latitude septentrionale , & à quatre-vingt degrez dix minutes de longitude , selon la délineation d'Agathodæmon , à peu près là où il place l'Aracca , qui est l'Erec de l'Écriture. Je n'examine point maintenant si cette position de Ptolemée est juste ; il me suffit d'avoir fait entendre ma pensée. J'ajoute encore que les quatre restes de ce fleuve sont le Tigre & l'Euphrate avant leur jonction , & les deux canaux par où il tombe dans la mer après sa division ; que le plus occidental de ces deux canaux est le Phison , que le país de Chavilah qu'il traverse , est une partie de l'Arabie Heureuse , & une partie de l'Arabie Déserte ; que le Gehon est le canal oriental

des deux dont j'ay parlé; & que le país de Chus est la Sufiane.

V. De tous ceux qui se sont engagez dans cette recherche, aucun n'a approché plus près du sentiment que je propose, que Jean Calvin dans ses Commentaires sur la Genese. Joseph Scaliger l'a suivy pied à pied, & après luy les Theologiens de Louvain, & ensuite une infinité d'autres: mais ils n'ont point eû d'égard à ce bras meridional de la grande courbure du fleuve, quoyque les termes de Moyse le demandent expressement, comme je le feray voir. Ils ont mis le Gehon a l'Occident, & le Phison à l'Orient, & par consequent ils ont déplacé les país de Chus & de Chavilah; ce qui met des differences essentielles entre cette opinion, & celle que je soustiens. Mais pour l'établir

*Aucune opinion n'approche plus de la nostre, que celle de Calvin & de Scaliger. Calv. in Genes. 2. Scalig. De emend. temp. libr. 5. & Epist. libr. 4. Epist. 441.*

22 DE LA SITUATION  
par des preuves solides, & en  
faire voir l'entiere convenance  
avec la description de Moyse, il  
est question d'examiner soigneu-  
sement ses paroles.

---

## CHAPITRE II.

### *Explication du huitième Verset du second Chapitre de la Genese.*

- I. *Obscurité & ambiguïté de ce huitième Ver-  
set. II. Ce que c'est que le mot Eden. Plus-  
sieurs le prennent pour un nom appellatif.  
III. D'autres varient; mais la plus gran-  
de partie le prend pour un nom de lieu.  
IV. Distinction frivole des Rabbins entre  
עדן marqué de cinq points, & עדן mar-  
qué de six. V. La preposition qui est ajou-  
tée au mot Eden, prouve que c'est un nom  
de lieu. VI. Plusieurs lieux ont porté le  
nom d'Eden. VII. Situation de la Pro-  
vince d'Eden, où estoit le Paradis.*

*Obscurité  
& ambiguï-  
té de ce hui-  
zième Ver-  
set.*

I. **V**ers. 8. *Et le Seigneur Dieu  
planta un Jardin en Eden,  
du costé d'Orient, & il mit là*



*l'homme qu'il forma.* Plusieurs ambiguités rendent ce passage obscur, & donnent lieu à une infinité d'explications & d'opinions différentes. N'en déplaise à ceux qui soustiennent que la sainte Ecriture s'explique par elle-mesme. Les Ebreux n'ont qu'un seul Preterit pour exprimer le Preterit imparfait, le Preterit parfait, le Preterit plus que parfait, & l'Aoriste. Dans ce passage-cy, ce que j'ay rendu par l'Aoriste, *planta, forma*, comme l'ont rendu les Septante, ἐφύτῳσεν, ἔπλασεν, & quelques autres Interprètes après eux, est rendu par le Preterit plus que parfait dans la pluspart des Traducteurs, qui ont voulu accommoder leur version à l'opinion assez probable où ils estoient, que Dieu avoit planté le Paradis terrestre au troisiéme jour de

24 DE LA SITUATION  
la creation. Pour moy qui suis  
persuadé, & qui ay fait voir ail-  
leurs, qu'une version pour estre  
fidele doit représenter, s'il est  
possible, jusqu'aux ambiguités  
de l'original, j'ay crû devoir con-  
server icy celle de l'Ebreu dans  
le François.

*Ce que c'est  
que le mot  
Eden. Plus-  
sieurs le  
prennent  
pour un  
nom appel-  
latif.*

II. Vers. 8. *Un Jardin en Eden.*  
Voicy une nouvelle ambiguité  
plus importante que la préce-  
dente. Le mot Ebreu *Eden* se  
peut prendre pour un nom ap-  
pellatif, qui signifie *volupté, de-  
lices*, ou pour un nom propre de  
lieu. Dans le passage dont il s'a-  
git, Symmaque ancien Interpre-  
te Grec de l'Ecriture, cité par  
saint Jerosme, Severien Evesque  
de Gabales, contemporain de  
saint Chrysostome, & le poëte  
Leonius, ont pris ce mot dans  
le premier sens. Symmaque tra-  
duit Eden, *un Jardin de delices*,

Hieron.  
Quæst.  
Hebr in  
Genes.  
Sever.  
Hom. 5. in  
Hexaem.

un *Jardin fleury*, confondant, comme quelques autres après luy, Eden avec le Paradis. On cite encore une Catene Grecque pour la défenſe de cette explication. Quelques Interpretes plus recents, & entr'autres l'Auteur de la Gloſe ordinaire, & les Theologiens de Louvain, l'ont ſuivie; & cette ſignification, à mon avis, eſt l'origine de ces Jardins precieux que les Princes d'Orient faiſoient faire, pour reſenter celuy d'Eden. Tel eſtoit ce Jardin d'or, eſtimé cinq cens talens, dont Ariſtobule Roy des Juifs fit preſent à Pompée, & que Pompée porta depuis en triomphe, & consacra à Jupiter dans le Capitole. Ce Jardin eſtoit appellé *τερπωλι* & *τερπνόν*, c'eſt-à-dire proprement *Eden, volupté*. Et la conformité des mots, *Jardin d'Eden*, & *Jardin d'Adon*, peut

bien aussi avoir esté l'occasion de ces Jardins consacrez à Adonis, que les Grecs, les Egyptiens, & les Assyriens plantoient dans des vases de terre, & dans des paniers d'argent, pour en parer leurs maisons, ou pour les porter dans leurs processions: quoyque je n'ignore pas que les Mythologues, qui ont obscurci par leurs fictions la verité de l'histoire, rapportent l'origine des Jardins d'Adonis, à ces laitues, dans lesquelles Venus mit son corps fraichement tué.

*D'autres  
varient :  
mais la plus  
grande par-  
tie le prend  
pour un nom  
de lieu.*

III. Les Septante & la Vulgate varient sur la signification du mot d'*Eden*, & semblent approuver les deux sens; c'est-à-dire le prendre comme un nom propre, & comme un nom appellatif. Car les Septante le prennent pour un nom de lieu dans l'endroit que nous exami-

nons : mais dans le quinzième Verset suivant , & en d'autres lieux , ils le prennent pour un nom appellatif. L'Auteur de la Vulgate au contraire en ces deux endroits , & en plusieurs autres , prend *Eden* pour un nom appellatif , au lieu que dans le quatrième chapitre de la Genese , verset seizième , il le prend pour le nom propre d'une contrée. Mais tous les autres Peres de l'Eglise, Grecs & Latins , tous les Interpretes de l'Ecriture , anciens & modernes , & tous les Orientaux , demeurent d'accord qu'*Eden* est un nom local , tiré de la beauté du lieu ; comme Placentia chez les Latins , Callichorus & Callicolona chez les Grecs ; Beauvau , Beaumanoir , Beaumefnil , parmi nous ; Hypsa , Enna , Ialyfus , & les champs Elysées , ainsi nommez par les

28 DE LA SITUATION  
Phéniciens. Ce consentement  
si universel de tant d'habiles  
gens, est la première preuve que  
je propose, pour établir qu'E-  
den est un nom de lieu.

*Distinction  
frivole des  
Rabbins en-  
tre אֵדֶן  
marqué de  
cinq points  
& אֵדֶן  
marqué de  
six.*

IV. Je fais que quelques Rab-  
bins, & quelques Interpretes  
après eux ont voulu raffiner icy,  
& distinguer le mot אֵדֶן Eden  
marqué de cinq points, d'avec  
le mot אֵדֶן Eden marqué de six  
points, prétendant que celui qui  
est marqué de cinq points signi-  
fie le Paradis terrestre, & que  
celuy qui est marqué de six  
points signifie d'autres lieux.  
Mais outre que l'autorité des  
Rabbins, qui ont enduit & in-  
crusté de leurs points le texte  
Ebreu de l'Écriture, n'est pas  
d'un grand poids, & que je ne  
vois pas que cette distinction soit  
approuvée par les Grammairiens  
modernes, j'en découvriray la

fausseté en recherchant la situation du pays d'Eden.

V. La seconde preuve dont je me sers, pour montrer qu'*Eden* est un nom de lieu, est fondée sur le texte Ebreu, qui porte que Dieu planta un Jardin גֶּן dans *Eden* : la préposition exprimée par la lettre ב designant clairement, suivant son principal & plus naturel usage, la situation du Jardin dans *Eden*. Je fais que cette particule a plusieurs usages dans l'Ecriture, & qu'elle y est mesme quelquefois traduite par le Genitif, ce que l'Auteur de la Vulgate a suivy apparemment, quand il a traduit *Paradisum voluptatis*. Mais outre que la plûpart des passages où cette préposition est renduë par le Genitif, se peuvent traduire autrement, l'on connoist par d'autres particules & préposi-

*La préposition qui est ajoutée au mot Eden prouve que c'est un nom de lieu.*

30 DE LA SITUATION  
 tions qui se trouvent jointes au  
 mot *Eden* dans l'Écriture, la si-  
 gnification de celle-cy. Comme  
 dans le dixième Verset du Cha-  
 pitre second de la Genèse : *Et un  
 fleuve sortoit בְּעֵדֵן de Eden.* Et  
 dans le seizième Verset du qua-  
 trième Chapitre : *Cain s'arresta  
 dans le pays de Nod קְדָמַת עֵדֵן à  
 l'Orient d'Eden.* Et dans Isaïe :  
*Il a rendu le desert בְּעֵדֵן comme  
 Eden.* Or comme on ne peut pas  
 traduire ainsi ces passages : *Et un  
 fleuve sortoit de la volupté : Cain  
 habita à l'Orient de la volupté : Il  
 a rendu le desert comme la vo-  
 lupté :* dans le passage aussi qui  
 est en question, le mot *Eden* ne  
 peut pas estre traduit par celuy  
 de *volupté*.

Isa. 51. 3.

Plusieurs  
 lieux ont  
 porté le  
 nom d'E-  
 den.

VI. Je donneray pour troisié-  
 me preuve, l'exemple de plu-  
 sieurs autres lieux, qui pour leur  
 agrément ont eu le mesme nom



d'Eden. Tel estoit celuy dont parle le Prophete Amos, bien different & bien éloigné de celuy de Moyse. C'estoit une belle vallée de Syrie, située entre le Liban & l'Antiliban, dont Damas estoit la capitale. Cette vallée merita le nom d'*Eden*, ou plutoft de *Beth-Eden*, c'est-à-dire, *Maison de delices*, à cause de sa fertilité, & de son aménité. C'est ce qui a fait croire à quelques-uns, que c'estoit là qu'il falloit chercher le Paradis terrestre; & ils n'en ont pas douté, quand ils ont trouvé dans le voisinage une ville nommée Paradis, celebrée par Pline & par Ptolemée. Ils y ont aussi cherché le lieu où Adam fut créé, & celuy où Caïn tua son frere, & ont crû les y trouver. Mais ces conjectures s'évanouissent quand on vient à les appli-

Amos. i. 5.

Plin. lib. 5.  
cap. 23.  
Ptolem. A-  
fiz Tab. 4.

32 DE LA SITUATION  
quer au passage de Moyse, & à  
toutes les circonstances qui y  
sont marquées; & que l'on n'y  
trouve ni Phison, ni Gehon, ni  
Chavilah, ni Chus. Telle estoit  
Adana ville de Cilicie, ainsi  
nommée pour la bonté de son  
terroir, & la beauté de sa situa-  
tion. Tel est encore le village  
d'Eden, près de Tripoli de Sy-  
rie, sur le chemin du Liban, où  
quelques-uns ont placé le Para-  
dis terrestre. Et tel est enfin ce  
port celebre, nommé Adana ou  
Aden, si fréquenté depuis plu-  
sieurs siècles, qui pour avoir esté  
le lieu le plus délicieux d'une  
region tres-délicieuse, je veux  
dire de l'Arabie Heureuse, a esté  
nommé luy-mesme l'Arabie Heu-  
reuse; comme renfermant en soy  
toutes les beautés de cette con-  
trée; quoy qu'outre cette Ada-  
na il y en eust encore une autre

DU PARADIS TERRESTRE. 33  
mediterranée dans le mesme  
pays, portant le mesme nom que  
la premiere, & pour la mesme  
cause. Il ne faut donc pas s'é-  
tonner si les Arabes habitans de  
cette province ont crû que le  
Paradis estoit chez eux.

VII. Après avoir bien établi,  
ce me semble, que le nom d'E-  
den est un nom propre de lieu,  
il faut tascher d'en découvrir la  
situation, pour parvenir à la con-  
noissance de celle du Paradis,  
qui en faisoit la plus noble par-  
tie. Nous lisons dans le quatrié-  
me livre Des Rois, & dans Isaie,  
que Sennacherib Roy d'Assyrie,  
voulant intimider Ezechias, qui  
s'estoit revolté contre luy, se  
vante d'avoir détruit les pays de  
Gozan, de Haran, de Reseph,  
& des enfans d'Eden qui estoient  
en Thelassar. Les savans con-  
viennent que Gozan est la Gau-

*Situation  
de la pro-  
vince d'E-  
den où estoit  
le Paradis.*

4. Reg. 19.  
2.  
Isa, 37. 12.

34 DE LA SITUATION  
zanitide, Province de Mesopotamie, que Haran & Reseph, sont Carrhæ, & Rescipha, villes du mesme pais de Mesopotamie, dont la premiere a esté fameuse par la défaite de Crassus; que Eden est la mesme region où Moÿse a mis le Paradis, & que Thelassar est Talatha ville de Babylonie, que Ptolemée a placée sur le canal commun du Tigre & de l'Euphrate; & quand le geographe Stephanus a parlé d'une ville d'Adana située sur l'Euphrate, on ne peut presque douter qu'il n'ait entendu quelque reduit des habitans du pais d'Eden, qui en aura tiré son nom. Dans la prédiction que fait Ezechiel de la ruine de Tyr, lorsqu'il fait le dénombrement des peuples, avec qui cette puissante ville trafiquoit, il met ensemble Haran, & Chene, & E-

Steph. in  
Adana.

Ezech. 27.  
23.

den. Voicy encore Haran & Eden jointes ensemble, ce qui prouve qu'il faut entendre les mesmes lieux que dans le passage precedent; c'est-à-dire Carthes de Mesopotamie, & le pays d'Eden mentionné par Moysé. Et c'est de quoy les Interpretes ne disconviennent point. Or en ces deux passages le mot de אֵדֶן *Eden* est marqué de six points; ce qui montre le peu de solidité de la distinction, que les Rabbins ont faite de אֵדֶן *Eden* marqué de cinq points, & de אֵדֶן *Eden* marqué de six, dont j'ay parlé cy-dessus. Le país d'Eden s'étendoit au dessous, & peut-estre mesme au dessus de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, & occupoit une bonne partie de cette grande region, qui depuis a esté appelée la Babylonie. La Babylonie dans le commencement se terminoit à

la jonction du Tigre & de l'Euphrate. La contrée qui est au dessous de cette jonction jusqu'au Golphe Persique est appelée Iraque par Alfergan, nommé communément Alfragan, par Abulfeda, & les autres geographes Arabes; du nom d'Erec, qui fut avec Babylone & d'autres lieux, *le commencement du regne de Nemrod*; ce sont les termes de Moyse. Erec estoit une ville située le long du lit commun du Tigre & de l'Euphrate. Babylone estoit située sur l'Euphrate, au dessus de la jonction. Ces deux villes donnerent le nom a deux Provinces. La Babylonie s'étendoit jusqu'à la jonction des fleuves, & la province d'Erec, ou d'Iraque, s'étendoit le long du lit commun de ces deux fleuves a droit & à gauche, depuis leur jonction.

Genes. 10.

10.

jusqu'à la mer. Le temps a chan-  
 gé ces choses. L'Iraque a em-  
 piété sur la Babylonie, sur l'Assy-  
 rie, & sur la Medie, & leur a fait  
 porter son nom. La Babylonie  
 de son costé s'est mise en pos-  
 session de toute l'ancienne pro-  
 vince d'Iraque. Je dis donc que  
 le Paradis terrestre estoit situé  
 dans la partie d'Eden, province  
 de Babylonie, ou d'Iraque, qui  
 s'étendoit le long du lit commun  
 des deux grandes rivieres, auprès  
 du lieu où estoit l'ancienne ville  
 d'Erec, ou d'Aracca, selon la  
 position de Ptolemée.

Ptolem. lib.  
 6. cap. 3. &  
 Tab. V.  
 Afiz.



## CHAPITRE III.

Continuation de l'explication  
du huitième Verset.

- I. Nouvelle ambiguïté de ce Verset dans le mot **מִקְדֵּם** I I. Mikkedem peut signifier le temps & le lieu. III. On pourroit alleguer pour le prouuer la constame ancienne des Chrestiens, de tourner leurs Eglises vers l'Orient. IV. Moÿse a toujours employé le mot Mikkedem dans la signification du lieu. V. Moÿse a voulu signifier icy par le mot Mikkedem, que le Paradis estoit situé dans la partie orientale d'Eden.

Nouvelle  
ambiguïté  
de ce Verset  
dans le mot  
**מִקְדֵּם**

- I. **V**ers. 8. Du costé d'Orient. Le mot Ebreu **מִקְדֵּם** Mikkedem, que je traduits par ces paroles, *du costé d'Orient*, est la source d'une infinité de nouvelles ambiguités, & d'explications différentes. Car comme il peut signifier le temps & le lieu, l'Auteur de la Vulgate, qui en cet endroit n'est autre que saint Je-



rosme ; les Traducteurs Grecs, Aquila, Theodotion, & Symmaque ; les Paraphrastes Chaldaïques, Onkelos, & Jonathan, & les Interpretes qui font profession de s'attacher à la Vulgate, l'ont pris dans le premier sens, & ont traduit, *au commencement*. Cette traduction mesme est équivoque : car les uns entendent que ce jardin fut planté devant la creation du monde. L'Auteur du quatrième livre d'Esdras, le Paraphraste Jonathan, & saint Jerosme mesme, comme j'ay dit cy-dessus, sont dans ce sentiment. Les autres se contentent d'une antiquité égale à celle du monde ; & la plupart veulent qu'il ait esté planté le troisième jour de la creation. Ceux qui croient que le mot מִקְדֵם *Mik-kedem* signifie le lieu, & non le temps, sont aussi partagez, car

quelques - uns sont persuadez qu'il signifie l'extremité de l'Orient ; d'autres en plus grand nombre, & de plus grand merite, soustiennent que le nom *d'Orient* ne se trouve point appliqué dans l'Escriture aux regions, qui sont pardelà le Golphe Persique ; mais seulement à celles qui sont entre ce Golphe & la Judée ; je veux dire l'Arabie, la Chaldée, la Mesopotamie, & la Perse. J'ajouâteray cette preuve aux leurs, que les Chaldéens, qui habitoient vers le bas de l'Euphrate, estoient appelez *Sabiens* par les Arabes, & les Juifs, c'est-à-dire, Orientaux ; & leur livre De l'agriculture, si souvent cité par le Rabin Maimonidés, estoit appelle *Le livre Oriental* ; & que les Chrestiens de saint Jean, habitans des environs de Bassora, qui est une partie de l'ancienne Chal-

dée, portent encore aujourd'huy ce mesme nom. J'ajouâteray de plus, qu'outre que les regions que je viens de nommer, sont appellées *l'Orient* par les Auteurs sacrez, celles qui estoient situées le long de la rive orientale du Tigre, sont appellées encore plus spécialement du nom propre de קדם *Kedem, Orient*. Et c'est ce qui a donné lieu aux Poètes de feindre que Memnon estoit fils de l'Aurore, parce qu'il estoit né dans la Sufiane, province attenante à celle d'Eden. Comme la rive orientale du Tigre s'appelloit *Orient*, la rive occidentale par opposition s'appelloit ערב *Ereb, Occident*, d'où l'Arabie a tiré son nom. Ainsi le mot d'*Orient* estant un terme relatif, & un mesme lieu pouvant être oriental & occidental à divers égards, l'Arabie s'est appellée

Orient, comme les provinces qui luy estoient voisines à l'égard de la Judée, & Occident à l'égard du Tigre. Revenons maintenant aux diverses explications qu'on a données au passage dont il s'agit. Les uns ont crû que Moÿse écrivant ces paroles dans l'Arabie Pierreuse, a eû égard à sa propre situation, & a appelé Orient ce qui l'estoit à l'égard du lieu où il se trouvoit alors. D'autres veulent que comme il écrivoit pour la nation Ebraïque, & par rapport au temps avenir, auquel elle seroit établie dans la terre qui luy estoit promise, il a eû attention seulement à cette terre. Et la plupart prétendent que ces mots, *du costé d'Orient*, suivant les loix de la Grammaire, soient relatifs aux termes qui précèdent immédiatement, *planta un Jardin en Eden,*

& que Moyse ait voulu dire que le Jardin occupoit la partie orientale du pais d'Eden. Pour moy j'estime que la Province d'Eden s'étendoit des deux costez du fleuve, & confinoit à la Sufiane, & par consequent que la partie, qui estoit au-delà du fleuve, avoit part au nom propre de *Kedem, Orient*, comme toutes les terres qui estoient sur sa rive orientale; & que quand Moyse a dit que le Jardin estoit *du costé d'Orient*, il a voulu dire qu'il estoit dans la partie de la province d'Eden, qui estoit au-delà du fleuve, & qui s'appelloit *Kedem, Orient*. Quelques Commentateurs d'un esprit accommodant, approuvans les deux significations de temps & de lieu, qu'on donne au texte Ebreu, & qui en effet ne sont point incompatibles, & voulans concilier les diverses traductions,

44 DE LA SITUATION.

soustiennent que le saint Esprit a inspiré à Moÿse ce terme ambigu, pour nous faire entendre, que Dieu planta ce Jardin dans l'Orient & qu'il le planta au commencement du monde, c'est-à-dire au troisiéme jour de la creation.

*Mikkedem peut signifier le temps & le lieu, mais il signifie icy principalement le lieu.*

II. Je ne répugne point à ce sentiment, & je n'empesche point qu'on ne fasse signifier le temps de la creation du Paradis terrestre, au mot מִקְּדֵם *Mikkedem*, pourveû qu'on m'accorde qu'il signifie premierement & principalement sa situation. Et veritablement toutes choses nous le persuadent; car si l'on compte les suffrages, nous opposerons à ceux que j'ay alleguez en faveur de la signification du temps, les Septante suivis de tous les Peres Grecs, & de plusieurs Peres Latins, les Rabbins Aben Ezra,

David Kimchi, & Selomoh Jarchi, avec David de Pomis; les Traducteurs orientaux; & la plus grande partie des Interpretes, & des Grammairiens modernes. A l'autorité mesme de la Vulgate nous opposerons celle de l'ancienne version Italique, d'où apparemment saint Jerosme a tiré le passage que nous examinons, tel qu'il l'a rapporté dans ses Questions Ebraïques, traduit en ces termes : *Et plantavit Dominus Deus Paradisum in Eden, contra Orientem.* Il paroist que la seule déference qu'il a eüe pour les trois anciens Interpretes Grecs, Aquila, Theodotion, & Symmaque, l'a obligé de changer la version Italique en cét endroit; & de conclure des termes dont ils se sont servis, que le Paradis avoit esté créé de Dieu avant le ciel & la terre. Cepen-

46 DE LA SITUATION  
dant cette version Italique, d'où  
nostre Vulgate a esté tirée dans  
ce lieu-cy, estoit receüe dés la  
naissance du Christianisme, &  
long-temps avant saint Jerosme,  
& long-temps encore après luy,  
dans l'Eglise de Rome, & dans  
toutes les Eglises d'Italie, pré-  
ferablement à toutes les autres  
versions. Et comme elle avoit  
esté faite sur la traduction des  
Septante, & que le passage rap-  
porté par saint Jerosme, les suit  
mot à mot, ce n'est pas sans fon-  
dement que je soupçonne qu'il  
a esté pris de cette ancienne  
version.

*On pourroit  
alleguer  
pour le  
prouver, la  
coûtume  
ancienne  
des Chres-  
tiens, de  
tourner*

III. Pour montrer le consen-  
tement universel avec lequel l'E-  
glise a pris ce passage dans la  
signification que je défens, je  
pourrois alleguer une coûtume  
qui y a esté long-temps prati-  
quée, & qui n'est pas encore



abolie, de disposer vers le Levant les bastimens des Eglises ;

*leurs Eglises vers l'Orient.*

& d'obliger les Chrestiens par cette situation à se tourner vers l'Orient en faisant leurs prieres. La principale raison qu'en donnent les Peres, c'est, disent-ils, pour nous faire souvenir, en regardant la partie du monde où estoit placé ce lieu de délices, du bonheur que nous avons perdu par le peché de nostre premier Pere, & du soin que nous devons prendre pour le recouvrer. Mais il me paroist plus vray-semblable que l'Eglise prit cette coûtume, pour se distinguer de la religion des Juifs, dont le Temple estoit tourné vers l'Occident. Comme il y a apparence que les Juifs avoient ainsi placé le leur, pour se distinguer de leurs voisins, la pluspart Idolâtres, & adorateurs du Soleil, &

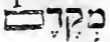
48 DE LA SITUATION

qui faisoient leurs prieres du costé du Levant. Idolatrie qui s'estoit glissée parmi le peuple de Dieu, & qui est condamnée par Ezechiel. Et il est remarquable, que comme l'ancienne Religion, je veux dire la Judaique, vouloit qu'on priaist vers l'Occident, & qu'en suite celle des Chrestiens reforma cette coustume, & ordonna qu'on prieroit vers l'Orient; de mesme les anciens Romains tournoient leurs Temples vers l'Occident, ce qui fut corrigé depuis en plaçant les Temples du costé de l'Orient, devant mesme le temps d'Auguste: comme nous l'apprenons de Vitruve qui vivoit alors, & de l'arpenteur Hygenus, qui écrivoit sous Trajan les regles de son art.

Ezech. 8.  
16.

Vitruv. lib.  
4. cap. 5.  
Hygen. de-  
limitib.  
constit.

Moyse a  
toûjours  
employé le  
mot Mik-

IV. Peut-on douter au reste que Moyse n'ait employé le mot  Mikkedem dans le sens que

que je luy donne, lors qu'on voit que dans la fuite de sa narration, il l'a touûjours employé dans le mesme sens ? comme quand il dit que Dieu ayant chassé Adam du Paradis, il establit sa demeure à l'Orient de ce lieu. Car encore que Saint Jerosme traduise, *Ante Paradisum voluptatis*, il ne laisse pas de designer l'Orient, qui, au langage de l'Escriture, est la partie anterieure du monde. Il s'en sert encore dans le mesme sens, lors qu'il raconte la confusion des langues, & qu'il dit que ceux qui alloient bastir la Tour de Babel, partirent d'Orient pour aller à la terre de Sennaar. Il s'en sert deux fois dans cette mesme signification, lors qu'il décrit la situation de la montagne où campa Abraham, après estre parti de Sichem, pour marquer que la ville de Hai estoit à

kedem dans  
la signification  
du  
lieu.

Gen. 3. 24.

Gen. 11. 2.

Gen. 12. 8.

50 DE LA SITUATION  
 l'Orient de cette montagne, &  
 que la montagne estoit à l'Orient  
 de Bethel, & que Bethel estoit  
 du costé de la mer, c'est à dire  
 à l'Occident de la montagne ;  
 faisant ainsi l'opposition de l'O-  
 rient à l'Occident. Il s'en sert de  
 mesme, lors qu'il rapporte la sé-  
 paration d'Abraham & de Lot,  
 en disant que ce dernier se reti-  
 ra du costé d'Orient. Et enfin  
 il l'employe au mesme sens dans  
 le livre des Nombres, lors qu'il  
 veut faire entendre que Ribla  
 estoit à l'Orient de Ain. Je laisse  
 plusieurs passages des autres Au-  
 teurs sacrez, où ce terme a le  
 mesme usage. Ceux-cy suffisent  
 pour faire voir qu'il estoit, pour  
 ainsi dire, consacré aux descri-  
 ptions topographiques.

Gen. 13. 11.

Num. 34.  
 13.

Moyse a  
 voulu signi-  
 fier par le  
 mot Mik-

V. Mais toute l'ambiguité n'est  
 pas encore levée : car bien que  
 מִקְדֵּם *Mikkedem* soit en cet en-

DU PARADIS TERRESTRE. 51  
droit un nom de lieu, & marque  
l'Orient, il est douteux si Moyse  
a voulu simplement nous faire  
entendre que le Paradis estoit  
oriental à son égard, lors qu'il  
écrivait cecy; & à l'égard de la  
Terre promise, pour les habitans  
de laquelle il écrivait: ou s'il a  
voulu dire qu'il estoit dans la  
partie orientale du pais d'Eden.  
Mais il me semble que Moyse  
ayant dit que le Paradis estoit  
dans le pais d'Eden; & le pais  
d'Eden estant si proche de l'A-  
rabie Pierreuse, où estoient alors  
les Israëlites, peu d'entre eux  
ignoient sa situation; & il luy  
suffisoit d'avoir marqué que le  
Paradis estoit dans le pais d'E-  
den, pour faire connoître que le  
Paradis estoit oriental à son é-  
gard, & à l'égard de la Terre  
promise. Au lieu qu'il estoit ne-  
cessaire de marquer en quelle

*kedem, que  
le Paradis  
estoit situé  
dans la par-  
tie orienta-  
le d'Eden.*

52 DE LA SITUATION  
partie du païs d'Eden estoit le  
Paradis. Car quelle apparence  
y a-t-il que Moyse ayant entre-  
pris de designer exactement la  
situation de ce Jardin, dont il  
donne dans la suite des marques  
si précises & si univoques, après  
avoir dit qu'il estoit placé dans  
le païs d'Eden, negligeaſt d'ex-  
primer le quartier de ce païs où  
il estoit placé, pour parler du  
temps de sa création, qui estoit  
assez marqué par le recit qu'il  
avoit fait dans le premier cha-  
pitre, de la création des plan-  
tes? Estoit-il plus de besoin de  
savoir en combien de bran-  
ches se divisoit le fleuve qui  
baignoit le Paradis, & dans  
quelles contrées ces branches  
s'estendoient, & quelles den-  
rées on rapportoit de ces con-  
trées, que de savoir dans quel  
costé d'une province, à quoy

quelques Auteurs donnent une fort grande estenduë, ce Jardin délicieux estoit situé? Seroit-il digne de l'exactitude d'un bon Historien, qui voudroit écrire la prise de Nâpoli de Malvoisie, que les Venitiens viennent de faire sur les Turcs, de dire que c'est une ville de la Morée? Et ne devoit-il pas ajouster qu'elle est située sur la coste orientale de cette province?



## CHAPITRE IV.

*Explication du dixième Verset.*

- I. *Ambiguité du dixième Verset.* II. *Fondement de l'opinion, qui fait sortir les quatre fleuves du Paradis, d'une mesme source, & rentrer sous la terre, pour aller renaistre ailleurs.* III. *L'opinion qui establit que le fleuve qui sortoit d'Eden pour arroser le Paradis, avoit sa source hors du Paradis & d'Eden, est mieux fondée.* IV. *Elle est appuyée sur la description mesme de Moÿse.* V. *On commence à connoistre plus précisément la situation du Paradis.*

*Ambiguité  
du dixième  
verset.*

I. **V**ers. 9. *Et le Seigneur Dieu fit germer de la terre toutes sortes d'arbres desirables à voir, & bons à manger; & l'Arbre de vie au milieu du Jardin, & l'Arbre de la science du bien & du mal.*

Vers. 10. *Et un fleuve sortoit d'Eden, pour arroser le Jardin; & delà il se divisoit, & estoit en quatre testes.*

Les paroles du neuvième ver-



set n'ont aucun rapport à la situation du Paradis terrestre, & sont hors du sujet de cét ouvrage. Mais les suivantes sont celles de toute cette description, qui designent avec le plus d'exactitude la situation du Paradis, à qui les lit avec application; & ce sont celles qui ont esté le moins pénétrées, & qui ont le plus éloigné de la verité ceux qui les ont leuës negligemment, & n'ont pas feu se démeller des ambiguites qui y sont du moins en aussi grand nombre, que dans les passages precedens. Car quand Moïse dit *qu'un fleuve sortoit d'Eden pour arroser le Paradis*, on ne fait s'il veut dire qu'un fleuve sortoit de la terre, & avoit sa source dans la province d'Eden, d'où il couloit ensuite dans le Jardin; où s'il veut dire qu'il avoit sa source dans le Jardin mesme, qui

56 DE LA SITUATION  
estoit dans la province d'Eden ;  
où s'il signifie seulement qu'a-  
près avoir parcouru cette pro-  
vince, il en sortoit pour arroser  
le Paradis. Toutes ces significa-  
tions ont leurs partisans, & an-  
ciens, & modernes. Le nombre  
est grand de ceux qui par le mot  
*sortoit*, entendent, *naissoit*, *sortoit*  
*de la terre*. Et parce que ce fleuve  
se partageoit en quatre autres,  
dont les testes sont éloignées de  
la province d'Eden, quelques-uns  
ont imaginé des conduits souster-  
rains, par où les eaux de cette fon-  
taine alloient chercher des issues  
éloignées, pour former le Gange,  
le Tigre, l'Euphrate, & le Nil.  
Telle est l'opinion de ceux qui  
pensent que la Fontaine scellée,  
*Fons signatus*, qu'ils prétendent  
avoir esté celle qu'on voit enco-  
re aujourd'huy entre Bethleem  
& Hebron, & dont parle Salo-

mon dans le Cantique des Cantiques, estoit la source des quatre fleuves; & que le Jardin fermé, *Hortus conclusus*, qu'ils plaçent au mesme lieu, estoit le Paradis terrestre. Saint Jean de Damas s'est figuré que l'Océan a esté cette source, & par conséquent que toute la terre a esté le Paradis. Quelques-uns ont cru qu'encore que le mot de *fleuve* soit icy employé au singulier, il a néanmoins une signification pluriere & collective, qui comprend les quatre fleuves. Sur ce fondement, ayant trouvé les sources du Tigre & de l'Euphrate assez proches l'une de l'autre dans la grande Arménie, ils ont cherché aux environs celle du Phison & du Gehon; & trompez par quelques convenances de noms, ou par quelques rapports fort legers, ils ont formé diver-

Cant. 4. 12.

Joh. Damasc. De orthod. fid. libr. 2. cap. 9.

ses conjectures, qui ont toutes quelque défaut essentiel, & ne répondent qu'à une partie de la description de Moyse. Le geographe El-Idris, qu'on appelle mal à propos Nubien, quoy qu'il y ait bien plus d'apparence qu'il soit né sujet de Roger second, Roy de Sicile: ce Geographe, dis-je, prevenu de la créance que la source de ce fleuve, dont parle Moyse, estoit dans le Paradis, a placé le Paradis à la source du Chamdan, grand fleuve de la Chine.

Geogr.  
Nub.  
Clim. 2.  
part. 10.

*Fondement  
de l'opi-  
nion, qui  
fait sortir  
les quatre  
fleuves du  
Paradis,  
d'une mes-  
me source,  
& rentrer  
sous la ter-  
re, pour al-*

II. Toute bizarre qu'est cette opinion, de ces quatre grands fleuves nez d'une mesme source, & plongez sous la terre, presque aussi-tost qu'ils en sont sortis, pour aller renaistre en des lieux si éloignez, elle n'a pas laissé de trouver créance, mesme parmy les Payens, & d'autant plus qu'il

se rencontre de grandes conve-  
nances entre ces rivieres. Elles  
ont des debordemens reglez,  
quoy-que par des causes differen-  
tes; l'Euphrate & le Tigre, com-  
me le Po & plusieurs autres, à cau-  
se des neiges des montagnes, qui  
se fondent aux approches du So-  
leil; le Nil & le Gange, comme  
tous ceux de la Zone torride, à  
cause des pluyes qui y tombent,  
quand le Soleil est vertical. On  
trouve les mesmes animaux dans  
le Gange, & dans les autres fleu-  
ves des Indes, que dans le Nil;  
comme des Crocodiles, & mes-  
me des Hippopotames, si l'on en  
croit Philostrate & Onesicrite.  
Strabon contredit ce dernier;  
mais il est vray pourtant que le  
Nil n'est pas la seule riviere qui  
produise ces animaux. Dans cel-  
le de Petzora, & dans toute la  
coste des Samojedes, qui est vers

*ley renaiſtro  
ailleurs.*

Philostr.  
vit. Apol.  
lib. 6. c. 1.  
Onesicrit.  
Strab. lib.  
15.

le détroit de Vaygatz , on trouve un animal amphibie , que les Moscovites appellent Morfs, qui est véritablement une espece d'Hippopotame. Cette raison a bien pu faire croire que le Nil & le Gange avoient une mesme source ; puisque Alexandre ayant trouvé des Crocodiles dans le fleuve d'Inde, & des féves semblables à celles de l'Egypte, sur les bords de l'Acésine, autre riviere qui se décharge dans l'Inde, ne douta point qu'il n'eust trouvé la source du Nil. Car toute l'Antiquité, peu savante dans la Geographie, a cru, mesme depuis le temps de Marc Paul Venitien, qui vivoit il y a quatre cens ans, que les Ethiopiens estoient voisins des Indiens, & les a souvent confondus, & que le Nil venoit du Levant, & avoit sa source dans les Indes. Virgile

le dit clairement : & le Poëte Gratius, qui estoit contemporain d'Auguste , écrit que les Roys d'Egypte moissonnoient le nard, qui croist sur les bords du Gange. On croyoit de plus, au rapport de Pausanias & de Philostrat, que le Nil estoit un écoulement de l'Euphrate, qui ayant plongé ses eaux dans des marais , renaissoit dans l'Ethiopie sous le nom du Nil. Et nous savons enfin par le témoignage du Poëte Lucain, & de Boëce, que quelques-uns se sont persuadé, que l'Euphrate & le Tigre avoient une mesme origine. Voilà donc les sources du Gange, du Nil, de l'Euphrate, & du Tigre rapprochées, & mesme réunies, selon la Geographie ancienne ; bien fausse à la vérité, & bien ridicule, & qui a bien contribué à entretenir l'erreur

Virgil.  
Georg.  
lib. 4.

Pausan.  
Corinth.  
Philostrat.  
Vit. Apoll.  
lib. 1. c. 14.

Lucan.  
lib. 3.  
Boët.  
Consol.  
lib. 5.  
Met. 1.

grossiere de ceux qui ont mal entendu les paroles de Moyse, que nous examinons.

L'opinion  
qui sou-  
tient que  
le fleuve  
qui sortoit  
d'Eden  
pour arro-  
ser le Para-  
dis, avoit  
sa source  
hors du Pa-  
radis &  
d'Eden, est  
meieux fon-  
dée.

III. Mais ceux qui soustien-  
nent que ce fleuve, qui sortoit  
d'Eden pour arroser le Paradis,  
avoit sa source hors du Paradis  
& d'Eden, & que le mot *sortoit*,  
ne signifie pas *naissoit*, mais  
passoit d'Eden dans le Paradis,  
sont en plus grand nombre &  
d'un plus grand poids. Le mot  
*egrediebatur*, dont s'est servi l'Au-  
teur de la Vulgate; & *εκτορσθη*  
que les Septante ont employé;  
à quoy répondent les traductions  
orientales, expriment le cours  
d'une riviere, & non son origi-  
ne. Le terme mesme *נַיִן יוֹסֵף*  
qui se trouve dans le texte E-  
breu, nous donne la mesme  
idée. Car encore qu'il se trouve  
ailleurs, & mesme dans Moyse,  
pour signifier la naissance des



DU PARADIS TERRESTRE. 63  
eaux; néanmoins ces expressions  
estant figurées, & ce mot ne se  
trouvant point employé dans  
des recits historiques, je ne vois  
pas qu'on en puisse rien conclure  
pour sa signification propre. Auf-  
si les Ebreux ont ils plusieurs au-  
tres termes bien plus propres  
pour cette signification; & ils  
n'en ont point de plus propre  
que *נצף* *jatsa* dans le sens de sor-  
tir en s'écoulant, pour passer dans  
un autre lieu.

IV. La chose mesme que  
Moÿse décrit, bien considérée,  
nous conduit à ce mesme sens.  
Car Eden & le Paradis estant  
deux lieux differens, comme je  
l'ay montré ( j'entens differens,  
comme le tout de sa partie ) &  
l'Auteur sacré ayant voulu dire  
que le fleuve partoit de l'un pour  
passer en l'autre: il a exprimé les  
deux termes de cette course,

*Elle est ap-  
puyée sur les  
descriptions  
mesme de  
Moÿse.*

Eden, & le Jardin, & il a employé les mots & les particules les plus convenables à cette expression ; car **יָצָא** *jatsa*, comme j'ay dit, dans sa signification la plus naturelle, veut dire sortir ; & la proposition **מִן** *min*, qui se trouve attachée au mot **עֵדֶן** *Eden*, dans le mot **מֵעֵדֶן** *meeden*, sert à marquer le lieu d'où se fait cette sortie. Les Septante l'ont fort bien renduë par la particule **ἐξ**, & la Vulgate par celle-cy *de*. Dans le mot suivant, **לְהַשְׁקוֹת** *lehaschoth*, pour arroser, la particule exprimée par la lettre **ל**, qu'on employe d'ordinaire pour marquer le gerondif, signifie la cause finale de cette sortie : & les paroles suivantes **אֶת-הַגֵּן** *eth-haggan*, le Jardin, designe le terme local de cette course. Que si par ces paroles, *Et un fleuve sortoit d'Eden pour arroser le Jar-*

*din*, Moÿse avoit voulu dire, que ce fleuve sortoit de terre dans Eden, il est tout clair que son recit auroit esté defectueux, ne disant rien du cours de ce fleuve : & pour estre complet, il auroit dû estre conceu en ces termes, Et un fleuve avoit sa source dans le pais d'Eden, d'où il s'écouloit pour aller arroser le Jardin.

V. Cette explication estant receüe, nous commençons à voir un peu plus clair dans la situation du Paradis. J'ay dit que le Paradis estoit situé sur le canal du Tigre & de l'Euphrate joints ensemble, entre leur jonction & leur division. Ce canal s'appelle aujourd'huy *Schat-el-Arab*, c'est-à-dire, *Fleuve des Arabes*. C'est le fleuve dont Moÿse parle icy. Puisque le Paradis occupoit la partie orientale de la province

*On commence à connoître plus précisément la situation du Paradis.*

d'Eden, comme je crois l'avoir solidement prouvé, & que le fleuve qui l'arrosoit, passoit par cette province avant que d'entrer dans le Paradis, il faut de toute nécessité que le Paradis ait été situé sur un des détours de ce fleuve, qui aille de l'Occident à l'Orient. Et si l'on veut encore quelque chose de plus précis, on peut entendre ce grand détour que fait le fleuve vers l'Occident entre sa jonction & sa division, & qui est marqué par Agathodæmon dans les Cartes de Ptolémée, & dire que le Paradis estoit placé à l'extrémité orientale de la branche meridionale de cette courbure. Et par conséquent tous ceux qui l'ont placé dans les endroits où ce fleuve coule vers l'Occident, ou vers le Midy se sont trompez. Il pouvoit bien faire quelque

autre tour dans le Paradis, puis reprendre sa course vers le Midy.

Josephe, dit qu'il environnoit cette terre de délices, *πᾶτων ἐν κύκλῳ πρὸ γῆς ὁριζήοντος*. Ce que je ne crois qu'en partie, estant persuadé que la plus grande partie du Jardin estoit sur la rive orientale du Tigre. Je prie le Lecteur de faire attention sur cette remarque, qui est tres-importante pour la recherche que nous faisons.

Joseph.  
Antiq.  
lib. 1.  
cap. 2.

## CHAPITRE V.

### *Continuation de l'explication du dixième Verset.*

- I. *Nouvelle ambiguïté de ce Verset. La division du fleuve se faisoit hors du Jardin.*
- II. *Les quatre testes en quoy se divisoit le fleuve, estoient quatre fleuves differens.*
- III. *Pourquoy ces quatre fleuves sont appellez Testes.*

I. **V**ers. 10. *Et de là il se divisoit, & estoit en quatre*

*Nouvelle  
ambiguïté  
de ce ver-*

*set. La division du fleuve se faisoit hors du jardin.*

*testes.* Les loix de la Grammaire veulent que cette particule *de là* se rapporte à ce qu'il a nommé le dernier, sçavoir le Jardin. Et en effet, Moyse outre les autres marques qu'il a données de la situation de ce Jardin, ayant entrepris de nous la faire connoître par les rivieres ou canaux, en quoy se divise ce grand fleuve qui le baigne, la description qu'il va faire de ces canaux doit se rapporter à ce Jardin. Cependant comme le Paradis estoit une partie d'Eden, on peut considerer conjointement Eden & le Paradis dans la description de ces quatre branches, par ce que la division s'en faisoit hors de l'un & de l'autre. Moyse l'a assez clairement marqué, quand il a dit qu'un fleuve sortoit d'Eden pour arroser le Jardin : car ces paroles nous font entendre qu'il

n'y avoit qu'un fleuve dans le Jardin & dans Eden, & partant que la division ne s'y faisoit point. Néanmoins la subtilité des Interpretes n'a pas laissé de trouver icy de quoy s'exercer. Les uns disent que la particule *de là* se rapporte à Eden, & que le fleuve s'y divise en quatre canaux avant que d'entrer dans le Jardin. D'autres veulent que la division se fasse à l'entrée du Jardin. Ceux qui prétendent que le fleuve se divise dans Eden, sont encore partagez entre eux; les uns estimans qu'il se divise en quatre canaux dans Eden, qui tous quatre entrent dans le Paradis; les autres n'en recevant qu'un dans le Paradis, & répandant le surplus dans Eden. Il s'en trouve qui raffinent encore davantage, & veulent qu'il se fasse d'abord une division du fleuve.

70 DE LA SITUATION  
ve en deux branches ; & un peu plus bas, une subdivision de chacune de ces deux branches en deux autres , pour faire les quatre. Mahomet , homme d'une imagination libre & feconde , n'est point entré dans tout ce détail, lors que suivant son gouft & son genie , il a formé l'idée d'un Paradis arrosé de quatre fleuves , l'un d'eau pure , l'autre de lait, l'autre de vin, & le quatrième de miel. Quoy que plusieurs de ses sectateurs ne parlent que des trois derniers , ne comptant l'eau pour rien. La meilleure & la plus saine partie des Interpretes est persuadée que la division se faisoit hors du Jardin.

*Les quatre testes en quoy se divisoit le fleuve , estoient quatre* II. Vers. 10. *Et estoit en quatre testes.* Plusieurs Traducteurs ont negligé ces deux mots, & estoit, & ne les ont point representez dans leurs versions. Les



Septante sont de ce nombre, & apparemment la Vulgate a retenu cette omission de l'ancienne Italique qui avoit esté faite sur les Septante. Il y a sujet de s'estonner que Saint Jerosme qui a dit que l'arrangement mesme des paroles de l'Ecriture estoient des mysteres, n'ait pas suppléé ce qui manquoit à cet endroit. Quand la fidelité que les Traducteurs, & principalement les Traducteurs de la parole de Dieu, doivent au public, & à ce sacré original, ne les auroit pas obligez de nous tenir compte de ces paroles, l'éclaircissement seul de la matiere, je veux dire de la situation du Paradis, devoit les y engager. Car quand Moyse, après avoir dit, que le fleuve se divisoit après la sortie du Paradis, a ajouste, & estoit en quatre testes, il nous a voulu faire en-

*tre fleuves  
différens.*

Hier.  
Epist. 101.  
ad Pam-  
mach.

tendre, à mon avis, que cette division formoit quatre canaux, qui font autant de fleuves différens & féparéz, & qui ne se rejoignent point. C'est donc comme s'il avoit dit, Et de là il se divisoit & devenoit quatre têtes : marquant d'abord la division, & ensuite l'effet & les parties de la division. C'est le sens qu'emporte la phrase Ebraïque. De mesme que dans le second livre de Samuel, pour dire, *Soyez de braves gens*; l'Ebreu porte, *Soyez en braves gens*. De mesme que saint Matthieu voulant dire, *Et les deux seront une chair*, a retenu le tour Ebraïque de Moyse, *Et ils seront deux en une chair*. Et de mesme que Saint Jean, au lieu de dire, *Et ces trois sont un*, a parlé en Helleniste, c'est-à-dire qu'il s'est servi d'une phrase Ebraïque avec des termes

1. Sam. 13.  
28.

Matth. 19.  
5.

Gen. 2. 24.

1. Joan. 7.  
8.

mes

DU PARADIS TERRESTRE. 73  
mes Grecs, *Et ces trois sont en un.*

III. Vers. 10. *En quatre testes.* Pourquoi ces quatre fleuves sont appellez Testes.  
Le mot *capita*, dont s'est servi l'Auteur de la Vulgate, en traduisant à la lettre l'Ebreu ראשי *raschim*, a trompé plusieurs Commentateurs. Car ayant trouvé dans Horace, dans Properce, & dans quelques autres Auteurs Latins, le mot *caput*, dans la signification de *source*, *fontaine*, ils luy ont donné icy le mesme sens, & ont jugé que ce fleuve produisoit les sources des fleuves que Moysé va nommer. Ils se sont assurement abusez ; car les mots ראשי *raschim*, & *capita*, sont pris icy figurément : non pas selon l'explication de quelques Interpretes, pour signifier des fleuves qui soient les chefs & les princes des autres fleuves du pais, dans

Horat.  
Carm. lib. 1.  
1. od. 1.  
Propert.  
lib. 2. Eleg. 12.

Virgil.  
Georg. I.  
& Æn. 8.

le sens que Virgile a dit, *Fluviorum rex Eridanus*; & en parlant du Tibre, *Hesperidum regnator aquarum*; parce que le mot **רַשְׁכִּים** *rashim* dans cette signification auroit dû estre suivi du nom de la chose, dont ces fleuves auroient esté les chefs, comme ils le sont dans ces endroits de Virgile, & presque toujors dans l'Écriture; mais il est employé pour marquer les *commencemens*, les *abords*, ce qui se rencontre le premier. Les Septante ont très-bien exprimé ce mot par celui d'*ἀρχαίς*. Celui de *testes* en François a souvent le même usage; & c'est une illusion de Severien & de Glycas, d'avoir traduit l'*ἀρχαίς* des Septante par *πηγαίς*, *fontaines*. Nous trouvons en plusieurs lieux de l'Écriture le mot de **רַשְׁכִּים** *rashim*, employé métaphoriquement, pour signifier

Sever. Gaba.  
Hom. 5. in He-  
xaëm.  
Mich.  
Glyc. Ann.  
Part. I.

*l'entrée d'un chemin*, & rendu dans les Septante par le mot d'ἀγμή, & par celui de *caput* dans la Vulgate. Il se prend ailleurs pour une *troupe de gens de guerre*. En ce sens les Septante le traduisent encore par ἀγμή. Il se rendroit fort bien en Latin par le mot d'*agmen*, qui peut-estre ne conviendrait pas mal au passage que nous examinons. Car Virgile a dit, *Venit agmen aquarum*. Et c'est apparemment dans cette signification que le Traducteur Samaritain a exprimé le mot רַשְׁכִּים *raschim* par celui de *nezolin*, qui répond à l'Ebreu נוֹזְלִים *nozelim*, c'est-à-dire *des cours d'eau, ductus aquarum*; & non pas *des isles*, comme porte la version de la Polyglotte d'Angleterre. Mais le sens le plus propre & le plus naturel, est que le fleuve se divisoit en quatre

Virgil.  
Georg. 1.

testes, quatre commencemens, quatre entrées. Et ce seroit parler fort proprement, que de dire de quelqu'un, qui au sortir du Jardin se seroit embarqué sur le fleuve, qu'après avoir navigé quelque temps; il seroit entré dans le Phison, ou dans le Tigre. En cela il ne faut pas considérer le grand fleuve avec ses quatre branches, par rapport au cours de son eau, mais par rapport à la disposition de son lit. Il le faut regarder comme un grand chemin, dont on pourroit dire, qu'il traverse une forest, & que delà il se divise en quatre chemins, soit que la division se fasse au-dessus ou au-dessous de la forest. Moyse n'a point dit si celle du fleuve se fait au-dessus ou au-dessous du Paradis; ni si elle se fait près ou loin. C'estoit assez le dire, que de nommer les

quatre canaux ou rivières qui naissoient de cette division. Ces quatre rivières estoient si conuës dans les lieux où Moïse écrivoit, & aux personnes pour qui il écrivoit, qu'il suffisoit de les nommer pour les faire connoistre. Il ne s'en est pas pourtant contenté; & comme prévoyant que les siècles futurs, & les nations éloignées, qui avoient part aussi au dessein de son ouvrage, auroient besoin de quelque éclaircissement, il a apposé des marques si claires pour reconnoistre ces rivières, qu'on ne peut s'y méprendre que faute d'attention, & ne pas voir que les quatre rivières qui partageoient le grand fleuve du Paradis, estoient l'Euphrate & le Tigre au-dessus; & au-dessous les deux branches qui divisent le canal commun du Tigre & de

78 DE LA SITUATION  
l'Euphrate , avant qu'il tombe  
dans le Golphe Perfique. C'est  
ce que la suite va faire voir.

---

## CHAPITRE VI.

### *Explication de l'onzième Verset.*

- I. *Idée generale du cours de l'Euphrate & du Tigre.* II. *La face du país que parcourent l'Euphrate & le Tigre est bien changée depuis Moÿse.* III. *L'Euphrate dans les commencemens n'avoit qu'un seul canal qui se joignoit au Tigre , mais depuis on en a tiré plusieurs autres.* IV. *Autres canaux encore tirez de l'Euphrate.* V. *Autres changemens arrivez en ces quartiers.* VI. *Quelques-uns ont nié sans raison que le Tigre & l'Euphrate joints ensemble se separent avant que de tomber dans la mer.*

*Idée gene-  
rale du  
cours de  
l'Euphrate  
& du Ti-  
gre.*

I. **V**ers. 11. *Le nom de l'un est Phison : c'est celuy qui tournoye dans toute la terre de Chavi'ah , où il y a de l'or. Vers. 12. Et l'or de cette terre est bon : là est*



*le Bdellium, & la pierre d'Onyx.*

Avant que de traiter en détail des fleuves du Paradis, il est nécessaire de donner au Lecteur une idée du cours de l'Euphrate & du Tigre, sans quoy malaisément pourroit-il entendre ce que j'ay à dire. L'Euphrate a sa source dans la grande Armenie, au costé Septentrional du mont Abos, qui est une branche du Taurus. Le Tigre a la sienne dans le mesme país, au costé meridional du mont Niphate, autre branche du Taurus. Ces deux sources sont éloignées l'une de l'autre de plus de cent lieues. L'Euphrate prend sa course du costé de l'Occident, le Tigre du costé de l'Orient : & ils enferment la Mesopotamie, l'une des plus fameuses & des plus fertiles contrées de la terre. Ils se joignent ensuite par plusieurs ca-

naux, qui enferment l'ancienne Babylonie. Puis ne faisant plus qu'un mesme lit, ils s'avancent vers le Midy, & avant que de tomber dans le Golphe Persique, ils se separent de nouveau & enferment dans leurs bras une grande isle, qui s'appelloit autrefois Messene, & qui s'appelle presentement Chader.

*La face du  
pais que  
parcourent  
l'Euphrate  
& le Tigre  
est bien  
changée de-  
puis Moÿse.*

II. Du temps de Moÿse la face de ce pais estoit bien differente de ce qu'elle a esté depuis, & de ce qu'elle est aujourd'huy: l'industrie des hommes; la puissance des Roys d'Assyrie, d'Egypte, & de Perse, & des Caliphes, qui ont esté maistres tour à tour de ces contrées; la longueur du temps, la violence de la mer, & les débordemens des rivieres, y ayant apporté de grands changemens. Des cinq canaux qui portent l'eau de l'Eu-

DU PARADIS TERRESTRE. 81  
phrate dans le Tigre, & dans divers lacs, quatre ont esté faits par le travail des hommes : il n'y a que celui qui traversoit la grande ville de Babylone, qui soit naturel. Il semble que cela ne s'accorde pas avec l'opinion de quelques anciens Auteurs, qui ont écrit que l'Euphrate entroit dans la mer, du costé du Couchant, par une embouchure qui luy estoit particuliere, & differente des deux, qui luy ont depuis esté communes avec le Tigre. D'où l'on pourroit conclure que du temps de Moïse, l'Euphrate ne se joignoit point au Tigre. Ces Auteurs ajoûtent que ce canal à force d'estre saigné & détourné par les Arabes Scenites, pour arroser leur terroir sec & sterile, est demeuré si foible & si extenué, qu'il n'a pû continuer sa course jusqu'à la

82 DE LA SITUATION  
mer, comme il est arrivé au Rhin  
par les fréquentes coupures,  
que luy ont faites les Hollan-  
dois.

*L'Euphrate  
dans les  
commence-  
mens n'a-  
voit qu'un  
seul canal  
qui se joi-  
gnoit au  
Tigre : mais  
depuis on en  
a tiré plu-  
sieurs au-  
tres.*

III. Mais un grand fleuve,  
comme l'Euphrate, enflé de plu-  
sieurs rivières, & qui se grossif-  
soit tous les estez des neiges fon-  
duës & des avalaisons du mont  
Taurus, pouvoit bien fournir à  
deux canaux dans ces commen-  
cemens, puisqu'il a fourni de-  
puis à tant d'autres. Quelques-  
uns ne furent faits d'abord que  
pour remédier aux débordemens  
qui ruinoient les campagnes.  
Leur nombre fut augmenté de-  
puis pour arroser celles qui man-  
quoient d'eau. Nabuchodonosor,  
qui fut un grand prince, &  
de haute entreprise, se signala  
dans ces ouvrages, & pour dé-  
gager ce pais des eaux de l'Eu-  
phrate, qui le noyoient entiere-

ment, tira les principaux canaux : & pour prevenir la secheresse qui pouvoit en arriver, il fit de grands reservoirs avec des écluses, & se rendit maistre de ce fleuve indocile, & de ces eaux incommodes. Mais quoy que cette abondance d'eau puisse avoir fourni d'abord au canal qui tomboit dans le Tigre, & à celui qui alloit vers l'Arabie, & entroit dans la mer, il est néanmoins plus croyable que l'Euphrate n'avoit qu'un seul canal naturel, qui estoit celui qui le joignoit au Tigre ; & que cet autre qui le détournoit vers le Couchant, estoit l'ouvrage des Arabes. Tous les Anciens, & mesme ceux qui ont le mieux décrit ces canaux faits à la main, témoignent si affirmativement & si constamment que l'Euphrate se joignoit naturellement au

## 84 DE LA SITUATION

Tigre, & que ceux qui en creuserent d'autres, ne firent que suivre l'indication de la nature, qu'on ne sauroit dire le contraire sans temerité. On lit dans un ancien fragment d'Abydene, rapporté par Eusebe, que tout ce país estoit si couvert d'eau dans les commencemens, qu'on l'appelloit La mer. Cela ne pouvoit venir que du débordement de l'Euphrate, dont le lit est fort élevé: de sorte qu'aux ouvertures qui se presentoient, sa pente naturelle l'emportoit dans les campagnes plattes des Babylo-niens, & après les avoir couvertes, il tomboit necessairement dans le Tigre, qui estoit proche, & dont le lit estoit fort bas. Ce fut cette disposition qui osta à Trajan la pensée qu'il avoit de tirer une nouvelle tranchée de l'Euphrate au Tigre, pour y con.

Euseb.  
Præp.  
Evang. lib.  
9. cap. 41.

duire des batteaux, dont il vouloit faire un pont sur le Tigre. Il apprehenda qu'il ne se fist un trop grand écoulement des eaux de l'Euphrate, & qu'on ne pust plus le naviger.

IV. Quand on eut remedié à ces inondations par des tranchées, (que la terre de ce pays-là souffroit aisement, estant grasse & molle, mais qu'il falloit renouveler souvent) & par des écluses, les Arabes à cet exemple, pour se défendre d'un mal contraire, je veux dire de la secheresse de leur terre sablonneuse, commencèrent à détourner les eaux de l'Euphrate de leur costé : & après avoir abreuvé leur terroir, ils laisserent aller le trop-plein dans la mer. Ce trop-plein fut tari depuis par de nouvelles coupures. Peut-estre aussi que ce conduit n'estoit qu'un torrent qui cou-

*Autres canaux encore tirez de l'Euphrate.*

loit dans la mer pendant l'esté, lors que l'Euphrate se debordoit. Quoy qu'il en soit, les Assyriens & les Babyloniens, qu'une longue possession faisoit regarder ces eaux comme leur propre, s'opposèrent à ce larcin des Arabes; & il en vint de grands demeslez entre ces nations. Il semble que ce fut pour terminer cette querelle, & rendre aux Babyloniens ce qui leur appartenoit, qu'Alexandre entreprit de remettre l'Euphrate dans son ancien lit, en bouchant le canal nommé Pallacopas, qui luy faisoit prendre un autre cours. On n'avoit pensé en creusant cette fosse, qu'à faire ce qu'on avoit fait en creusant les autres, savoir à empescher les débordemens de ce fleuve, qui arrivoient tous les estez, en conduisant ses eaux dans des estangs & des ma-



rais : mais les terres des Babylo-  
niens demeurant à sec pendant  
le reste de l'année, & celles des  
Arabes en profitant, Alexandre  
voulut remettre les choses en  
leur premier estat ; comme un  
Satrape de Babylone l'avoit vou-  
lu faire auparavant. L'ouvrage  
fut commencé, mais la mort de  
ce Prince empescha qu'il ne fust  
consommé alors, comme il l'a  
esté depuis. Alexandre visita  
plusieurs de ces conduits, les fit  
nettoyer, ouvrit les uns, bou-  
cha les autres, & en fit faire  
quelques nouveaux. Plusieurs  
Princes prirent le mesme soin.  
On voit encore aujourd'huy le  
long du lit commun du Tigre &  
de l'Euphrate, à droit & à gau-  
che, plusieurs canaux faits à la  
main. Les Perfes ignorans dans la  
navigation, & dans le commer-  
ce & la guerre de mer, & crai-

### §8 DE LA SITUATION

gnans les invasions qu'on pouvoit faire dans leur païs par le Tigre & par l'Euphrate, avoient fait faire des sauts & des catacactes en divers endroits de ces fleuves. Alexandre les rétablit dans leur estat naturel, en forte que les vaisseaux pouvoient remonter jusqu'à Opis & à Seleucie par le Tigre; & jusqu'à Babilone par l'Euphrate. C'est ainsi que l'art luttant contre la nature, toute cette contrée en a esté defigurée.

*Autres  
changemens  
arrivés en  
ces quar-  
tiers.*

V. D'ailleurs la mer qui s'entonne avec impetuofité dans le Golphe Perfique par le détroit d'Ormus, & dont les marées remontent jusqu'à trente lieües dans l'Euphrate, vient battre rudement cette coste, qui est le fond du Golphe, & y fait beaucoup de ravage. Ces violentes marées avec la rapidité du Ti-

gre, & une tempeste qui survint, mirent en grand peril Trajan avec ses legions, vers l'isle que produit la separation du Tigre & de l'Euphrate. Ce pais, qui est plat, est defendu par des digues en quelques endroits : mais en plusieurs autres l'entrée estant presque libre aux eaux de la mer, elles tuent par leur sel trop acré les fruits de la terre, & la rendent sterile. Ce même Nabuchodonosor, dont j'ay parlé, qui executa de si grandes choses, domta cette mer par de fortes digues, comme il avoit domté l'Euphrate ; & reprima les brigandages des Arabes, grands voleurs dès ce temps-là, en faisant bastir la ville de Teredon à l'entrée de leur pais. Assez près de là, vers le Levant, les eaux des rivieres ont charié tant de limon à leur embouchure, que

la mer en a esté bien reculée. De forte que le Fort de Spasine, situé sur la coste, entre l'embouchure orientale du Tigre & celle de l'Eulée, qui n'estoit autrefois éloigné de la mer que d'un peu plus d'une demie lieuë, s'en trouvoit éloigné de cinquante lieuës du temps de Pline, qui assure qu'il ne s'estoit point fait ailleurs un si grand ni si prompt accroissement. J'ay pourtant bien de la peine à m'empescher de croire qu'il y a quelque erreur au chiffre : ce qui n'est que trop ordinaire dans les livres des Anciens. Je fais que le mesme Pline a dit après Theophraste, que l'Euphrate & le Tigre ne charient point de limon, mais cela ne se peut entendre que de leurs eaux qui sont près des sources : car toute riviere qui se deborde, devient ne-

Plin. lib. 6.  
cap. 27.

Plin. lib.  
18. cap. 17.  
Theophr.  
De causs.  
plant. lib.  
8. cap. 7.

cessairement bourbeuse , & les Voyageurs modernes rapportent que les eaux de l'Euphrate approchant de la mer sont fort jaunes & fort limonneuses. Outre que le Fort de Spasine n'est point sur les embouchures de l'Euphrate & du Tigre , ni sur celle de l'Eulée , mais sur le bord de la mer entre les embouchures de ces rivieres. La suite du temps a remis la mer en possession de ses droits ; car les habitans du pais montrent presentement en ces quartiers la place d'une grande ville , qui est sous l'eau. Outre tous ces changemens , on voit le long des rives de l'Euphrate & du Tigre les debris de plusieurs belles villes , dont les histoires anciennes vantent tant l'opulence & la grandeur.

VI. Il y a sujet de s'étonner

*Quelques-uns ont nié*

*sans raison,  
que le Tigre  
& l'Euphrate  
 joints en-  
semble se  
separent  
avant que  
de tomber  
dans la mer.*  
Bellarm.  
De grat.  
prim hom.  
cap. 12.  
Malvend.  
de Parad.  
cap. 48.  
Bonfrer. in  
Gen. 2. 11.  
Philostorg.  
lib. 3. cap.  
7:

que des gens aussi éclairés que le Cardinal Bellarmin, les Peres Malvenda & Bonfrere, ayent pû nier que le Tigre & l'Euphrate joints ensemble, se separent de nouveau, avant que d'entrer dans la mer. Que deviendra donc cette grande isle que forme leur separation, si nettement décrite par Philostorge, qu'on nomme aujourd'huy Chader, lors qu'il dit qu'elle est habitée par les Messeniens, qu'elle est environnée en partie d'eau de mer, & en partie d'eau douce, savoir de deux grands fleuves que produit le Tigre, en se partageant avant que d'entrer dans la mer? Et il ne faut pas prendre pour une exaggeration ce qu'il dit de la grandeur de ces deux canaux, puisque celui du Tigre & de l'Euphrate a deux fois & demi la largeur de la Sei-

ne à Paris, quoy que tres-profond; & une lieuë, en approchant de la mer. Joignez au témoignage de Philostorge, celuy d'Asinius Quadratus dans le Geographe Stephanus; qui dit que ce pais nommé Messene, est enfermë entre le Tigre & l'Euphrate. Joignez-y encore celuy de Ptolemée, qui donne deux embouchures au Tigre, l'une orientale & l'autre occidentale, & place la ville de Teredon au milieu. Mais les chiffres de la position de cette ville sont sans doute defectueux dans cet Auteur, car elle n'est point dans l'isle, mais sur la rive Arabique du canal occidental, & on en montre encore aujourd'huy les ruines. Joignez-y de plus le suffrage de Xiphilin, qui rapporte que Trajan se rendit maistre de cette isle nommée Messene, que

Steph. ita  
Μεσσηνη.

Ptolem:  
lib. 6. cap.  
3.

Xiphil:  
Trajan.

94 DE LA SITUATION  
fait le Tigre vers son embouchure, & où il pensa perir. Joignez-y de plus celuy de Marcien d'Heraclee, qui parle de l'embouchure orientale du Tigre, & qui en suppose par consequent une occidentale. Et joignez-y enfin celuy des Voyageurs de ces derniers temps, & principalement de Teixeira Portugais, & de M. Thevenot François, qui ont veû & décrit la division de ces deux canaux.

Marc.  
Heraclee.  
Peripl.

Teixeira.  
Relat. de  
son voyag.  
chap. 3.  
Thevenot.  
Tom. 2.  
liv. 3. chap.  
4.





## C H A P I T R E VII.

Continuation de l'explication  
de l'onzième Verset.

I. L'opinion la plus commune touchant le Phison, est que c'est le Gange. II. Fondemens de cette opinion, III. qui ne satisfait pas aux objections. IV. D'autres ont crû que le Phison est l'Inde; d'autres l'Hydaspe; d'autres l'Hyphasis; V. Haythou, l'Oxus; VI. plusieurs Rabbins, le Nil; VII. d'autres, le Phase; VIII. quelques-uns, le Danube; IX. quelques autres, le Naharmalca; X. & d'autres enfin, le canal oriental des deux en quoy se partagent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble. XI. On fait voir que le Phison est le canal occidental des deux en quoy se divisent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble. XII. L'origine du mot Phison sert à le prouver. XIII. Plusieurs savans hommes ont eû quelque connoissance de ce que c'est que le Phison. XIV. Le Phison a depuis communiqué son nom à d'autres rivieres.

I. **V**ers. 11. Le nom de l'un est Phison. Il faut icy s'entendre le mot de fleuve, qui

L'opinion la plus commune touchant le

*Phison, est  
que c'est le  
Gange.*

est exprimé dans la suite en parlant des autres. Celuy-cy est le premier des quatre, qui faisoient le partage du grand fleuve, qui sortoit d'Eden & du Paradis. Ce seroit une grande entreprise, fort ennuyeuse pour le Lecteur, & plus encore pour moy, de rapporter en détail les diverses opinions que l'on a eues sur ce fleuve, & les noms des Auteurs qui les ont proposées, & les raisons dont ils les ont appuyées, & de m'amuser à les examiner, & à les contredire. Je les toucheray seulement en passant, estant persuadé que la meilleure maniere de les refuter, ce sera de chercher soigneusement la verité, & de tascher après l'avoir découverte, de la bien établir; car cela fait, tout ce qui s'en éloignera tombera de foy-mesme. L'opinion la plus ancienne, & la plus

plus universellement receuë, est que le Phison est le Gange. Joseph se semble en estre le premier auteur; & elle a esté suivie par Eusebe, par saint Ambroise, par saint Epiphane, par saint Jerôme, par saint Augustin, par plusieurs autres Peres de l'Eglise, & par la pluspart des Interpretes, & des Theologiens modernes. Elle l'a esté par les Indiens mesme, & c'est sur quoy ils se sont fondez pour croire que le Gange est saint, qu'il efface leurs pechez & les sanctifie, lors qu'ils s'y baignent; & qu'il les sauvera après leur mort, si l'on y plonge leurs corps.

II. Cette opinion s'est principalement établie, sur la beauté, les richesses, & les commoditez de ce fleuve, dont les livres des Voyageurs sont pleins. Car encore qu'Arrien ait écrit que

Joseph.  
Antiq. lib.  
1. cap. 2.  
Euseb. De  
locis Ebr.  
Ambros. de  
Parad. cap.  
3.  
Epiph.  
Ancor.  
cap. 58.  
Hier. Epist.  
4. ad Rust.  
cap. 1. &  
Quæst.  
Ebr. in  
Genes.  
Augustin.  
de Gen. ad  
liter. lib. 8.  
cap. 7.

*Fondemens  
de cette opi-  
nion.*

Arrian.

Exped.  
Alex. lib.  
5.

98 DE LA SITUATION  
tous les Indiens, chez qui Alexandre porta la guerre, estoient sans or, il y en avoit pourtant dans leur terre; & Moïse a eût égard à la nature du país, & non aux mœurs des habitans. Il est certain que le Gange a de l'or dans ses sables, & sur ses rives; qu'on le met au premier rang des fleuves qui donnent des pierres precieuses; que les royaumes de Golconda & de Bisnagar, qui sont sur la coste occidentale du Golphe de Bengale, où le Gange se décharge, sont abondans en perles & en pierres precieuses, & que ne paroissant pas vray-semblable que de mediocres rivieres fortissent d'un lieu préparé & embelli de la main de Dieu, on ne pouvoit attribuer cet honneur qu'aux plus fameux fleuves du monde. Ainsi la beauté & les richesses du Gange ont fait croire

qu'il venoit du Paradis, & cette creance l'a fait estimer saint.

Mais de plus comme ceux qui veulent que le Phison soit le

Gange, veulent aussi que le Gehon soit le Nil, on découvre un

autre motif qu'ils ont eû d'entrer dans ce sentiment. C'est ce

passage de l'Ecclesiastique, où il est dit de Dieu, *qu'il emplit tout*

*de sagesse, comme le Phison, &*

*comme le Tigre au renouveau: qu'il remplit l'entendement, com-*

*me l'Euphrate, & comme le Jourdain au temps de la moisson: qu'il*

*fait briller la doctrine ainsi qu'une lumiere, & comme le Gehon au*

*temps de la vandange.* Les Peres en lisant ce passage se sont per-

suadez que l'Auteur avoit commencé le dénombrement de ces

fleuves par l'Orient, & l'avoit fini à l'Occident, suivant la cou-

tume des Ebreux; de regarder

Eccli. 24.  
35. & seq.

100 DE LA SITUATION  
l'Orient dans leurs descriptions  
Geographiques, & de mettre par  
consequent le Septentrion à leur  
gauche, & le Midy à leur droite ;  
& qu'ainsi le Phison estant le plus  
oriental de ces cinq, il ne pou-  
voit estre autre que le plus noble  
des fleuves d'Orient, qui est le  
Gange. Le Tigre vient après,  
comme le plus oriental des qua-  
tre autres ; puis l'Euphrate ; le  
Jourdain ensuite ; & enfin le Ge-  
hon, qui devoit estre le plus fa-  
meux des fleuves d'Occident ;  
comme le Gange de ceux d'O-  
rient ; & ils n'en ont pas trouvé  
de preferable au Nil. Mais je ne  
vois rien qui nous oblige de croi-  
re, que le saint Auteur ait eû  
cette veuë en disposant ainsi ces  
rivieres, & qu'il ne les ait pas  
nommées au hazard.

*qui ne sa-  
tisfait pas  
aux obje-*

III. Lors qu'on a posé ce fon-  
dement, que le Phison est le Gan-

ge, on ne s'est point embarrassé *Stions:*  
 de l'objection qu'on pouvoit raisonnablement faire, sur la distance de sa source, & de celles des autres fleuves qui venoient du mesme lieu; ce qui auroit fait le Jardin presque aussi grand que la terre. On a eû recours à des conjectures frivoles, ou à des fictions sans preuves, ou au miracle, qui est le refuge ordinaire de ceux à qui la raison ne fournit point de defense, & un moyen seur pour soustenir les opinions les plus bizarres. On avoit ouï dire faussement que le Tigre & l'Euphrate sortoient d'une mesme source; & on avoit ouï dire veritablement qu'assez près de cette source ils se plongeient sous la terre, & reparoissoient bientoist après. On n'a point examiné la longueur de cette course cachée, & on a donné une

102 DE LA SITUATION  
énorme étenduë à une étenduë  
de peu de lieuës. On a dit que  
cette pretenduë source avoit par-  
tagé ses eaux en quatre fleuves,  
& que ces fleuves s'estoient en-  
suite cachez sous la terre, & qu'a-  
près de longs détours secrets &  
inconnus, qu'ils avoient faits sous  
divers pais, & sous diverses mers,  
ils estoient allé renaistre au bout  
du monde. Sur ce principe on a  
choisi les fleuves qu'on a vou-  
lu, pour en faire le Phison & le  
Gchon. Et veritablement fleuve  
pour fleuve, on ne pouvoit mieux  
choisir que le Gange.

*D'autres  
ont cru que  
le Phison  
est l'Inde ;  
d'autres ,  
l'Hydaspe ;  
d'autres ,  
l'Hyphasis ;*

IV. Ceux qui sans aller si loin  
se sont arrestez à l'Inde, ou à  
l'Hydaspe qui s'y joint, ou à  
l'Hyphasis qui s'y joint aussi, se-  
lon quelques-uns, ou qui entre  
dans la mer par sa propre embou-  
chûre, selon d'autres, y ont trou-  
vé une partie des mesmes avan-



DU PARADIS TERRESTRE. 103  
tages, que les autres ont trouvez  
dans le Gange. L'Hydaspe porte  
de l'or & des pierreries; & Phi-  
lostorge pour prouver que l'Hy-  
phasis est le Phison, dit qu'il por-  
te l'arbre du Girofle, que les ha-  
bitans du pais croient estre un  
des arbres du Paradis; & qu'il  
guerit en un instant ceux qui s'y  
plongent dans l'ardeur de la fie-  
vre.

Philostorg.  
lib. 3. cap.  
10.

V. Mais je ne puis deviner  
quelle raison a eüe Haython  
prince d'Armenie, & Religieux  
de l'ordre de Premonstré, quoy  
que fort instruit des affaires du  
Levant, d'appeller Phison la gran-  
de riviere d'Oxus, qui tombe  
dans le costé oriental de la mer  
Caspie, nonobstant que tous les  
écrivains Arabes l'appellent Ge-  
hon, persuadez que c'est le fleu-  
ve de ce nom qui sort du Para-  
dis.

Haython,  
l'Oxus

*plusieurs  
Rabbins,  
le Nil;*

VI. D'ailleurs plusieurs Rabbins au grand collier, & mesme des plus anciens, avec les Arabes, & entre autres le Traducteur de l'Ecriture imprimé en Angleterre, ont ajugé au Nil le titre de Phison, pour les mesmes considerations qu'on l'a ajugé au Gange.

*d'autres,  
le Phase;*

VII. Ceux qui ont prétendu que c'estoit le Phase, si renommé par la conquête de la Toison, n'ont pas esté en peine d'y trouver de l'or. Sa source n'est pas éloignée de celles du Tigre & de l'Euphrate. Ses eaux sont d'une bonté exquise. On trouve quelques perles dans les mers voisines, mais si rouffes, que les habitans ne daignent pas les ramasser. Mais je ne vois pas où l'on y trouvera l'Onyx, ni aucunes autres pierres précieuses, ni le Bdelium; & je vois encore moins,

DU PARADIS TERRESTRE. 105  
comment de la Colchide on  
pourra faire le país de Chavi-  
lah.

VIII. Cefaire, frere de saint  
Gregoire de Nazianze, & Seve-  
rien Evesque de Gabales, n'ont  
point affeûrement pensé à toutes  
ces convenances, quand ils ont  
avancé que le Danube est le Phi-  
son. Car encore que quelques  
anciens Auteurs ayent mis le Da-  
nube au nombre des fleuves qui  
portent l'or & les pierreries, &  
que la Hongrie qu'il traverse, &  
la Boheme qui en est proche,  
puissent luy en avoir fourni, je  
ne pense pas qu'on y ait jamais  
trouvé ni perles, ni Bdelium, ni  
que l'Allemagne ait jamais pré-  
tendu à l'honneur d'estre Cha-  
vilah. Plusieurs savans person-  
nages de l'antiquité, fort habi-  
les gens d'ailleurs, ont esté fort  
ignorans dans la Geographie. Ce-

*quelques-  
uns, le Da-  
nube ;*

Cæsar.  
Dialog. 1.  
& 3.  
Sever.  
Hom. 5. in  
Hexaëm.

106 DE LA SITUATION  
faire que je viens de citer, veut  
que ce mefme Phifon, qu'il croit  
estre le Danube, ne laiffe pas  
d'estre auffi le Gange & l'Inde;  
& que ce fleuve après avoir par-  
couru l'Ethiopie & l'Elymaide  
qu'il s' imagine estre le pais de  
Chavilah, aille tomber dans  
l'Ocean vers Cadis.

*quelques  
autres, le  
Naharmal-  
ca;*

IX. Mais ceux qui ont crû  
que ce pouvoit estre le Nahar-  
malca, l'un des canaux qui joi-  
gnent l'Euphrate au Tigre, n'ont  
pensé ni à ces convenances, ni  
à la nature de ce canal, qui fut  
fait par Nabuchodonosor, & par  
cette raison fut appellé *Nahar-  
malca* par les Chaldéens, & *Fleu-  
ve royal* par les Grecs, & qui par  
confequent n'estoit pas du temps  
de Moïse, & moins encore du  
temps d'Adam. Ils eussent mieux  
fait de prendre le parti de ceux,  
qui ont avoué de bonne foy,

qu'ils ne connoissoient point la situation de ce fleuve.

X. De tous ceux qui se sont trompez dans la recherche qu'ils en ont faite, les plus excusables, & les moins éloignez de la verité, ont esté ceux qui ont crû que le Phison est le canal oriental des deux qui font le partage du Tigre & de l'Euphrate, après qu'ils se sont joints près d'Apamée, & avant qu'ils entrent dans la mer. Calvin, comme je l'ay déjà remarqué, a esté le premier auteur de cette opinion. Scaliger l'a fort louée, & s'y est attaché, & ensuite beaucoup d'autres. Ils ont pû trouver des perles, des pierreries, & de l'or sur les bords de ce canal; mais assurément ils n'y ont pas trouvé le pais de Chavilah.

*Et d'autres enfin, le canal oriental des deux en quoy se partagent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble.*

Calv. in Gen. 2. 8. Scalig. De emend. temp. lib. 5. & Epist. lib. 4. Epist. 441.

XI. Après avoir fait voir ce que le Phison n'est point, il reste

*On fait voir que le Phison est*

*Le canal occidental des deux en quoy se divisent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble.*

de faire voir ce qu'il est. J'ay déjà dit que c'est le canal occidental des deux en quoy se divisent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble. Pour en demeurer d'accord, il faut se souvenir que Moïse écrivit son Pentateuque dans l'Arabie Pierreuse ; & que des quatre fleuves dont il a parlé, ce canal estoit le plus proche de luy. De sorte que l'ordre naturel vouloit qu'il le nommast le premier. Celuy qui se presentoit ensuite, estoit le canal oriental ; & je montreray qu'en effet ce canal est le Gehon, qu'il a nommé le second. Ayant passé ce canal, & tournant à gauche pour revenir au lieu d'où l'on estoit parti, on rencontre le Tigre, & ensuite l'Euphrate : & c'est l'ordre que Moïse a suivi. Comme si je voulois faire le dénombrement des quatre plus grandes

rivieres de France, moy estant à Paris, & qu'après avoir commencé par la Loire, je continuasse par la Garonne, l'ordre naturel voudroit que je passasse ensuite au Rhosne, & que je vinsse finir à la Seine cette espece de cercle. De plus il faut remarquer, que Moïse a donné plus de marques pour reconnoître le Phison, que pour aucun des autres; parce que celuy-là estant connu, on ne peut presque plus se méprendre aux autres. Il a donc attaché quelques indices aux deux suivans, le Gehon, & le Tigre, & aucun à l'Euphrate, qui ne peut devenir douteux quand on a la connoissance des trois autres.

XII. L'origine du mot *Phison* contribuë encore à le distinguer. Car la pluspart des Grammairiens Ebreux conviennent qu'il

*L'origine du mot Phison sert à prouver.*

vient du verbe פוש *pusch*, qui signifie *regorger, estre en abondance; s'augmenter, se multiplier*; ou de פשה *pascha*, qui signifie *se répandre*; parce que, comme je l'ay déjà dit, les marées sont si violentes & si hautes dans cette extremité du Golphe Persique, que nonobstant les digues, elles ne laissent pas d'entrer assez avant dans les terres, qui sont fort molles & fort basses. Ainsi toute ceste coste est pleine de lacs, de marecages, & de sables, comme Strabon le remarque. Du temps de Moïse, lors que l'art n'avoit encore rien opposé à ces attaques, il est croyable que les débordemens estoient bien plus grands qu'ils ne sont maintenant. On ne pouvoit donc pas donner un nom plus convenable à ce canal si sujet aux inondations, que celui de *Phison*, que

Strab. lib.  
16.



DU PARADIS TERRESTRE. III

Joseph a fort bien expliqué par le mot *πληθὺς*, c'est-à-dire *abondance*; & Scaliger encore mieux, par celuy de *πλημμύρα*, qui signifie *le débordement de la marée, le flux de la mer*. L'Auteur de l'Ecclésiastique a fait allusion à cette origine, lors qu'il dit de Dieu, *qu'il remplit tout de sagesse comme le Phison*. Je sçais qu'on allegue plusieurs autres etymologies de ce mot: mais celle que je propose est autorisée du suffrage des Grammairiens les plus estimez.

XIII. Schickard Professeur Alleman, homme singulier dans la connoissance des langues orientales, & des affaires du Levant, semble avoir entreveû la verité, lors qu'il a écrit dans son Commentaire sur le Tarich des Rois de Perse, qu'il est persuadé qu'il faut chercher le Phison dans l'Arabie, & que tous les

Joseph.  
Antiq. lib.  
1. cap. 2.  
Scalig. De  
emend.  
temp. lib.  
5.  
Eccli. 24.  
35.

*Plusieurs  
savans hom-  
mes ont eû  
quelque  
connoissan-  
ce de ce que  
c'est que le  
Phison.*

fleuves du Paradis tombent dans le Golphe Perfique, par des embouchures assez proches les unes des autres. Steuchus en parle plus exprellément encore, en disant que le Phison part de l'Euphrate & prend son cours vers les Arabes Chavilatéens. Il se trompe toutefois, en ce qu'il ne fait pas venir le Phison du Tigre & de l'Euphrate joints ensemble, mais de l'Euphrate avant sa jonction. Les Arabes ont donné droit au but, quand ils ont dit que le Phison estoit le canal de l'Euphrate qui passe près de Basfora. Quelques-uns d'entre eux avoient donné ce nom au Nil, comme je l'ay déjà marqué; mais d'autres plus clairvoyans se sont détrompez & ont reconnu la verité. Il faut consulter sur cela Giggcius & Golius. Je ne sçais si c'est des Arabes, ou de sa propre

Steuch.  
Cosmop.

Gigg.  
Lexic.  
Arab.

érudition, qui estoit fort étendue, que le Pere Kircher Jesuite a pris la carte Geographique qu'il a inserée dans la description qu'il a faite de la Tour de Babel. Il represente dans cette carte le cours des quatre fleuves, le Phison, le Gehon, le Tigre, & l'Euphrate, & donne le nom de Phison au canal occidental, & le nom de Gehon au canal oriental, qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble. M. Bochart, qui se reservoit à s'expliquer plus nettement & plus au long dans son Traité du Paradis terrestre, nous laisse deviner son sentiment, lors qu'il dit en passant, dans son livre Des animaux de la sainte Ecriture, que le Phison est cette branche de l'Euphrate, que Teixeira, dans la Relation de son voyage des Indes en Italie, dit qui se porte

Tom. 3.  
pag. 1056.  
Gol. Lexic.  
Arab. pag.  
1839.  
Kirch.  
Turr. Bab.  
lib. 1. cap.

5.

Boch.  
Hieroz.  
Part. 2.  
lib. 5. cap.

5.

Teixeir.  
Voyag. des  
Indes en  
Ital. chap.  
3.

114 DE LA SITUATION  
dans le Golphe Perfique, du costé du Catif, près de Baharen. Le Catif est une ville sur la coste orientale de l'Arabie, qui a donné au Golphe Perfique le nom de mer d'Elcatif, qu'il porte aujourd'huy : & Baharen est une isle du mesme Golphe, éloignée du Catif d'environ dix lieües, dont j'auray occasion de parler dans la suite. M. Thevenot, dans les Relations de ses voyages, décrit ce canal. Il dit qu'il passe entre la terre ferme de Bassora, & l'isle Chader, tirant droit au Midy; que le canal oriental porte le mesme nom que portent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble, & s'appelle *Schat-el-Arab*, c'est-à-dire, *Riviere des Arabes*, & que ces deux bras forment la grande isle Chader, à laquelle Teixeira donne plus de quatre-vingt lieües de long. Je croy qu'il

Voyag. de  
M. The-  
ven. Tom.  
2. liv. 3.  
chap. 9. &  
11.

a entendu des lieues Espagnoles, qui en feroient près de six-vingt des nostres. Le canal qui ferme cette isle du costé du Couchant, est apparemment celuy qu'Alexandre fit ouvrir dans un terrain pierreux & plus solide, que le canal naturel par où l'on navigoit vers l'Arabie, qui n'en estoit pas éloigné de deux lieues. Ce dernier qui estoit celuy dont parle Moïse, se bouchoit aisément par le reflux de la mer; son fond mou & aisé à remuer ne faisant pas grande résistance. C'estoit proprement celuy-là, qui s'appelloit Phison: mais parce que celuy d'Alexandre luy a succédé, & en estoit si proche, je luy ay conservé son nom, suivant l'usage ordinaire, qui ne change pas les noms des rivieres, quand on change leur cours, ou leur embouchure; non plus que les

116. DE LA SITUATION  
noms des villes, quand on les  
fait changer de place.

*Le Phison  
a depuis  
communi-  
qué son nom  
à d'autres  
rivieres.*

XIV. Le nom de Phison estoit particulier du temps de Moïse à ce canal occidental, qui tiroit vers l'Arabie : mais il se communiqua depuis au Tigre meslé avec l'Euphrate : & des noms du Phison & du Tigre joints ensemble, on fit celuy de Pasitigris, qui a depuis passé jusqu'au canal oriental. De sorte que les noms de Tigre, d'Euphrate, & de Pasitigre, furent donnez presque indifferemment à toutes les parties de l'Euphrate, qui sont entre sa jonction avec le Tigre, & la mer. Comme aujourd'huy le nom de *Schat-el-Arab*, c'est-à-dire *Fleuve Arabe*, se donne presque à toutes ces mesmes parties. Et pour augmenter encore la confusion, les soldats d'Alexandre revenans du

Levant, donnerent au fleuve Oroatis, qui borne la Susiane du costé de l'Orient, le nom du Pasitigre, qui la borne du costé de l'Occident. Soit qu'ils s'y méprissent, ou qu'ils le fissent exprés, affectant de donner des noms illustres aux lieux où ils portoient leurs armes, pour augmenter la réputation de leurs victoires. Ainsi ils donnerent le nom de Caucafé à la montagne de Paropamise; & le nom de Tanaïs à la riviere d'Orexarte. Les Historiens venans ensuite à écrire les conquestes d'Alexandre sur les relations de ces soldats, & ne distinguant point le faux Pasitigre, je veux dire l'Oroatis, d'avec le véritable, c'est-à-dire le Tigre, ils ont fait des Pasitigres, non-seulement de ces deux rivieres, mais encore de l'Eulée, qui est le mesme que le Choaspe,

118 DE LA SITUATION  
selon quelques-uns; & qui selon  
d'autres ne fait que le recevoit  
dans son lit: & après luy avoir  
donné le nom de Pasitigre, ils  
luy ont donné celuy du Tigre  
mesme, & celuy de l'Euphrate.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Continuation de l'explication de l'onzième Verset.*

I. *Diverses opinions touchant la terre de Chavilah. II. On fait voir la véritable situation de la terre de Chavilah, que parcourt le Phison.*

*Diverses  
opinions  
touchant la  
terre de  
Chavilah.*

I. **V**erset II. *C'est celuy qui  
tournoye dans toute la terre  
de Chavilah.* Les plus surs mar-  
ques pour reconnoistre le Phi-  
son, sont celles que Moïse y a  
apposées, lors qu'il a dit qu'il  
arrose la terre de Chavilah;  
qu'on trouve dans cette terre de



bon or, des perles, ou du Bdelium, & la pierre d'Onyx. Si je fais donc voir que ces marques conviennent uniquement au fleuve que je prétends estre le Phison, on ne pourra pas contester mon sentiment. C'estoit par là que devoient commencer ceux qui ont recherché la situation de cette riviere, dont j'ay rapporté les différentes opinions. Car si après avoir découvert un país de Chavilah, fecond en or, en perles, & en pierres précieuses, ils y eussent découvert un fleuve qui cust eû quelque jonction avec le Gehon, le Tigre, & l'Euphrate, ils auroient raisonné conséquemment, en concluant que ce fleuve devoit estre le Phison. Mais au lieu de cela, ils ont placé le Phison là où il leur a plû, & quasi à l'avanture, & ils ont ensuite nommé Cha-

120 DE LA SITUATION  
vilah le país qu'ils avoient choisi  
pour y mettre le Phison. Et com-  
me les deux plus communes opi-  
nions, de celles que j'ay rappor-  
tées, sont que le Phison est le  
Gange, ou qu'il est le canal orien-  
tal des deux qui partagent le Ti-  
gre & l'Euphrate après leur jon-  
ction: aussi les deux plus com-  
munes opinions touchant Cha-  
vilah, sont que c'est la partie des  
Indes que parcourt le Gange,  
comme la pluspart des Peres  
l'ont crû; ou que c'est la Susia-  
ne, qui est à l'Orient de ce canal.  
Josephe, suivi par saint Jerosme,  
& par plusieurs autres, a imagi-  
né une autre Chavilah en Afri-  
que, du costé du Couchant, & a  
donné ce nom à la Getulie, sans  
en apporter aucune raison. Je  
n'en vois point d'autre, que la  
conformité qui se trouve entre  
les mots de Chavilath & de Ge-  
tulie,

Joseph.  
Antiq. lib.  
1. cap. 7.  
Hieron.  
Quæst.  
Ebr. in  
Gen.

tulie, lors qu'on en transpose les lettres. Si cette preuve a lieu, il faut recevoir toutes les anagrammes, comme des argumens sans replique.

II. Pour trouver Chavilah, il falloit suivre les traces que les Ecrivains sacrez ont marquées. Dans le dixième chapitre de la Genese, où la dispersion des nations, qui se fit après la confusion de Babel, est tres-exactement décrite, & où les noms des Patriarches & des fondateurs des nations, qui sont presque tous les mesmes noms que ceux de ces nations, on trouve deux Chavilah; l'un, fils de Chus; & l'autre, fils de Jectan. M. Bochart qui a expliqué ce chapitre dans son Phaleg avec beaucoup d'érudition, montre que ce dernier Chavilah est fondateur de la nation qui habite le pais de Chau-

*On fait voir la véritable situation de la terre de Chavilah, que parcourt le Phison.*  
Gen. 10.  
7.  
Gen. 10.  
26. & seq.  
& I. Par. I.  
23.

lan, situé sur la coste orientale du Golphe Arabique, à l'occident de l'Arabie Heureuse. Cette contrée n'a aucun rapport avec celle que nous cherchons: mais bien l'autre, qui a pris son nom de Chavilah fils de Chus, comme nous l'enseigne le mesme M. Bochart. Moïse & l'Auteur du livre de Samuel, indiquent bien nettement la situation de ce pais de Chavilah, lors que pour exprimer les deux extremittez de l'Arabie voisine de la Terre Sainte, ils nomment Chavilah & Sur. Sur estoit un desert à l'entrée d'Egypte, vers l'extremité du Golphe Arabique. Il falloit donc que Chavilah fust à l'autre costé de l'Arabie, vers l'extremité du Golphe Persique, c'est-à-dire, commençant à l'Occident de l'embouchure du canal que je prétens estre le Phi-

Boch. Phal.  
lib. 4. cap.

11.  
Gen. 25.

18.  
1. Sam. 15.  
7.

fon; & s'étendant vers le Midy, le long de la coste occidentale de ce Golphe, jusques vers le Catif. Et Joseph rapportant les mesmes faits, qui sont exposez dans ces endroits de Moïse & du livre de Samuel, & voulant marquer les mesmes bornes de cette distance, au lieu de Sur, met Peluse, la premiere ville qu'on rencontre en allant de la Palestine en Egypte, le long de la mer; & au lieu de Chavilah, il met la mer Rouge ou Erythréenne, désignant clairement par ces paroles la situation de Chavilah. Les habitans de ce pais n'ont pas esté inconnus aux Auteurs profanes. Ils les nomment Chavlothéens, Chablasiens, Chavlasiens, & Chaveléens, noms manifestement dérivez de celuy de Chavilah, ou Chavilath (ainsi que ce nom s'écrit, quand il est en

Joseph.  
Antiq. lib.  
6. cap. 8.

124 DE LA SITUATION  
regime) & les placent entre les  
Nabathéens, & les Agréens, peu-  
ples Ismaélites d'origine, habi-  
tans l'Arabie Deferte, assez près  
de l'extremité du Golphe Persi-  
que. Plusieurs favans hommes  
modernes, Steuchus entre au-  
tres, Beroalde, Grotius, Hor-  
nius, & Bochart, ont reconnu  
cette situation de Chavilah, &  
ont bien veû que ces peuples que  
je viens de nommer, en ont pris  
le nom & la situation. Peut-estre  
Calathua, ville de l'Arabie De-  
ferte, que Ptolomée place vers  
les mesmes lieux, a-t-elle icy  
quelque rapport.

Steuch.  
Cosmop.  
Beroald.  
Chronic.  
lib. 2.  
Grot. in  
Gen. 2. 11.  
Horn. in  
Sulpit.  
Sever. lib.  
I.  
Boch. Phal.  
Præf. & lib.  
4. cap. 11.



CHAPITRE IX.

*Continuation de l'explication de l'onzième Verset, & commencement de l'explication du douzième.*

I. *Or d'Arabie, II. & principalement de Chavilah.*

I. **C**E n'est pas tout : il nous faut trouver icy de l'or, & de bon or. Cela ne sera pas difficile : car les Auteurs sacrez & profanes vantent fort l'or & les richesses de l'Arabie. Diodore écrit que l'on trouvoit dans l'Arabie de l'or naturel, d'une couleur si vive, qu'elle ressembloit à l'éclat du feu ; & si pur qu'il n'avoit point besoin de coction ni de raffinage pour estre purifié. Vers l'Occident de cette

*Or d'Arabie,*

Diodor.  
lib. 2. & 3.

126 DE LA SITUATION  
contrée l'or estoit en si grande  
abondance dans le pais des Ali-  
léens & des Cassanites, qu'ils  
l'estimoient moins que l'argent,  
que le cuivre, & que le fer. On  
peut juger des richesses des Sa-  
béens, & des autres Arabes, par  
les presens que la Reine de Saba,  
& tous les Rois d'Arabie firent à  
Salomon, & par plusieurs autres  
témoignages de l'Écriture; & par  
ce qu'a écrit Agatharchide, que  
les Sabéens avoient empli d'or  
la Syrie. Plusieurs peuples d'A-  
rabie portoient le nom de Sa-  
béens. Mais pour venir à Cha-  
vilah, qui estoit sur la coste oc-  
cidentale & meridionale du Gol-  
phe Persique, on ne peut pas  
douter qu'Ezechiel ne parle de  
ceux qui estoient situez sur la  
mesme coste, lors qu'il dit à la  
ville de Tyr, que les marchands  
d'Arabie, de Dedan, & de Ce-

Ezech. 27.  
20, & seq.



dar, luy fournissoient leurs denrées; que ceux de Saba & de Regma, y trafiquoient d'or, de pierres precieuses, & de toutes sortes d'aromates; que Haran, Chene, & Eden; Saba, Assur, & Chelmad, luy vendoient toutes sortes de marchandises de prix. Toutes ces nations avoient beaucoup de communication entre elles par l'Euphrate, & par le Golphe Persique: & il faut remarquer en particulier que le Prophete joint Eden, region où estoit situé le Paradis, à Saba voisine de Chavilah. C'est encore à cette Saba, qu'il faut rapporter les paroles que David adresse à Jesus-Christ sous la personne de Salomon, dans le Pseaume prophetique soixante & douzième: lors qu'il luy prédit que les rois de Saba luy apporteront des presens & de l'or

Psalm. 72.  
v. 10, 15.

Matth. 2.  
1, 11.

de leur país : prédiction qui fut accomplie , quand les Mages venus d'Arabie , selon la plus commune opinion , presenterent à nostre Seigneur de l'or , de l'encens , & de la myrrhe. Rhegma , dont parle Ezechiel , estoit encore une ville d'Arabie , située sur le mesme Golphe , fertile en or & en pierreries.

*Et principalement de Chavilah.*

II. L'Arabie estant donc si remplie de richesses , & principalement d'or , & d'un tres-bon or , on ne peut pas douter qu'elle n'en fist un grand commerce avec les provinces voisines , situées le long de l'Euphrate , qui estoit alors le país du monde le plus peuplé : & la province de Chavilah estant frontiere entre ces états , il falloit de necessité , qu'outre l'or de son cru , elle en eust encore beaucoup des provinces voisines dans ses maga-

CHAPITRE X.

*Continuation de l'explication  
du douzième Verset.*

I. *Diverses opinions sur la signification du mot  
Ebreu בְּדֹלַח Bedolach. II. Les deux plus  
probables sont, celle qui veut que ce soit une  
Gomme aromatique, & celle qui veut que ce  
soient des Perles. III. La plus celebre pes-  
che de perles, qui soit au monde, se fait  
près de Chavilah. IV. On trouvoit aussi  
beaucoup de Bdellium dans le mesme país.*

I. **L**E mot Ebreu בְּדֹלַח *Bedo-*  
*lach*, que j'ay rendu par  
celuy de *Bdellium*, est traduit  
bien diversement par les Inter-  
pretes. Les Septante veulent  
qu'il signifie icy l'Escarboucle,  
& dans l'onzième chapitre des  
Nombres, le Crystal. Ils sont  
suivis dans la premiere explica-

*Diverses  
opinions sur  
la significa-  
tion du mot  
Ebreu*

בְּדֹלַח  
*Bedolach.*

130 DE LA SITUATION  
tion par la pluspart des Peres  
Grecs & Latins. Saint Jerofme  
après Josefhe, & les trois Inter-  
pretes Grecs, Aquila, Theodo-  
tion, & Symmaque, rendent ce  
mot par celuy de *Bdellium*, qui  
est une gomme odoriferante, que  
quelques - uns croyent estre l'A-  
nime. Il s'en trouve qui pensent  
que ce soit l'Ebene, ou le Poi-  
vrier, ou le Giroflier. Le Tradu-  
cteur Perse veut que ce soit le  
Berylle. Les Traducteurs Ara-  
bes, & le Syriaque, quelques  
Rabbins, & Saadiah Gaon à leur  
teste, & un grand nombre de sa-  
vans hommes à leur suite, souf-  
tiennent que ce sont des Perles.  
D'autres Rabbins prétendent  
que ce soit le Crystal; d'autres, le  
Diamant; d'autres, le Jaspe; d'au-  
tres, l'Emeraude; ou quelque au-  
tre pierre precieuse.

Joseph.  
Antiq. lib.  
3. cap. 1.

Les deux  
plus proba-

II. De toutes ces opinions, les

deux plus probables, & qui ont le plus partagé les favans, sont, celle qui explique *Bedolach*, une Gomme aromatique, & celle qui l'explique des Perles. Le passage du livre des Nombres, qu'on allegue pour preuve de cette dernière opinion, me paroist si décisif, que je ne vois pas qu'elle exception on luy peut opposer; car Moïse voulant décrire la Manne, dit qu'elle estoit semblable à la graine de coriandre, & de la couleur de *Bedolach*. Or il paroist par une autre description de la Manne, qui se trouve dans l'Exode, qu'elle estoit blanche, selon la version des Septante; ce qui convient aux Perles, aussi-bien que la rondeur de la Manne, & nullement au *Bdelium*. De là vient que les Talmudistes, comme l'a doctement observé M. Bochart, rapportant

*bles opinions sont, celle qui veut que ce soit une Gomme aromatique, & celle qui veut que ce soient des Perles.*

Num. II. 7.

Exod. 16.  
14.

Thalm.  
Joma, cap.  
8.

Boch.

Hieroz.  
Part. 2. lib.  
5. cap. 5.

132 DE LA SITUATION  
cette description de la Manne,  
qui est au livre des Nombres, au  
lieu de dire qu'elle estoit de la  
couleur du Bdellium, ont dit  
qu'elle estoit de la couleur des  
Perles. Je ne prendray point de  
parti dans cette querelle. Il me  
suffit pour mon dessein, de faire  
voir, que soit qu'on prenne l'E-  
breu *Bedolach* pour des Perles, ou  
pour du Bdellium, l'un & l'au-  
tre convient à la terre de Cha-  
vilah.

*La plus ce-  
lebre pesche  
de Perles,  
qui soit au  
monde, se  
fait près de  
Chavilah.*

III. Car pour des perles, il  
est certain, qu'il n'y a point de  
lieu au monde, où l'on en pesche  
de si belles, ni en si grande quan-  
tité, que dans la mer qui est aux  
environs de Baharen, Isle du  
Golphe Persique, éloignée de  
dix lieuës du Catif; c'est-à-dire  
dans la mer qui bat les costes de  
Chavilah, & la où conduit l'em-  
bouchure du Phison. Je ne char-

geray pas cét ouvrage d'une infinité de citations, pour faire voir en quelle quantité sont les perles du Golphe Persique, & en quelle estime elles sont chez les anciens Auteurs, & chez les modernes. J'ay écrit autrefois assez amplement sur cette matiere dans mes Observations sur Origene, & j'ay allegué le témoignage de l'Antiquité. Néantmoins de peur que le Lecteur ne croye que je luy demande credit, faute d'avoir de quoy le payer, j'en nommeray seulement quelques-uns, dont l'autorité doit faire foy. Nearque, l'un des capitaines d'Alexandre, qui conduisit sa flotte depuis les Indes, jusqu'au fonds du Golphe Persique, parle d'une isle de ce Golphe, fertile en perles de grand prix. Isidore de Charax, qui vécut peu après, dit la mesme cho-

Isid.  
Charac.  
apud

se. Pline après avoir vanté les Perles qu'on trouve dans les mers des Indes, dit que la principale louange est due à celles qu'on pefche vers l'Arabie, dans le Golphe Perfique: & il désigne l'ifle de Tylos en un autre endroit, pour le lieu de cette pefche, que plusieurs croyent estre celle de Baharen. Arrien auteur du Periple de la mer Rouge, préfere les perles d'Arabie à celles des Indes. Elieen décrit assez exactement la maniere dont on les pefchoit, & le cas qu'on en faisoit. Origene assure que les perles des Indes surpassent toutes les autres en valeur, & qu'entre toutes les perles des Indes, celles de la mer Rouge ont la preference. Ces paroles font voir qu'il faisoit la mer de Perse une partie de celle des Indes. Pline en use de mesme. Et en effet on

Athen. lib.

3.  
Plin. lib.

6. cap. 28.

& lib. 9.

cap. 35.

Ælian. De  
anim. lib.

10. cap. 13.

& lib. 15.

cap. 8.

Orig. in

Matth. 13.

45.

Plin. lib. 9.

cap. 35.



DU PARADIS TERRESTRE. 135  
divisoit toute cette grande mer  
qui environne la coste meridionale  
de l'Asie & de l'Afrique, en  
deux mers; celle des Indes, &  
celle d'Ethiopie: & la mer des  
Indes, là mesme où elle touche  
les Indes, s'appelloit aussi mer  
Rouge ou Erythréenne. On peut  
conclure de là, que les loüanges  
que les anciens ont données aux  
perles des Indes, pouvoient ap-  
partenir aux perles d'Arabie;  
mais qu'on ne pouvoit pas ren-  
dre commun avec les perles des  
Indes, ce qu'on a dit de celles  
d'Arabie: parce que ce qui ap-  
partient au tout, appartient à  
chaque partie à proportion: mais  
ce qui appartient à chaque par-  
tie, n'appartient pas au tout. Le  
Rabbin Benjamin Navarrois, qui  
vivoit il y a cinq cens cinquante  
ans, estant au Catif, s'instruisit  
de la pesche des perles qui s'y

fait tous les ans, & de la maniere dont elle s'y fait, & en a inferé le recit dans l'histoire de son voyage, qu'il nous a laissée. Teixeira Portugais, autre voyageur, a décrit cette pesche plus exactement encore. Il dit que les perles de cette mer sont plus belles & plus pesantes que celles des autres endroits, & qu'on en vend tous les ans dans l'isle d'Ormuz pour plus de cinq cens mille ducats. Ajoutez le rémoignage des autres Voyageurs modernes, de Balby, de Linscot, de Vincent le Blanc, du celebre Tavernier, & de M. Thevenot, qui par ses voyages & ses écrits s'est montré si digne du nom qu'il porte. Outre la pesche de Baharen, il a encore décrit celle de Carek, autre isle du mesme Golphe, plus proche de l'embouchure du Phison. Plusieurs autres

Teix. hist.  
d'Ormuz,  
chap. 19.

Balby.  
Tom. 2.  
Ind.  
Orient. de  
Bry, Part.  
7. chap. 15.  
Linscot  
chap. 5.  
Vincent le  
Blanc,  
Part. 1.  
chap. 10.  
Tavern.  
Tom. 1.

lieux de cette mer donnent des perles; & toute la coste d'Arabie, depuis Mascate jusqu'au Catif. Cette derniere place appartenoit à un Emir Arabe: le Bacha de Bassora s'en est rendu maistre. Baharen est au roy de Perse.

IV. Ceux qui soustiennent que Bedolach est le Bdellium, en trouvent aussi en Arabie. Le témoignage de Dioscoride y est exprés: & il prefere le Bdellium des Sarrasins à celuy des Indes. Isidore & Sylvaticus font du mesme avis. Et Galien en comparant le Bdellium Arabe avec le Bdellium Scythique, c'est-à-dire avec le Bdellium des Indes (car une partie des Indes meridionales, est appellée Scythie & Indoscythie) attribué au premier des avantages, qu'il ne donne pas au second. Pline estime plus le Bdellium de la Bactriane, que

liv. 2. chap.

9. liv. 4.

chap. 2.

Tom. 2.

liv. 2. chap.

20.

Theven.

Tom. 2.

liv. 3. chap.

11. &amp; Tom.

3. chap. 11.

*On trou-**voit aussi**beaucoup de**Bdellium**dans le mes-**me pais.*

Dioscor.

lib. 1. cap.

81.

Isidor.

Etym. lib.

17. cap. 8.

Sylvat.

Pandect. in

Bdellium.

Galen. de

Simplic.

medic. fac.

lib. 6.

Plin. lib.

12. cap. 9.

## 138 DE LA SITUATION

celuy de l'Arabie; mais il préfere celuy d'Arabie à tous les autres. Il fait naistre cét arbre dans les fables du Golphe Persique; que le flux de la mer couvre de ses marées: & je ne sçais si ce ne seroit point celuy que Strabon designe sans le nommer, sur le rapport de Nearque, lors qu'il dit qu'il naist dans les isles qui sont devant l'Euphrate, qu'il a une odeur d'encens, & que ses racines estant rompuës rendent ce suc odoriferant. Or de quelque lieu de l'Arabie qu'il vint, il falloit qu'on apportast dans le pais de Chavilah tout celuy qui devoit estre transporté dans les pais situez le long du Tigre & de l'Euphrate, & dans le reste de l'Asie Septentrionale. C'est ce qui a fait dire à Arrien, que dans la ville de Diridotis, qui est la mesme que Teredon, dont on

Strab. lib.  
26.

Arrian.  
Indic.

DU PARADIS TERRESTRE. 139  
voit encore aujourd'huy les rui-  
nes vers l'embouchure du Phi-  
son, il se faisoit un grand debit  
d'aromates, & de toutes les dro-  
gues d'Arabie.

---

## C H A P I T R E X I.

### *Continuation de l'explication du douzième Verset.*

I. *Diverses opinions sur la signification du mot  
Ebreu שְׁהָם Schoham. II. L'Arabie es-  
toit autrefois le país du monde le plus abon-  
dant en pierreries. III. Les Anciens ont  
cru que l'Onyx ne se trouvoit que dans  
l'Arabie.*

I. **J'**Ay suivi la version Vulga-  
te, en rendant le mot Ebreu  
שְׁהָם Schoham, par celuy d'O-  
nyx; quoy que ce ne soit peut-  
estre pas la meilleure, & qu'il y  
eust autant de raison de le tra-  
duire par le mot de Berylle. On  
convient, que l'on ignore la veri-

*Diverses  
opinions sur  
la significa-  
tion du mot  
Ebreu  
שְׁהָם  
Schoham.*

table signification des noms Ebreux des pierreries, & l'on a remarqué que des douze pierres qui estoient dans le Rational du grand Prestre, il n'y a eu que le Saphir, & le Jaspe qui ayent gardé leurs noms. Je dirois de plus que l'on n'est pas mesme tout-à-fait assuré, que les pierres que les Ebreux appelloient Saphir & Jaspe, soient celles qu'aujourd'huy nous appellons ainsi. Car si les noms Grecs des plantes ont esté sujets à tant d'équivoques, les noms Ebreux des pierreries l'ont sans doute esté bien d'avantage. Le mot *Soham*, dont il s'agit, en est un bel exemple. Les Septante, qui l'ont traduit icy *la pierre Prasine*, le traduisent ailleurs *Onyx*; quelquefois *Emeraude*; tantost *Berylle*; tantost *Saphir*; & tantost *la pierre Sardienne*. Les trois au-

Job. 28. 16.

Exod. 28.

9. & 35. 25.

& 39. 5.

Exod. 28.

20. & 39.

11.

tres Traducteurs Grecs, Aquila, Theodotion, & Symmaque, veulent que ce soit l'Onyx; Philon, l'Emeraude, s'attachant en cet endroit aux Septante; & Joseph, la Sardoine. Saint Jerosme en rapportant cette traduction de Joseph, dit qu'elle répond à celle d'Aquila, & mesme à l'Ebreu. D'où il s'en suit que saint Jerosme a cru que l'Ebreu *Soham* signifie l'Onyx, & que l'Onyx & la Sardoine sont la mesme chose. Aussi l'ayant traduit icy *Onyx* dans la Vulgate, il l'a traduit *Sardonix* dans le livre de Job. Saadiah semble estre du mesme avis, en disant que c'est une pierre precieuse blanche & nette. Aben Ezra qui le cite, confesse là-dessus son ignorance. David de Pomis, & presque tous les faiseurs de Dictionnaires Ebraïques, sont aussi pour l'Onyx.

Ezech. 28.

13.

Exod. 35.

9.

Phil. De monarch.

lib. 2.

Exod. 28.

9.

Joseph.

Antiq. lib.

3. cap. 8, &amp;

9. &amp; De

bell. Jud.

lib. 6. cap.

15.

Hier. Epist.

128. ad Fa-

biolam, De

veste sa-

cerdotali.

Job. 28. 16.

Aben. Ezz.

in Gen. 2,

12.

Mof. Barc.  
cap. 21. &  
28.

Arias

Mont. in  
lib. Aaron.

Italic.

verf. apud

Hieron.

Quæft. Eb.

in Gen.

Euseb. De

locis Ebr.

Sever.

Hom. 5. in

Hexaëm.

Ambros. de

Parad. c. 3.

Augustin.

De Gen. ad

liter. lib.

8. cap. 7.

Epiphan.

de XII.

gemm.

*L'Arabie  
estoit autre-  
fois le pais  
du monde  
le plus  
abondant  
en pierre-  
ries.*

Mais les Paraphrastes Chal-  
déens, Onkelos, & Jonathan;  
l'Interprete Arabe & le Syrien,  
Moïse Barcepha qui l'a suivi,  
comme estant Syrien luy-mesme,  
prennent Soham pour le Berylle.  
Arias Montanus voulant conci-  
lier ces opinions differentes, a  
avancé que le Berylle est une es-  
pece d'Onyx. L'ancienne version  
Italique, Eusebe, Severien, saint  
Ambroise, saint Augustin, &  
plusieurs autres Peres de l'Eglise,  
suivent icy les Septante, & tra-  
duisent comme eux *la pierre Pra-  
sine*. Et saint Epiphane a traduit  
le Berylle, comme le Paraphras-  
te Chaldéen.

II. J'allegue cette diversité  
d'opinions, pour faire voir qu'on  
ne peut rien dire de certain de la  
pierre Soham; & qu'ainsi il me  
doit suffire de montrer combien  
l'Arabie a esté autrefois fertile



en pierreries. Je dis autrefois, car aujourd'huy ce n'est plus cela, & le grand trafic s'en fait dans le Levant. Je mettray à la teste de mes preuves le passage d'Ezechiel, que j'ay déjà cité : où ce Prophete dans la liste des principales marchandises qui venoient de Saba & de Rhegma, lieux de l'Arabie Heureuse, situez sur la coste orientale, non loin de Chavilah, & dont les Arabes trafiquoient avec les Tyriens, met les aromates les plus precieux, les pierreries, & l'or. Nearque, qui avoit navigé dans le Golphe Persique, assuroit, comme rapporte Strabon, qu'il y avoit plusieurs isles de ce Golphe, qui portoient des pierreries d'un fort grand éclat. Le mesme Strabon dit que les richesses de l'Arabie, qui consistoient en pierres precieuses & en excellens parfums,

Ezech. 27.  
22.

Strab. lib.  
16.

144 DE LA SITUATION  
dont le negoce leur attiroit beau-  
coup d'or & d'argent, outre l'or  
naturel du pais, obligerent Au-  
guste d'y envoyer *Ælius Gallus*,  
pour se concilier ces peuples, &  
profiter de leurs richesses, ou  
pour les subjuguier. Diodore s'é-  
tend fort sur les avantages de  
l'Arabie, & principalement sur  
ses pierreries. Il dit que cette re-  
gion en fournit de toutes les-for-  
tes, qu'elles sont estimables par  
la variété & l'éclat de leurs cou-  
leurs, & il en recherche les cau-  
ses naturelles. Pline qui a don-  
né tout son dernier livre à l'é-  
claircissement de cette matiere,  
& qui marque assez curieuse-  
ment les pais des pierreries, fait  
venir d'Arabie celles qu'on esti-  
me le plus. Quoy qu'elles y soient  
plus rares maintenant qu'elles  
n'estoient alors; car les mines de  
pierres précieuses, aussi-bien que  
celles

Diodor.  
lib. 2.

celles des métaux s'épuisent à la longue, les Voyageurs, les Naturalistes, & les Lapidaires ne laissent pas d'y en trouver. Giulfal & Baharen en fournissent quelques-unes, & le continent d'Arabie beaucoup d'avantage.

III. Que si quelqu'un néanmoins veut restreindre à l'Onyx le passage de Moyse, il aura pour luy le témoignage de Pline qui dit que les Anciens estoient persuadés que l'Onyx ne se trouvoit point ailleurs que dans les montagnes d'Arabie.

*Les Anciens ont cru que l'Onyx ne se trouvoit que dans l'Arabie. Plin. lib. 35. cap. 7.*



## CHAPITRE XII.

*Explication du treizième Verset.*

- I. Les deux plus communes opinions touchant le Gehon, sont, celle qui veut que ce soit le Nil; & celle qui veut que ce soit le canal occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble. II. Fondemens de l'opinion qui veut que le Gehon soit le Nil. III. Du nom Ebreu שִׁיחֹר Schichor, que Jeremie donne au Nil, & que les Septante ont rendu par celui de γῶν. IV. Pourquoi l'on a cru que le Nil & quelques autres rivières venoient du Ciel. V. On a confondu l'Oxus avec le Nil. VI. Fondemens de l'opinion, qui veut que le Gehon soit le canal le plus occidental, des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble. VII. Le Gehon est le canal oriental des deux qui divisent l'assemblage de l'Euphrate & du Tigre. VIII. L'origine du mot Gehon sert à le prouver. IX. Pourquoi Moïse a moins apposé de marques au Gehon qu'au Phison, & pourquoi l'on a cru que le Nil sortoit de l'Euphrate.

Les deux plus communes opinions tou-

I. **V**erset 13. Et le nom du second fleuve est Gehon: c'est celui qui tournoye dans toute la

*terre de Chus.* Le fleuve Gehon n'a pas moins partagé les sentimens que le Phison. Il a passé chez les uns pour le Gange; chez les autres, & particulièrement chez les Arabes pour l'Oxus. On l'a pris pour l'Araxe; pour le Naharmalca, qui est un des canaux faits à la main, qui joignent l'Euphrate au Tigre; pour le Naharfarsés, qui est le plus occidental de ces canaux: & pour le torrent du mesme nom de Gehon qui est proche de Jerusalem. Je passe d'autres opinions encore, pour venir aux deux qui ont le plus de partisans; je veux dire, celle qui soustient que Gehon est le Nil, & celle qui soustient que c'est le canal le plus occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble, que j'ay montré estre le Phison.

*chant le Gehon, sont, celle qui veut que ce soit le Nil, & celle qui veut que ce soit le canal occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints ensemble.*

*Fondemens  
de l'opinion  
qui veut  
que le Ge-  
hon soit le  
Nil.*

*Joseph.  
Antiq. lib.  
2. cap. 2.*

II. La premiere de ces opinions qui veut que Gehon soit le Nil, est celle de Joseph, de la pluspart des Peres de l'Eglise, & d'une infinité d'Interpretes de la sainte Ecriture. Les Abyssins mesme s'en flattent, & ne connoissent aujourd'huy le Nil, que sous le nom de Gichon, par une erreur semblable à celle qui leur a fait dire que la Reine de Saba avoit regné dans leur pais; & que leurs Rois sont sortis de Salomon & d'elle; & que Memnon estoit leur compatriote. Cette opinion s'est établie premierement sur le passage de l'Ecclesiastique, que j'ay rapporté cy-dessus; où dans le dénombrement des cinq fleuves, le Phison, le Tigre, l'Euphrate, le Jourdain, & le Gehon, comme on a cru que l'Auteur l'ayant commencé par l'Orient, il falloit que le

*Eccli. 24.  
35. & seq.*

Phison fust le Gange; on a cru aussi qu'il l'avoit fini par l'Occident, & partant que le Gehon estoit le Nil. On s'est persuadé de plus que c'estoit le sentiment des Septante, parce que dans le second chapitre de Jeremie ils ont rendu le mot Ebreu שִׁיחֹר *Schichor*, par celuy de מַיִם.

Jerem. 2.  
18.

III. Ce passage merite quelque consideration. Dieu reproche aux Israélites qu'ils ont oublié la confiance qu'ils luy doivent, pour chercher l'appuy des Egyptiens & des Assyriens. *Que prétendez-vous*, leur dit Dieu, *prenant le chemin d'Egypte, pour aller boire l'eau du Nil?* Les Septante ont traduit, ὕδωρ μαίμ, *l'eau de Gehon*: & saint Jerosme, *l'eau trouble*. *Schichor* ne signifie point proprement *trouble*: il signifie *noir*; & on a donné ce nom au Nil, parce que ses eaux

Du nom  
Ebreu

שִׁיחֹר

Schichor,  
que Jeremie  
donne au  
Nil, & que  
les Septante  
ont rendu  
par celuy de  
μαίμ.

Hier. in  
Jerem. 2.  
18. & Epist.  
27. cap. 6.

sont noires. Les Egyptiens pour cette raison le peignoient de couleur noire, sous la personne d'O-firis, & les Grecs l'appelloient *Μέλας*, noir; & les Latins *Melo*; d'où quelques-uns veulent que se soit formé le mot *Nilus*. Ils se trompent. Ce nom vient de celuy de *Nuchul*, que luy donnoient ceux qui habitoient sur ses bords, comme nous l'enseigne le geographe *Æthicus*. *Nuchul* est la mesme chose que l'Hebreu נחל *Nachal*, qui signifie *torrent*, comme l'appellent souvent les Auteurs sacrez, à cause de ses inondations ordinaires, causées par les pluyes. Comme de *Nachal*, ou *Nuchul* s'est formé *Nilus*; ainsi de *Schichor* s'est formé *Siris* & *Sirius* qui sont les noms du Nil: & le dernier s'est communiqué à la Canicule, parce que le débordement du Nil com-



DU PARADIS TERRESTRE. 151  
 mence dans les jours Caniculaires. Cependant comme l'eau de ce fleuve n'est noire, que parce qu'elle est pleine de la bourbe d'Egypte, dont le terroir est noir, ce qui luy a fait donner l'epithete de *μελάμβωλος*, la version de saint Jerofme, qui traduit *trouble*, peut subsister, en prenant l'effet pour la cause. Peut-estre les Septante dans la mesme veuë, avoient-ils écrit, *ὕδωρ γήϊον*, l'eau terreuse, l'eau bourbeuse; ce qui depuis a degeneré en *γῆν*. Je ne l'affure pas néanmoins, puisque quelques anciens interpretes de la version des Septante, & les Peres de l'Eglise, qui citent ce passage, lisent constamment *γῆν*.

IV. Depuis que le Nil a passé pour le Gehon, les Egyptiens, nation fort superstitieuse, & mesme les Gymnosophistes, Philosophes de grande réputation,

*Pourquoy l'on a cru que le Nil, & quelques autres rivières venoient du Ciel.*

n'ont mis aucunes bornes au culte qu'ils luy ont rendu. Non seulement ils ont estimé que sa source estoit sacrée ; non seulement ils l'ont adoré & invoqué, comme le plus grand des Dieux, sous le nom d'Osiris, nom dérivé, comme j'ay dit, de celuy de *Schichor* ; sous le nom d'Orus, & sous celuy de Jupiter ; non seulement ils ont institué en son honneur la plus grande de leurs festes, & luy ont consacré des Prestres : mais ils ont encore dit qu'il estoit descendu du Ciel. Les Turcs, & les Juifs, sans beaucoup raffiner, les en ont crus bonnement sur leur parole, & se sont laissé persuader que cette eau estoit sainte ; d'autant plus facilement, que la source leur en estoit inconnüe. Homere qui avoit voyagé & étudié en Egypte, avoit pris cette doctrine ; car il

Homer.  
Odyss. 41.

appelle le Nil *σιιπετις*, c'est-à-dire *venu de Jupiter*. Et cela est vray en un sens, comme Strabon & Eustathius l'ont remarqué, car son débordement n'est causé que par les pluyes, dont les Poëtes ont dit que Jupiter est le dispensateur : ce que les Anciens n'ont pas ignoré. De sorte que le *σιιπετις* d'Homere signifie proprement en ce sens, *tombé des nuës*. C'est apparemment en veüe de cette epithete d'Homere, & pour designer le Nil, que Plaute parlant d'un fleuve qu'il ne nomme point, a dit qu'il a sa source dans le ciel, sous le thrône de Jupiter. Les Ethiopiens n'ont pas laissé de nommer le Nil *Astapus*, ce qui signifie en leur langue, *Eau sortie des tenebres*; mais par une autre raison, ou parce qu'ils ignorent le lieu de sa source, ou parce qu'il se plongeoit

Strab. lib.  
1.  
Eustath. in  
Hom.  
Odyss. d'.

Plant.  
Trin. Act.  
4. sc. 2.

154 DE LA SITUATION  
sous la terre en quelques en-  
droits. Quoy que les Egyptiens,  
en disant que le Nil venoit du  
ciel, puissent bien avoir parlé  
en Physiciens pour exprimer sa  
nature, ils ont aussi parlé en  
Theologiens, voulant dire que  
le Nil venoit du Paradis qui est  
dans le ciel, & ne distinguant  
pas celuy-là de celuy de la terre.  
Les Brachmanes en disent autant  
du Gange, & ils l'appellent *Ri-  
viere celeste*, comme on a appelé  
le Nil, *Riviere venuë de Jupiter*:  
& les Mahometans pour la mes-  
me raison attribuent la mesme  
origine à l'Oxus, qu'ils appellent  
Gehon, au Tigre, & à l'Euphra-  
te. Ils l'attribuent aussi au Jaxar-  
te, qu'ils appellent Sichon: dont  
je ne vois point d'autre raison,  
que la proximité de ces fleuves  
& de leurs branches, qui ont  
fait croire à ces peuples, qu'ils

partoient d'une mesme source, & partant que l'un ne pouvoit venir du ciel, sans que l'autre en vint aussi. Peut-estre ont-ils confondu ce Sichon avec un autre fleuve du mesme nom, qui est en Cilicie. C'est celuy que les anciens geographes Grecs appellent Cydnus. Un autre fleuve de la mesme province, nommé Gehon, a contribué à leur erreur. C'est le Pyramus des Anciens. Il passe par la ville d'Adana, dont j'ay parlé cy-devant. Le nom d'Adana est le mesme que celuy d'Eden. Il n'en a pas fallu d'avantage pour persuader à cette nation, que cét Eden estoit le lieu où estoit situé le Paradis, & que ces fleuves en venoient. Abulfeda Geographe Arabe a cru fausement que ces deux rivieres se joignoient près d'Adana & entroient conjointe-

156 DE LA SITUATION  
ment dans la mer. D'ailleurs ils  
avoient ouï parler d'une autre ri-  
viere de la mesme province,  
nommée Paradis. Pline l'a mar-  
quée, & quelques autres encore.  
Toutes ces idées confuses, join-  
tes à la grossiereté des Mahome-  
tans, leur ont fait dire que la ri-  
viere de Sichon venoit du ciel.

*On a con-  
fondu l'O-  
xus avec le  
Nil.*

V. L'ignorance de la verité,  
n'a pas seulement rendu com-  
mun le nom de Gehon entre le  
Nil & l'Oxus, mais elle a encore  
rendu commune entre ces fleu-  
ves une des plus memorables a-  
vantures qui soient arrivées sur  
le Nil, je veux dire celle de Moy-  
se, lors qu'il y fut exposé. Tei-  
xeira en rapporte une pareille de  
Darab, roy de Perse. Il dit que  
la reine sa mere fut forcée de  
l'exposer dans un berceau sur  
l'Oxus; qu'il en fut retiré par un  
homme, qui surpris de sa beau-

DU PARADIS TERRESTRE. 157  
té, & touché de son infortune,  
le fit nourrir par sa femme, &  
qu'il parvint enfin à la royauté  
par son merite.

VI. Je viens à l'autre opinion,  
qui approche plus près de la ve-  
rité, prenant pour le Gehon le ca-  
nal le plus occidental des deux,  
que font le Tigre & l'Euphrate  
jointes ensemble, lors qu'ils se  
separent pour entrer dans la mer.  
C'est le sentiment des Docteurs  
de Louvain, de Scaliger, & de  
la plupart des Interpretes mo-  
dernes, qui tous en cela ont sui-  
vi Calvin. Leur principale raison  
est la mesme qu'ils ont eüe de  
prendre le canal oriental pour le  
Phison. Car ayant posé cela,  
c'estoit une consequence de leur  
système, de dire que le Gehon  
estoit le canal occidental. Ils ont  
eüe encore une autre raison par-  
ticuliere, en prenant la province

*Fondemens  
de l'opinion  
qui veut  
que le Ge-  
hon soit le  
canal le  
plus occi-  
dental, des  
deux qui  
partagent le  
Tigre &  
l'Euphrate  
jointes en-  
semble.*

*Lovan. in  
Gen. 2. 13.  
Scalig. De  
emend.  
temp. lib.  
5.*

158 DE LA SITUATION  
de Chus que ce fleuve arrose,  
pour l'Arabie, & n'en connois-  
sant point d'autre de ce nom,  
que l'Arabie & l'Ethiopie. En  
quoy je feray voir combien ils se  
sont abusez, ce qui suffiroit pour  
renverser leur opinion.

*Le Gehon  
est le canal  
oriental des  
deux qui  
divisent  
l'assemblage  
de l'Euphrate &  
du Tigre.*

VII. Mais c'en est un moyen  
bien plus seur, de montrer que le  
Gehon est le canal oriental des  
deux qui divisent l'assemblage  
de l'Euphrate & du Tigre. Or  
comme du systéme de ceux qui  
prennent le Phison pour le canal  
oriental, il s'ensuit que le Ge-  
hon est l'occidental; il s'ensuit  
aussi du nostre qui pose le Phi-  
son pour le canal occidental, &  
Chavilah que le Phison arrose,  
pour la premiere province que  
l'on trouve à l'occident de l'em-  
bouchure de l'Euphrate; il s'en-  
suit, dis-je, de ce systéme que le  
Gehon est le canal oriental, &



que la province de Chus que le Gehon parcourt, est la premiere province que l'on trouve à l'Orient de l'embouchure de l'Euphrate.

VIII. Ce canal partant de l'Euphrate, comme le Phison, & tombant dans la mesme mer, est sujet aux mesmes accroissemens, & aux mesmes debordemens, mais non toutefois si grands, parce que ses rives ne sont pas si basses. Ces debordemens luy ont fait donner le nom de Gehon, ou, comme l'écrivent & le prononcent les Ebreux, Gichon; du verbe גִּיַח *guach*, qui signifie *s'écouler*. Ce petit courant d'eau, qui estoit proche de Jerusalem, a eu le mesme nom pour la mesme cause, parce qu'il arrosoit les Jardins voisins. On l'appelloit autrement Siloë, שִׁלּוֹחַ. L'Evan-

*L'origine du mot Gehon sert à le prouver,*

Joh. 9. 7.

160 DE LA SITUATION  
d'ἀπεσαλμύος, שַׁלְוַח Schaluach,  
c'est-à-dire, *envoyé, échappé, dé-*  
*tourné, conduit* pour arroser les  
terres. De là vient que lorsque  
le Paraphraste Jonathan a trou-  
vé le mot *Gehon* dans le texte  
Ebreu du premier livre des Rois,  
il l'a traduit par le mot *Siloa*. Je  
ne m'amuseray point à rapporter  
toutes les autres étymologies de  
ce mot, que les Peres, les Inter-  
pretes, & les Rabbins ont ima-  
ginées. Je m'arresteray seule-  
ment à celle que propose Jose-  
phe. Il explique *Gehon*, τὸν ἀπὸ  
τῆς ἀνατολῆς ἀναδιδόμενον, *qui est*  
*produit, qui s'écoule de l'Orient*.  
Il ajoute que c'est le Nil, sui-  
vant l'erreur des Anciens, qui  
confondoient les Indes & l'E-  
thiopie, & les croyoient ainsi  
que la source du Nil, à l'Orient  
d'Egypte. Il a fait voir en cet  
endroit, comme en beaucoup

1. Reg. 1.

33.

Joseph.  
Antiq. lib.  
8. cap. 2.

d'autres , que pour estre Juif, il n'en estoit pas plus savant en Ebreu. Car il dérive le mot גִּחֹן, du verbe נָגַח *nagah*, qui signifie *luire, éclatter*; d'où vient נֹגַח *Nogah*, *Lucifer, l'étoile du matin*; & נֹגְחִי *noghi*, *la lumiere du jour*; & גִּיָּה *giah*, *l'éclat, la splendeur*; & le Syriaque מַגְּחָא *maga-ha*, *l'Aurore, le matin*. Et de גִּיָּה *giah* Josephé a cru que se formoit le mot גִּיְחוֹן *Gihon*, ne sachant pas que le mot Ebreu est גִּיְחוֹן *gichon*, & non pas גִּיְחוֹן *gihon*; ou s'il le savoit, ne sachant pas que גִּיְחוֹן *gichon* a une origine plus naturelle & moins forcée. Quoy qu'il en soit, si cette origine a lieu, elle confirmera mon opinion, & marquera la situation de ce canal du costé du Levant, à l'égard du Phison qui est du costé du Ponant.

IX. J'ay déjà dit que Moÿse

*Pourquoy  
Moÿse à*

*moins appo-  
sé de mar-  
ques au Ge-  
hon qu'au  
Phison : &  
pourquoy  
l'on a cru  
que le Nil  
sortoit de  
l'Euphrate.*

a moins apposé de marques au Gehon qu'au Phison, parce que ce dernier estant connu, la situation des autres suffiroit seule pour les faire connoistre. Car le Phison se rencontrant le premier à l'égard de l'Arabie Pierreuse, où Moÿse écrivoit, le second qui estoit le Gehon, ne pouvoit estre autre que celuy qu'on trouvoit ensuite, sçavoir le canal oriental des deux qui divisent l'Euphrate : car de l'aller chercher plus loin, c'eust esté contrevenir aux paroles de Moÿse, qui marquent expressément que ce fleuve estoit joint aux trois autres dans le Paradis. On en estoit si bien persuadé, que rien, à mon avis, n'a plus contribué à faire croire que le Nil sortoit de l'Euphrate, comme Pausanias & Philostrate nous assurent qu'on le croyoit, que l'opinion où l'on es-

*Pausan.  
Corinth.  
Philostr.  
vit. Apoll.*

toit que le Gehon estoit le Nil; & que d'ailleurs il passoit pour constant, que le Gehon estoit un bras de l'Euphrate. Peut-estre le Gehon auroit-il esté plus reconnoissable par les vestiges de son nom, si la posterité les avoit conservées: mais il est demeuré obscurci sous les noms de Phison & de Pasitigre, qui se sont étendus, & l'ont enveloppé, comme je l'ay montré.



## CHAPITRE XIII.

Continuation de l'explication  
du treizième Verset.

- I. Le nom de Chus se donne à l'Ethiopie, à l'Arabie, & à la Susiane. Il s'agit icy de la dernière, II. qui est nommée Cutha dans l'Ecriture, & aujourd'huy Chuzestan. III. On trouve des traces du nom de Chus dans les noms des Cosséens, & des Cissiens peuples de la Susiane. IV. Pourquoi l'on a dit que Memnon estoit Ethiopien. V. De la Statue de Memnon qu'on dit qui parloit, quand elle estoit éclairée du Soleil levant. VI. Vérité de l'histoire de Memnon, VII confirmée par le témoignage de quelques Anciens.

Le nom de Chus se donne à l'Ethiopie, à l'Arabie, & à la Susiane Il s'agit icy de la dernière.

- I. **V**erset 13. C'est celuy qui tournoye dans toute la terre de Chus. Voilà la principale marque que Moÿse nous ait donnée pour reconnoistre le Gehon : mais cette marque estant univoque, elle nous tient lieu de mille autres. Pour le faire voir, il faut expliquer ce que c'est que Chus.

Je trouve trois provinces de ce nom, l'Ethiopie, l'Arabie, & la Sufiane. Ces deux premieres ont partagé le nom de *Chus*, qui est un mot general, qui comprend les pais qui sont des deux costez du Golphe Arabique, qu'on appelle ordinairement La mer Rouge. M. Bochart dans son Phaleg a prétendu que l'Ethiopie n'est nommée *Chus* en aucun lieu de l'Ecriture : mais je crois avoir prouvé incontestablement le contraire dans mes Observations sur Origene. Cette region de *Chus* ou d'Ethiopie estoit donc partagée en deux lifieres, le long des deux costez du Golphe Arabique, & mesme au-delà de son embouchure, nommée aujourd'huy Babelmandel : la lifiere orientale, qui faisoit une partie de la grande peninsule de l'Arabie ; l'occidentale, qui est

Boch. Phal.  
lib. 4. cap.  
2.

Homer.  
Odyss. α'.  
Herod.  
Polymn.  
cap. 69, 70.

entre ce Golphe & le Nil. Homere, Herodote, & quelques autres, ont partagé de cette sorte les Ethiopiens habitans de cette contrée & voisins d'Egypte, en orientaux & occidentaux; & Eustathius nous apprend que les Anciens ont ainsi entendu les paroles d'Homere. De là vient que les Homerites, peuples de l'Arabie, situez sur la coste meridionale, sont appellez Ethiopiens par le geographe Stephanus. Et Holstenius, tout habile qu'il estoit, faute d'avoir feu cela, s'est mépris bien grossierement, en changeant les paroles de Stephanus, & mettant *αἰθίοπων*, au lieu d'*αιθίοπων*: selon la louïable coutume des Critiques, d'alterer dans les ouvrages des Anciens tout ce qu'ils n'entendent pas. La partie de la province de Chus, qui est du costé de l'Arabie, ne

Steph. in  
*Ομηρίται.*



s'éloignoit pas beaucoup du Golphe, & de la mer qui est au-delà de l'embouchure du Golphe, & estoit véritablement une lisière; & ce seroit temerairement qu'on voudroit l'étendre jusqu'au costé oriental de l'Arabie, & à l'embouchure occidentale de l'Euphrate, pour donner quelque couleur à l'opinion qui prend cette embouchure pour le Gehon. On n'a jamais étendu jusques-là les bornes de la Chus Arabique, & c'est une preuve décisive contre cette opinion qu'on a eüe du Gehon: comme au contraire si je prouve que la Susiane a porté ce nom, & le porte encore aujourd'huy, ce sera une preuve invincible que le Gehon est l'embouchure orientale de l'Euphrate.

II. Toutes les relations des Voyageurs nous apprennent que qui est nommée Cutha dans l'Ecri-

rive. & au-  
jourd'huy  
Chuzestan.

la Susiane s'appelle aujourd'huy *Chuzestan*, nom composé de celui de *Chus* & de la terminaison Persique. Benjamin Navarrois dit que la grande province d'Elam, dont Suse est la Capitale, & que le Tigre arrose, s'appelle ainsi. Cette province d'Elam est l'Elymaïde, qui s'étend jusques sur la coste du Golphe Persique, à l'Orient de l'embouchure de l'Euphrate. Le Geographe de Nubie & d'autres Arabes l'appellent *Churestan*: mais la faute est venuë apparemment des copistes, qui n'ont pas distingué la lettre *r* & la lettre *z* des Arabes, qui ne different que d'un point. Les habitans du païs l'appellent mesme simplement *Chus*, si nous en croyons Marius Niger. Cette mesme region s'appelle *Cutha*, dans le livre des Rois, selon la diversité des dialectes:

Mar. Nig.  
Comm. 5.  
4. Reg. 17.  
24.

&

& c'est de là en partie, que Salmanasar transporta une colonie, qui alla occuper la place des habitans de Samarie, & des dix Tribus, qu'il avoit fait passer ailleurs. Cette nouvelle peuplade, connue dans la suite sous le nom de Samaritains, retint aussi le nom de son origine, & fut appelée Les Cuthéens. Scaliger, avec tout son grand savoir, s'est bien lourdement trompé, quand il a dit que les Samaritains ont esté nommez Cuthéens d'une ville de la Colchide, nommée Cytæa, où Salmanasar transporta les dix Tribus. Les Samaritains furent nommez Cuthéens, de la province de Cutha, d'où ils venoient; & les dix Tribus ne furent point transportées dans la Colchide, mais dans l'Assyrie: & quand elles auroient esté transportées dans la Colchide, il est

Scalig. in  
Propert.  
lib. I.  
Eleg. I.

170 DE LA SITUATION  
ridicule de penser que les Samaritains aient pris leur dénomination d'une ville d'où ils ne vinrent point, & où ils ne demeurèrent point; mais seulement parce que les dix Tribus, dont ils prirent la place, y demeurèrent. Je ne sçais pas où Joseph a trouvé ce fleuve Cuthus, qu'il dit estre l'origine du nom *Cutha*, qui a esté donné à cette province de Perse. Le mot *Cutha*, ou *Cuth* s'est formé de celuy de *Chus*, dont les Chaldéens changent souvent la dernière lettre en *t* ou *th*, en luy donnant un son plus dur & moins siffant, comme Dion l'a remarqué. Ainsi ils ont dit *Thor* pour *Sor*; *Athyrie*, pour *Assyrie*. Il ne faut pas croire cependant ce que quelques-uns ont pensé, que le nom de la ville de Suse, qui estoit la capitale de ce pais, vienne de *Chus*. Elle a tiré

Joseph.  
Antiq. lib.  
9. cap. 14.

Dion.  
Xiphil.  
Trajan.

son nom des lys, que son terroir porte en abondance; & le lys s'appelle *שושן* *Susan* en langue Ebraïque. Les Grecs n'ont pas ignoré cette origine, & plusieurs d'entre eux l'ont marquée.

III. On trouve encore beaucoup d'autres traces du mot de *Chus* dans la *Sufiane*. On y trouve les *Cosséens*, voisins des *Uxiens*, selon la position de *Pline*, de *Ptolomée*, & d'*Arrien*. *Schickard* s'est abusé, quand il a cru que ces *Cosséens* avoient donné le nom à la province de *Chuzestan*. Le nom de *Chuzestan*, & celui des *Cosséens* viennent d'une même source, à savoir de *Chus*, & non pas l'un de l'autre. Le nom de la *Cissie* & des *Cissiens* en vient aussi. C'estoit une petite province de la *Sufiane*, qui a donné son nom à tous les *Susiens*. Le Poëte *Eschyle* parle aussi d'u-

*On trouve des traces du nom de Chus, dans les noms des Cosséens & des Cissiens, peuples de la Sufiane.*  
*Plin. l. 6. cap. 27.*  
*Ptolem. lib. 6. cap. 3. Tabul. 5. Asia.*  
*Arrian. Expedit. Alex. lib. 7.*  
*Schickard. in Tarich. reg. Perf. Æschyl. Perf. &*

Choëph. &  
apud Strab.  
lib. 5.

ne ville de ce nom située dans le mesme païs. Et ce qui est remarquable, il la distingue par son antiquité. Il appelle aussi Ciffienne la mere de Memnon, c'est-à-dire, l'Aurore. Memnon estoit fils de Tithon & de l'Aurore. Tithon estoit frere de Priam roy de Troye; & on luy a attribué la fondation de la ville de Suse, capitale de la Susiane. Du nom de Memnon son fils, la citadelle a esté nommée Memnonium; le palais & les murs, Memnoniens; & Suse mesme, la ville de Memnon, pour la veneration qu'on y avoit pour luy. C'est ce Memnon qui vint au secours des Troyens, dont il tiroit son origine, & qui fut tué par Achille. Quand les Grecs ont feint qu'il estoit fils de l'Aurore, ils ont voulu faire entendre qu'il venoit de l'Orient: suivant une ex-

pression ordinaire de la langue Ebraïque, & familiere aux Prophetes, qui appellent les Orientaux, *filz de l'Orient*. Car ces pais que parcouroit l'Euphrate vers son embouchure s'appelloient proprement l'Orient. Plusieurs Interpretes prétendent que c'est dans ce mesme sens qu'Isaïe a appellé Nabuchodonosor, ou Balthasar, *Lucifer, filz de l'Aurore*.

Luc. 14. 12.

IV. Je sçais bien que la plupart des Auteurs anciens ont dit que Memnon estoit Ethiopien. Leur erreur est une suite de celle qui a fait confondre le Chus qui signifie la Susiane, avec le Chus qui signifie les pais situez sur les bords du Golphe Arabique, je veux dire l'Ethiopie & l'Arabie; & le Gehon avec le Nil. C'est ainsi qu'une erreur en attire une autre, & que quand on a quitté

*Pourquoy  
l'on a dit  
que Mem-  
mon estoit  
Ethiopien.*

174 DE LA SITUATION  
le droit chemin, tous les pas  
qu'on fait sont des égaremens.  
Les Egyptiens & les Ethiopiens  
n'eurent pas de peine à adopter  
ce Heros, & crurent qu'il leur  
seroit honorable d'avoir pour  
compatriote un personnage si il-  
lustre. Mais n'en trouvant rien  
dans leurs archives, ni dans  
leurs histoires, ils attribuerent  
sa personne, son nom, & ses  
actions à celui de leurs rois,  
dont la vie avoit plus de rapport  
avec la sienne. Amenophis leur  
sembla propre à jouer ce person-  
nage, quoy que bien plus ancien  
que la guerre de Troye. Il avoit  
fait la guerre dans l'Asie, il avoit  
esté en Phrygie, & avoit demeu-  
ré à Suse. Cette convenance, &  
quelque rapport entre les noms  
de Memnon, & d'Amenophis,  
leur parut un fondement suffi-  
sant pour pouvoir dire qu'ils es-



toient le mesme. Ils luy bastirent des temples en divers lieux, & principalement dans la grande ville de Thebes; ils luy firent des sacrifices, & luy rendirent des honneurs divins. Ils montroient dans cette ville & dans d'autres endroits, des palais qu'ils nommoient Memnoniens, comme on en montroit à Sufe. Et ce fut là qu'ils luy erigerent cette merveilleuse statuë, qui rendoit un son guay & éclattant, quand elle estoit frappée des rayons du Soleil levant; & qui sembloit se plaindre & répandre des larmes, quand la nuit approchoit. Plusieurs ont cru qu'elle avoit esté faite en l'honneur d'Amenophis ou de Sesostris. Le Rabbin Benjamin rapporte une chose dans la Relation de son voyage, qui me détermine à croire que les Ethiopiens firent cette statuë à

176 DE LA SITUATION  
l'imitation des Sufiens. Il dit  
qu'il partit du Catif, & vint en  
sept jours à Haoula. Quelques sa-  
vans hommes tiennent qu'Haou-  
la est l'isle de Ceilan, contre tou-  
te apparence, puisqu'il n'auroit  
pû faire ce chemin en sept jours.  
Il ajoûte qu'elle est située à l'en-  
trée de ce pais, où les descendans  
de Chus adorent le Soleil; qu'ils  
ont sur leurs autels des cercles,  
ou des globes semblables à ce-  
luy du Soleil, & qu'au lever de  
cét astre ces globes se tournent  
avec grand bruit. Je juge par ce  
recit, que ces peuples estoient  
des Sufiens, ou de leurs descen-  
dans, & qu'ils avoient appris  
d'eux l'art de dresser de ces ima-  
ges solaires, qui estoient des es-  
peces de Talismans, que quel-  
ques-uns se sont persuadé estre  
ce que l'Ecriture appelle חַמַּנִּים  
*Chammanim*: & on ne peut pas

douter que celle de Memnon ne fust de ce genre.

V. Personne n'ignore en qu'elle veneration le Soleil a esté parmi les Perles, les Assyriens, les Babyloniens, & particulièrement les Sabiens, dont j'ay parlé ailleurs. Ce peuple avoit coustume de forger des statües à l'honneur du Soleil, & des autres Planetes. Ils croyoient que les Astres leur communiquoient par leurs influences la faculté d'entendre, de parler, & de faire connoistre l'avenir aux hommes. Leur nom de *Sabiens* signifie en Arabe *Orientaux*. Cela se prouve de ce que leur livre de l'Agriculture, que les Rabbins citent sous le nom de *Livre oriental*, estoit intitulé העבודה הנבטיה *Hahaboda Hannabathia*, l'Agriculture Nabatheenne, c'est à dire Orientale, témoin ce vers d'Ovide,

*De la statüe de Memmon, qu'on dit qui parloit, quand elle estoit éclairée du Soleil levant.*

*Eurus ad Auroram, Nabathæaque  
regna recessit.*

Les Sabiens s'appelloient Orientaux, parce que tout ce país qui est entre le Golphe Persique & la Judée, s'appelloit l'Orient, comme je l'ay déjà dit. Ils habitoient au commencement dans la Chaldée, & leurs livres portent qu'Abraham Chaldéen d'origine, fut persecuté par un de leurs rois; pour s'estre opposé à la religion receüe, & avoir refusé d'adorer le Soleil. Ils habiterent aussi plus bas le long de l'Euphrate, où ils ont laissé des traces de leur nom: car on appelle encore aujourd'huy *Sabbi* les Chrestiens de saint Jean, qui demeurent aux environs de la ville de Bassora, qui fut bastie la seconde année de l'Hegire, par Omar, second Caliphe, & qui est à peu près à deux journées

au-dessous de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, à pareille distance de la mer, & à trente degrez & demi d'élevation. Les Sabiens se répandirent ensuite dans tout l'Orient, & leur nom devint enfin un nom de secte, plutôt que de nation; & cette secte estoit toujours la même que celle des anciens Chaldéens. Le savant Rabbin Moyse fils de Maïmon, voulant dire qu'Abraham avoit esté élevé dans le pais des Sabiens, dit qu'il avoit esté élevé dans le pais de Cutha, c'est-à-dire dans le pais de Chus, qui est la Sufiane. Que si parce que les Ethiopiens ont aussi adoré le Soleil, on vouloit leur appliquer les paroles de Benjamin, la distance des lieux y repugneroit; car comment auroit-il pu aller en sept jours du Catif en Ethiopie? Outre que la suite de

sa narration fait voir qu'il alloit vers l'Orient, & l'Ethiopie est à l'Occident. Strabon, qui estoit homme de bon sens & de bonne foy, ayant penetré jusqu'à Thebes d'Egypte à la suite d'Ælius Gallus, vit & entendit cette statuë au lever du Soleil. Il n'ose pourtant assurer que quelqu'un des assistans ne contrefit pas ce son, pour l'honneur de sa patrie. Germanicus la vit aussi. Pline dit qu'elle estoit faite d'une pierre nommée Basalte par les Egyptiens, à cause qu'elle a la couleur & la dureté du fer. Ce terme est dérivé sans doute de l'Ebreu **בַּרְזֵל** *barzel*, qui signifie *du fer*: car la langue Egyptienne a eu quelque affinité avec l'Ebraïque.

Strab. lib.  
17.

Plin. lib. 3.  
cap. 7.

Verité de  
l'histoire de  
Memnon.

VI. Ce qu'on doit penser de plus probable touchant l'expédition de Memnon, se peut re-

cueillir de Diodore, & de quelques autres. Le royaume de Troade estoit dans la dépendance de l'empire d'Assyrie. Tithon frere de Priam qui possedoit ce royaume, alla à la cour du roy d'Assyrie, qui luy donna le gouvernement de la Susiane. Il s'y maria estant déjà vieux; & parce que sa femme estoit d'un país situé à l'Orient de la Grece & de la Troade, les Grecs qui tournoient toute l'histoire en fictions, dirent qu'il avoit épousé l'Aurore. Memnon & Emathion sortirent de ce mariage. La guerre de Troye estant ensuite survenue, Priam demanda du secours à Teutamus roy d'Assyrie. Il luy accorda vingt mille hommes, & deux cens chariots de guerre. Diodore dit que ce secours estoit composé de dix mille Ethiopiens, & de dix mille Susiens, revenant

Diodor.  
lib. 2. & 4.

182 DE LA SITUATION  
à l'erreur vulgaire, & confon-  
dant le Chus d'Ethiopie avec le  
Chus de la Sufiane. Pour rendre  
ce secours plus utile, Teutamus  
en donna le commandement à  
Memnon, jeune prince de race  
Troyenne, & qui par cette rai-  
son s'interessoit à la conserva-  
tion de Troye. Il retint Tithon  
auprès de luy, à cause de sa pru-  
dence qui le luy rendoit neces-  
saire dans ses conseils, & à cau-  
se de son âge trop avancé pour  
cette expedition. Memnon trou-  
va de la résistance dans sa route.  
Les Solymes entre autres, qui  
depuis ont esté nommez Pisi-  
diens, voulurent luy disputer le  
passage, mais il les defit, & tout  
ce qui s'opposa à luy. Il nettoya  
tous les passages, il repara les  
chemins, & merita par cette lon-  
gue & dangereuse marche, que  
ce chemin portaft son nom, &



DU PARADIS TERRESTRE. 183  
fust appellé Memnonien. Il sou-  
tint devant Troye les efforts des  
Grecs avec beaucoup de valeur :  
mais il fut enfin tué par Achil-  
le. On parle fort diversement  
du lieu de sa sepulture : car sans  
rien dire de Philostrate, qui veut  
qu'il n'ait point eu de sepulcre,  
& qu'il fut changé en cette pier-  
re miraculeuse, la Troade, la  
Phenicie, & la Susiane le dis-  
putent; & sur tout l'Ethiopie :  
quoy qu'elle n'ait point d'autre  
droit à sa sepulture, non plus  
qu'à sa naissance, que celuy que  
luy donne l'équivoque du mot  
de *Chus*.

Philostr.  
Imag. lib.  
1.

VII. Mais malgré l'obscurité  
que cette équivoque a jettée  
dans cette histoire, Philostrate,  
George Syncelle, c'est-à-dire,  
Coadjuteur de l'Eglise de Con-  
stantinople, & Suidas qui avoit  
leu & copié de bons Auteurs,

*confirmée  
par le té-  
moignage de  
quelques  
Anciens.  
Philostr.  
vit. Apoll.  
lib. 6. cap.  
3. & Heroic.  
Georg.*

Syncell.  
P. 72. 151.  
155. 166.  
Suid. in  
Μεμνον.

quoy que souvent peu judicieusement, n'ont pas laissé de rendre témoignage à la vérité; le premier, en disant que Memnon l'Ethiopien, c'est-à-dire Amenophis, n'est jamais venu à Troye, & qu'on l'a confondu mal à propos avec Memnon le Troyen; & ne comprenant pas comment Memnon auroit pû amener un secours de si loin aux Troyens, ni mesme par qu'elle aventure Tithon se seroit allé établir en Ethiopie, & s'en seroit fait roy: le second, en distinguant exactement Amenophis roy de Thebes d'Egypte, qui est aussi appellé Memnon, & la Pierre parlante, de Memnon fils de Tithon, qu'il met au nombre des rois d'Assyrie: & Suidas, en assurant que Memnon n'estoit point Ethio-pien, mais Susien. Pausanias, quoy que d'un esprit fort pene-

Pausan.  
Phocic.

DU PARADIS TERRESTRE. 185  
 trant, n'a débrouillé qu'à demi  
 cette confusion, disant que Mem-  
 non Ethiopien ne vint pas d'E-  
 thiopie à Troye, mais de Suse.  
 Eustathius, & le Scholiaste de  
 Pindare, qui porte le nom de  
 Triclinius, écrivent que Mem-  
 non & Emathion son frere, es-  
 toient seuls blancs au milieu de  
 ces Ethiopiens, quoy que Vir-  
 gile & les autres fassent Mem-  
 non noir. Cette remarque confir-  
 me ma pensée : car encore que  
 les Poëtes & les Romanciers se  
 soient donné la liberté de fein-  
 dre qu'Andromede & Chariclée  
 estoient nées blanches parmi des  
 noirs, neantmoins cela est si sin-  
 gulier dans le cours ordinaire de  
 la nature, qu'il y a bien plus de  
 raison de croire que Memnon  
 estoit blanc, parce qu'en effet il  
 n'estoit point Ethiopien.

Eustath. in  
 Dionys.  
 Perieg.  
 vers. 248.  
 Schol.  
 Triclin.  
 adscrip. in  
 Pind.  
 Olymp.  
 Od. 2.  
 Virgil.  
 Æneid.  
 lib. 1.



## CHAPITRE XIV.

*Explication du quatorzième  
Verset.*

- I. *Chiddekel, Diglath, & Tigre, sont le mesme nom, & le mesme fleuve* II. *Vaines conjectures des Anciens sur l'origine du nom de la riviere de Tigre.* III. *Veritable origine de ce nom.* IV. *Le Chiddekel n'est point le Naharmalca.*

Chiddekel,  
Diglath,  
& Tigre,  
sont le mes-  
me nom, &  
le mesme  
fleuve.

I. **C**E fleuve se rencontre le troisiéme dans l'ordre que Moyse s'estoit prescrit, & qui convenoit à sa situation, lors qu'il faisoit cette description. Cét ordre & le nom que le fleuve porte encore aujourd'huy, le font assez distinguer; car le nom de *Chiddekel* que Moyse luy donne, celuy de *Tigre* que luy donnent les Européens, & celuy de *Diglath* qu'on luy donne dans le Levant, sont la mesme chose.

Cela surprendra ceux qui n'entendent pas l'art des etymologies : art absolument nécessaire dans l'usage des belles lettres, qui demande beaucoup d'érudition, & dont Quintilien recommande expressement l'étude. Je dis donc que de l'Ebreu חִדְדֵּקֶל *Chiddekel* s'est formé le mot *Tigris* : & voicy comment. La première lettre, qui est une forte aspiration est tombée ; comme au mot *Chaboras*, qui est le nom d'un fleuve de Mesopotamie, dont parle Ptolemée, que Strabon appelle *Aborras* ; comme au mot de *Cham*, qui est le nom du plus jeune des enfans de Noë, d'où s'est formé le nom Egyptien *Ammun*, & le grec *Ammon*, que l'on a donné à Jupiter ; & comme au mot Grec χλαῖνα, d'où les Latins ont fait celui de *lana*. Cette aspiration estant donc of-

Quintil.  
lib. 1. cap.  
4. & 6.

Ptolem.  
lib. 5. cap.  
18.  
Strab. lib.  
16.

188 DE LA SITUATION  
 tée du mot *Chiddekel*, il reste  
*dekel*, dont le *d* s'est changé en  
*t*, ce qui arrive souvent, comme  
 entre lettres de mesme instru-  
 ment. Ainsi on a fait *Azotus*,  
 du mot Ebreu **אֲזוֹת** *Asdod*; *iota*  
 de **י** *iod*; *artaba*, du Syriaque  
*ardab*; *Atergatis* de *Derceto*; *te-*  
*nebra* de *δυοφρεόν*. Le *k* de *Dekel*  
 s'est changé en *g*; comme de  
**אֲבָרָא** *Aubar*, s'est fait *Agbarus*;  
 de *Derceto*, *Atergatis*, que je viens  
 d'alleguer; d'*Acragas*, *Agrigen-*  
*tum*; de *Caius* & *Cneiüs*, *Gaius*  
 & *Gneiüs*; de *curculio*, *gurgulio*.  
 La derniere lettre de *Dekel* a  
 produit une *r*; comme de l'E-  
 breu *Belial*, les Grecs ont fait  
*Βελιάφ* comme du Chaldéen *Sar-*  
*bal*, ils ont fait *Sarabara*; com-  
 me l'on a appellé indifferem-  
 ment le Borax, *Tincal* & *Tincar*.  
 Et ce vers ancien de la comedie  
 Grecque,

Ολᾶς θεῶλος τῶ κεφαλῶ κόλα- Aristoph.  
κος ἔχθ. Vesp.

fait assez voir l'affinité de l'*l*, & de l'*r*. Ces permutations de lettres sont les portes de communication par où les mots originaux & les derivez entretiennent leurs correspondances. Ostant donc l'aspiration du mot *Chiddekel*, celui de *dekel* est demeuré que les Syriens ont travesti en *Diklat*; Joseph & les Paraphrastes Chaldéens, les Arabes, & les Perses en *Diglath*; d'autres orientaux modernes en *Degil* & *Degela*; Plin, ou ceux qui l'avoient inftruit, en *Diglito*; & les Grecs, qui donnoient à tous les noms étrangers l'inflexion & le tour de leur langue, en *Tigris*.

II. Cela fait voir évidemment vaines con-  
combien sont vaines les conje- jectures des  
ctures des Anciens sur l'origine Anciens sur  
du mot de *Tigre*. Les uns ont cru l'origine du  
nom de la

riviere de  
Tigre.

que ce fleuve estoit ainsi nommé à cause de la vitesse de son cours, pareille à celle de l'animal du mesme nom. D'autres tirent le nom du fleuve & de l'animal de celuy de la fleche, qui s'appelle *Tigris*, disent-ils, chez les Armeniens, chez les Medes, & chez les Perses. Nous pourrions parler avec assurance de cette origine, si la connoissance de l'ancienne langue Persique estoit venuë jusqu'à nous. Il en a passé plusieurs mots dans celle d'aujourd'huy, & je ne sçais si le mot *توژور* *Tojor* ne feroit point de ce nombre. Il signifie *une fleche*. Cette origine n'est pas hors de vray-semblance, car on ne pouvoit mieux comparer qu'à une fleche, le Tigre le plus leger de tous les animaux, & le Tigre le plus viste de tous les fleuves. Il semble que les Anciens ayent



affecté d'exprimer la rapidité de ce fleuve par les termes d'ὄξυτης, & d'ὄξος, qui signifie *pointu & léger*; comme pour marquer l'origine du mot *Tigris*, tiré de la fleche, qui est viste & pointuë. C'est dans cette mesme veuë que Diodore a comparé le Nil à une fleche, à cause de sa rapidité. Ainsi le fleuve de Sicile Acis, a eu ce nom, qui signifie *la pointe d'une fleche*, à cause de la legereté de sa course. Il semble encore que la mesme cause a fait donner au Tigre le nom de *Sol-lax*, ou *Sulax*, qui est marqué par quelques Auteurs, & qu'ils expliquent *κατωφερής*, c'est-à-dire, *qui se porte en bas avec précipitation*. Ce mot, selon ma conjecture, vient de la mesme source que celui du torrent de Siloë; je veux dire de *שילוש* c'est-à-dire *chassé, envoyé, poussé comme un*

Diodor.  
lib. 1.

192 DE LA SITUATION  
*trait*; car le mot שלח, qui a la  
 mesme origine, signifie un *trait*.  
 Le mot Arabe تيار *Taijaron*, qui  
 approche assez du Persan *Tojor*,  
 que je viens de rapporter, à une  
 signification qui convient à nos-  
 tre sujet. Il signifie *un courant*  
*d'eau*, il signifie encore, *qui coule*  
*avec rapidité*: ce qui quadre as-  
 sez à la nature du Tigre. L'er-  
 reur de Pline, & celle de son ab-  
 breviateur Solin, est remarqua-  
 ble sur toutes les autres, quand  
 ils disent que le Tigre s'appelle  
*Diglito* dans le commencement  
 de sa course, lors qu'elle est en-  
 core lente, mais que quand elle  
 devient plus legere, il s'appelle  
*Tigre*. Il s'appelle *Tigre* dès sa  
 source, comme l'assure Strabon;  
 & les noms de *Tigre*, & de *Digli-*  
*to* ne sont qu'une mesme chose.

Plin. lib.  
 6. cap. 27.  
 Solin. cap.  
 37.

Strab. lib.  
 11.

Veritable  
 origine de  
 ce nom.

III. Je dis encore que toutes  
 ces conjectures sont vaines. Il  
 faut

faut chercher la véritable racine du mot *Tigris* dans le mot Ebreu *Chiddekel*; & ce nom est composé des deux mots Ebreux  $\text{חַדָּד}$  *chadda*, *aigu*, dérivé du verbe  $\text{חָדַד}$  *chadad*, *estre aigu*, & de  $\text{קָל}$ , *viste*, *leger*, dérivé du verbe  $\text{קָלַל}$ , *kalal*, *estre viste & leger*. Et c'est plutôt à cette origine qu'à toute autre, que les Grecs semblent avoir eû égard, quand ils ont exprimé la rapidité de ce fleuve par le mot  $\text{ὄξυτης}$ .

Josephe la reconnuë en partie, quand il a dit,  $\text{Διγλάθ, ἕξ οὗ φερίζεται τὸ μετὰ σενότητος ὄξυ}$ . Il faut corriger ce passage, & lire,  $\text{ὁ ἐκφερίζεται}$ . c'est-à-dire, *Diglath*, *qui s'explique, étroit & leger*.

Mais il ne faut pas attendre de Josephe une parfaite connoissance de la langue Ebraïque. Les Rabins ont parlé plus exactement que Josephe, & ont rapporté ce

Joseph.  
Antiq. lib.  
1. cap. 2.

Mof. Barc.  
de Parad.  
cap. 18.

mot à fa véritable source. Celle que propose Moyse Barcepha, n'est pas méprisable: il veut que *Chiddekel* vienne du Chaldéen *דקל*, *dekal* qui signifie, *bouillir*. Et peut-estre y faut-il rapporter le passage de Hésychius, *τίγρης, ὁ τὸ ποταμὸν ποῖζος*. c'est-à-dire que le mot de *Tigre*, signifie le bruit que fait l'impetuosité d'un fleuve. D'autres fleuves que celui-cy ont porté le nom de *Tigre*, & probablement pour la mesme cause.

Le *Chiddekel* n'est point le *Naharmalca*.

IV. C'est donc inutilement que des gens habiles, mais entestez, ne pouvant accommoder leurs préjugés à l'état des choses, taschent d'accommoder les choses à leurs préjugés. Ils ont voulu que ce que Moyse appelle icy *Chiddekel*, soit le *Naharmalca*, l'un des canaux par où l'Euphrate se joint au Tigre: canal

DU PARADIS TERRESTRE. 195  
fait à la main long-temps après  
Moyse. Outre que le niveau des  
eaux de l'Euphrate, fort élevé  
au-dessus du niveau des eaux du  
Tigre, comme je l'ay fait voir,  
prouve que ces canaux naturels  
ou artificiels, n'estant que des  
écoulemens de l'Euphrate, ne  
peuvent avoir passé pour le Ti-  
gre; & qu'on ne doit pas pré-  
endre de nous persuader sans  
preuves, que le Tigre n'est pas  
le Tigre.



## CHAPITRE XV.

Continuation de l'explication  
du quatorzième Verset.

- I. Le mot Ebreu קִדְמַת Kidmath, en cét endroit ne peut signifier à l'Orient. II. En quel sens il faut entendre que le Tigre va vers l'Assyrie.

Le mot  
Ebreu  
קִדְמַת  
Kidmath,  
en cét en-  
droit ne  
peut signi-  
fier à l'O-  
rient.

I. **V**erset 14. C'est celuy qui va vers l'Assyrie. Il y a deux avis sur ce passage. Le mot קִדְמַת Kidmath, en est le sujet. Les uns veulent que ce soit une préposition, qui signifie vers, du costé. Les autres veulent que ce soit un adverbe de lieu, qui signifie à l'Orient. Les Septante, presque tous ceux qui ont suivi leur version, & saint Jerosme dans la Vulgate, sont pour le premier avis. Les Paraphrastes Chaldéens, la pluspart des Rab-

bins & des Ebraïzans, sont pour le second. Les Commentateurs modernes ont pris parti selon leurs veuës. Cette diversité m'étonne : car si l'on avoit fait reflexion sur la situation de l'Assyrie, & sur le cours du Tigre, la difficulté seroit aisée à lever. Le mot d'Assyrie se peut entendre en deux manieres, ou dans un sens étroit, ou dans un sens plus étendu. Dans le sens étroit, l'Assyrie estoit une province assez bornée, dont Ninive estoit la capitale : & c'est cette province qui a depuis esté nommée Adiabene. Dans le sens plus étendu l'Assyrie renfermoit plusieurs grandes provinces, qui estoient sujettes aux rois d'Assyrie, & qui composoient son empire. Il est arrivé à cet état, comme à la France, que la plus ancienne partie de l'empire a

198 DE LA SITUATION  
donné le nom aux autres, qui  
luy ont esté jointes dans la suite.  
En quelque sens qu'on prenne  
l'Assyrie, il est certain que le  
Tigre à son égard n'estoit point  
à l'Orient. Si ce n'est qu'on la  
prenne pour la Syrie, comme ont  
fait quelques Auteurs Grecs.  
Mais il faudroit estre bien igno-  
rant dans l'histoire ancienne  
pour croire que Moyse l'eust pri-  
se dans ce sens; puisque le nom  
de Syrie est bien plus recent, &  
s'est formé du nom Ebreu de  
Tyr, qui en estoit la capitale &  
la plus connuë aux Grecs: au lieu  
que le nom de l'Assyrie vient de  
l'Ebreu *Assur*. On peut dire veri-  
tablement que le Tigre traver-  
soit l'Assyrie, quand on renfer-  
me sous le nom d'Assyrie, la Me-  
sopotamie, la Syrie, & une par-  
tie de l'Arabie. Mais cette exten-  
sion de ce nom s'est faite long-



temps après Moyse, qui ne peut avoir entendu sous le nom d'Assyrie, qu'une fort petite portion de terre aux environs de Ninive. C'est ce qu'on pourroit croire, que l'Interprete Arabe a voulu marquer, quand il a dit que le Tigre va à l'Orient de Mausfal. Mausfal est une ville de Mesopotamie située sur les bords du Tigre, vis à vis du lieu où estoit l'ancienne Ninive : & il est vray que le Tigre passe à l'Orient de cette ville. Mais il s'est trompé quand il a mis Mausfal pour Ninive; car encore qu'on les confonde presque toujours, neantmoins l'une estoit à l'Orient du fleuve, & l'autre au Couchant. Je ne vois donc pas sur quelle apparence on peut dire que le Tigre va à l'Orient de l'Assyrie.

II. Calvin a senti le poids de cette objection, & pour l'é luder

*En quel sens il faut entendre*

que le Tigre  
va vers  
l'Assyrie.

il a traduit: *C'estuy-là vers l'Orient & Assyrie*, contre la foy du texte Ebreu, où cette conjonction ne paroist point: non plus que les prépositions, que quelques-uns ont inferées en traduisant ainsi; à *l'Orient, vers l'Assyrie*. Il en faut donc revenir à la version des Septante, & traduire, *qui va vers l'Assyrie*. Et il ne faut pas croire que Moyse ait dit que le Tigre va vers l'Assyrie par rapport à la source de ce fleuve, ou au cours de ses eaux, mais par rapport à la situation du Paradis terrestre, & à la disposition du lit du Tigre. Comme quand il a dit *qu'un fleuve sortoit d'Eden, pour arroser le Jardin, & delà il se divisoit & estoit en quatre testes*, il a eu les mesmes égards, & à la situation du Paradis, & à la disposition du lit du Tigre.

## CHAPITRE XVI.

*Continuation de l'explication  
du quatorzième Verset.*

I. *Fausses origines du nom de l'Euphrate.* II. *Veritable origine de ce nom.* III. *Vertu attribuée aux eaux de l'Euphrate.*

I. **V**erset 14. *Et le quatrième fleuve est l'Euphrate.* Moyse n'a joint aucune marque de distinction à ce fleuve, parce qu'on ne pouvoit le confondre avec les autres qu'il avoit déjà fait connoître; & que sa grandeur & son voisinage le rendoient assez celebre, dans les lieux, & parmi les peuples pour qui il écrivoit. Ce fleuve a mieux conservé son nom que les autres. C'est une erreur de croire que le nom de l'Euphrate est composé de son nom Ebreu פֶּרַת *Perath*,

*Fausses origines du nom de l'Euphrate.*

202 DE LA SITUATION  
& du pronom *הוּ hu*, qui se trouvent joints dans ce passage: ce que plusieurs habiles gens ont pourtant cru. Les Grecs ont changé *Perath* en *Euphrates*, en ajustant ce mot, ainsi que tous les mots étrangers, au genie de leur langue, comme s'il estoit dérivé du mot *εὐφραίνειν*, qui signifie *rejouir*; à cause de l'agrément que porte l'Euphrate dans tous les lieux de son passage. Cette etymologie a esté receüe de plusieurs, comme saint Ambroise l'a remarqué. Peut-estre aussi qu'ayant leu que ce fleuve estoit ainsi nommé à cause de sa fécondité, ils ont rapporté son origine au mot *εὐφορος*, qui signifie *fecund, fertile*; & y ont accommodé son nom. Peut-estre sans avoir en veüe ces etymologies, de *Perath* ils ont fait *Euphrate*; comme de *Tabor* ils ont

Ambros.  
De Parad.  
cap. 3.

fait *Atabyrius* ; de *Derceto*, *Atergatis*. Ainsi la langue Françoisise, aussi bien que le dialecte Eolien, aime à commencer plusieurs mots par des *e*, qui ne se trouvent point dans leur racine. De *εἶν* nous faisons *étage* ; de *spiritus*, *esprit*. Les Ebreux mesme ont mis un *u* à la teste du mot de *Paz*, qui est le nom du païs d'Ophir, & l'ont nommé *Uphaz*.

II. La veritable racine du nom de l'Euphrate, c'est l'Ebreu פָּרָה *parah*, qui signifie *s'augmenter*, *croistre* : & dans la conjugaison *kiphil*, *rendre fecond*, parce que ce fleuve en s'augmentant porte par ses inondations la fertilité dans tous les lieux qu'il arrose. C'est le sentiment de saint Jerome, de la pluspart des Peres, des Interpretes de l'Ecriture, & des Rabbins. Je passe plusieurs autres origines de ce mot, que les

*Veritable  
origine de  
ce nom.*

Hieron.  
De nomin.  
Ebr.

Auteurs proposent, pour m'ar-  
 rester à celle de Joseph. Il écrit  
 le nom Ebreu פֶּרֶחַ, le pronon-  
 çant à la maniere des Arabes,  
 & il l'explique σπειρασμὸν ἢ ἀΐδες,  
*Dissipation ou Fleur*, le derivant  
 du verbe פִּיר pur, qui signifie en-  
 tre autres choses, *dissiper*, à cau-  
 se de l'écoulement, & pour ainsi  
 dire, de la dissipation des eaux  
 de l'Euphrate; ou du verbe פָּרַח  
*parach, fleurir, germer*, parce que  
 ses eaux font fleurir & germer les  
 terres qu'elles baignent. On s'é-  
 tonneroit qu'un Juif allast cher-  
 cher des origines si éloignées &  
 si forcées, ayant celle de פָּרַח  
*parah*, si proche & si naturelle,  
 si on ne favoit d'ailleurs qu'il ne  
 raffinoit pas sur la langue Ebraï-  
 que.

*Vertu attri-  
 buée aux  
 eaux de  
 l'Euphrate.*

III. Du reste comme les peu-  
 ples ont attribué au Gange &  
 au Nil la vertu de sanctifier les

ames; ils ont attribué à l'Euphrate celle de rendre la santé aux corps. Les Arabes ont si bonne opinion des eaux de ce fleuve, qu'ils les boivent pour toutes sortes de maladies, & les croient mesme un remede infailible contre la peste; par la vertu qu'elles ont prise dans le Paradis terrestre. Et parce qu'on attribüë le mesme effet au fleuve Hyphasis, Philostorge a pris cet effet pour une preuve qu'il estoit le Phison, & venoit aussi du Paradis.

Philostorg.  
lib. 3. cap.  
10.



## CHAPITRE XVII.

*Autres preuves de la situation  
du Paradis terrestre, que j'ay  
proposée.*

- I. On prouve encore que le Paradis terrestre estoit situé dans le lieu que j'ay marqué, par la fertilité & la beauté de ce pais : II. & parce qu'il a esté le premier habité. III. Vritable signification du mot Ebreu נוד Nod. IV. Ce que c'estoit que les colonnes des descendans de Seth. V. On peut encore conjecturer la situation du Paradis par le lieu où s'arresta l'Arche de Noë.

*On prouve encore que le Paradis terrestre estoit situé dans le lieu que j'ay marqué, par la fertilité, & la beauté de ce pais :*

- I. **A** Prés avoir tasché de découvrir la situation du Paradis terrestre dans la description que Moyse nous en a laissée, nous pouvons encore trouver d'autres indices, qui nous serviront à le reconnoître. Telle est la fertilité du pais, & la bonté du terroir, qui semble encore retenir des restes de la benediction que



Dieu y répandit. Car cette fertilité estoit en partie surnaturelle, & en partie naturelle. Moÿse Gen. 2. 9. nous apprend que Dieu pour former le Paradis, fit germer de la terre toutes sortes d'arbres desirables à voir, & bons à manger.

Et voulant exprimer dans un autre endroit l'agrément & la fécondité du terroir de Sodome avant son chastiment, il le compare au Paradis de Dieu : soit qu'il n'ait voulu signifier qu'un jardin d'une excellente beauté, par un Ebraïsme fort ordinaire dans les livres sacrez, comme quelques-uns le pensent ; soit qu'il ait entendu le Paradis terrestre, selon la plus commune opinion. Et l'on ne doute pas que ce lieu formé surnaturellement de la main de Dieu, n'ait esté le modele, sur lequel les Poëtes profanes ont formé leurs

Illes fortunées, les champs Elysiens, les prez de Pluton, les jardins des Hesperides, d'Adonis, de Jupiter, & d'Alcinoüs. Et lors que Xenophon a voulu definir ces beaux jardins, qu'on appelloit des Paradis, il n'a point employé d'autres termes, que ceux dont Moyse s'est servi pour d'écrire le Paradis terrestre. Mais outre les ornemens, dont la main de Dieu l'embellit extraordinairement, on ne peut croire raisonnablement, que Dieu s'estant proposé de placer le premier homme dans un lieu de delices, eust choisi une terre ingrate & sterile, ou quelque affreux desert, plutôt qu'une contrée heureuse, & déjà embellie & enrichie dès la naissance du monde. Or non-seulement la Mesopotamie & la Cœlesyrie, mais encore la Babylonie, qui s'étendoit jus-

qu'au Golphe Perſique, & une bonne partie de la Syrie, eſtoient alors les plus agreables, & les plus riches terres du monde. Et cela à un tel point, que la fertilité des jardins de Syrie, la paſſion de ce peuple pour leur culture, & l'abondance de leurs legumes & de leurs herbes potageres, ont paſſé en proverbe. Et pour ne m'éloigner point de la region où j'ay placé le Paradis, depuis la jonction du Tigre & de l'Euphrate, qui ſe faiſoit près de la ville d'Apamée, ſelon Ptolemée, juſqu'à leur embouchure, leurs bords, tant du coſté de la Suſiane, que du coſté de l'Arabie, ne cedent à aucune autre contrée de l'Asie en beauté & en fecondité. Je ne veux pas dire qu'on y trouve ces delices que la main de Dieu y avoit répanduës pour en former le Paradis : je ne dis

pas non plus qu'on y trouve toutes celles que le travail du laboureur y peut donner : je dis seulement que le fonds en est admirable, & que la nature l'a renduë capable de toute sorte de culture; quoy qu'il soit vray que les pluyes y sont rares, & qu'elle doit toute sa fecondité à la bonté de son terroir, & aux rivieres qui l'arrosent. C'est ce que nous apprenons des historiens & des geographes anciens & modernes : & sans rapporter icy une longue suite de passages, il doit suffire de dire que ç'ont esté ces delices & ces beautez qui ont fait donner le nom *d'Eden*, c'est-à-dire *volupté*, à la province où estoit le Paradis. Le nom de l'isle Chader, que forment le Phison & le Gehon, marque sa beauté; *خَضِيرٌ* & *خَضِيرٌ* *Chadiron*, en Arabe, signifie *verdoyant*, *agrea-*

*ble à voir.* L'autre isle nommée *Gezair*, c'est-à-dire *l'Isle* par excellence, qui est immédiatement au-dessus de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, ne cede point en beauté à l'isle de Chader. Les Nestoriens luy ont donné le nom d'Eden, soit à cause de son amenité, soit par la connoissance qu'ils avoient que la province d'Eden estoit dans ce pais, & s'étendoit jusqu'à cette isle. Je trouve encore une troisiéme isle en ces quartiers renommée pour ses delices. C'est le terroir des environs de Bassora qui est enfermée entre deux petites rivieres faites à la main. L'une s'appelle la riviere d'Abulla, & l'autre la riviere de Mocali. Les peuples d'Asie ont quatre lieux qu'ils nomment pour leur agrément *Les jardins du monde*, & qui sont pour eux ce que les Tempé de

Theſſalie eſtoient parmi les Grecs. L'un eſt en Perſe & s'appelle *la Riviere de Bavan*; l'autre eſt dans la Baſtriane, près de Samarcande; le troiſième eſt *Le verger de Damas*; & le quatrième eſt le territoire de Baſſora, qu'ils nomment *La riviere d'Abulla*. C'eſt aſſurement cette iſle que l'Indien Pilpay dans ſon livre *Des lumieres*, repreſente aux environs de Baſſora, ſi delicieuſe, couverte d'un bois tres-agreable, joiſſant d'un air extreme-ment doux, & arroſée de pluſieurs fontaines, dont les eaux ſerpentent de tous coſtez. Tout le pais qui eſt entre les iſles Chader & Gezair, qui eſt le pais du Paradis terreſtre, ne leur eſt point inferieur en agrément. Car les Voyageurs nous aſſurent que le Grand Seigneur n'a point de meilleures terres, que celles qui

sont entre Bagdad & Bassora. Que si quelques-unes demeurent incultes, il s'en faut prendre à la solitude du país, ou à la paresse des habitans.

II. L'opinion que j'ay proposée touchant la situation du Paradis terrestre, se prouve encore tres-solidement de ce que ce país a esté le premier habité. Il nous en reste peu de marques, mais celles qui restent, concourent à cette preuve. La premiere est cette ville que bastit Cain à l'Orient d'Eden, & à qui il donna le nom de son fils Enoch. Ptolemée dans la description de la Susiane, marque justement à l'Orient du lieu où j'ay placé le Paradis une ville nommée Anuchtha. On sçait que la syllable *tha*, qui termine ce mot, est une terminaison assez ordinaire des noms feminins de la langue Chal-

*Et parce qu'il a esté le premier habité.*

Gen. 2. 16, 17.

Ptol. lib. 6. cap. 3. & Tab. 5. Asia.

214 DE LA SITUATION  
daïque, & qu'elle ne fait pas partie des noms mesme. Il ne reste donc qu'*Anuch*, qui est sans difficulté la mesme chose qu'*Enoch*. Et voilà constamment la plus ancienne ville du monde.

Veritable  
signification  
du mot.  
Ebreu נוד  
Nod.

III. Il n'est demeuré aucune trace du nom de *Nod* qu'on prétend avoir esté le nom du pais où *Caïn* se retira, & où il bastit cette ville d'*Anuchtha*. Aussi n'est-il pas constant que les mots du texte Ebreu se doivent traduire ainsi, *Et il habita dans la terre de Nod*, ou selon les Septante, *en la terre de Naïd*; & que du mot נוד *nad*, que l'on traduit *errant*, tel qu'on pretend qu'estoit *Caïn*, on ait donné le nom à la terre où il se retira; comme on a feint que le *Latium* a esté ainsi nommé du mot *lateo*, je suis caché, parce que *Saturne* s'y cacha, quand il fut chassé du.



Ciel. Je serois plutôt de l'avis de saint Jerosme, qui rejette cette traduction, & je croirois volontiers que *nod* en cet endroit signifie seulement *fugitif, banni*, ce qui exprime l'état où estoit Caïn. Je n'ajousterois pas à cette exposition, comme saint Jerosme, *σαλούμδος, errant* : car cet état ne convient pas à un homme qui fixe sa demeure, en bastissant une ville pour l'habiter, & le mot de נָח, *nah*, que Moyse ajouste à celuy de נָד, & qui est traduit *vagus*, dans la Vulgate, peut signifier *ému, agité interieurement*. C'est ainsi que les Septante l'ont entendu, en traduisant, *σείων καὶ τρέμων, soupirant & tremblant*. Et peut-estre le *σαλούμδος* de saint Jerosme ne signifie-t-il autre chose.

IV. Joseph rapporte que les descendans de Seth, connois-

Hieron.  
Quæst. Eb.  
in Genes,

Gen. 14.  
12, 14.

Ce que c'estoit que les colonnes

*des descen-  
dans de  
Seth.*

*Joseph.  
Antiq. lib.  
3. cap. 3.*

fant par les predictions d'Adam, que le monde devoit perir par l'eau premierement, & puis par le feu, & voulant conserver à la posterité les decouvertes qu'ils auoient faites dans l'Astronomie, les graverent sur deux colonnes, l'une de pierre pour resister à l'eau, l'autre de brique pour resister au feu; & qu'ils placerent ces colonnes dans la Syriade, *ἢ πλὴν οὐριάδα*. Je me suis bien tourmenté autrefois, pour découvrir ce que c'estoit que cette Syriade, & pour y trouver ces colonnes. M. Vossius a esté plus heureux que moy, & a montré que Josephhe appelle la Syriade, le lieu qui est appellé Schirath dans le livre des Juges. Ce lieu estoit en Galgal, dans le territoire de Jericho, & l'on y voyoit quelques figures entaillées. Ces figures sont appellées *הַפְּסִילִים*  
*happesilim,*

*Voss. de  
antate mun-  
di, cap. 10.*

*Judic. 3.  
27, 19.*

*happesilim*, dans l'Ebreu; τὰ γλυπτά, dans les Septante. Il y a toute l'apparence du monde, que ces graveures estoient les Tables Astronomiques, que l'on disoit que les descendans de Seth avoient entaillées sur des pierres. Et l'on pourroit conclure de là qu'Adam & ses descendans auroient habité dans la Judée, comme plusieurs Peres de l'Eglise l'ont cru, ce qui ne reviendroit pas à nostre compte. Mais c'est une fable que de rapporter la fabrique de ces colonnes aux descendans de Seth, & mesme de les faire plus anciennes que le Deluge. C'estoit plutôt un ouvrage des anciens habitans du pays de Chanaan, intelligens dans l'Astronomie, à l'exemple & par les instructions des Egyptiens & des Chaldéens leurs voisins, peuples que la nature de leur

218 DE LA SITUATION  
païs, plat & découvert, avoit  
invitez à la contemplation des  
Astres, & qu'un long usage y a-  
voit rendus tres-favans. Ce fut  
aussi à l'exemple des Egyptiens  
qu'ils graverent leur science sur  
des pierres, pour en laisser la me-  
moire & le profit à la posterité :  
& ces inscriptions des Chana-  
néens, aussi-bien que celles des  
Egyptiens, ont donné lieu à beau-  
coup de fables. On ne peut donc  
tirer aucune consequence de ces  
colonnes, qui nous fasse juger du  
lieu de la demeure des premiers  
hommes.

*On peut en-  
core conje-  
cturer la  
situation du  
Paradis,  
par le lieu  
où s'arresta  
l'Arche de  
Noé.*

V. Mais on peut du moins le  
conjecturer, par celuy où s'ar-  
resta l'Arche après le Deluge.  
Moyse dit que ce fut sur les mon-  
tagnes d'Ararat, c'est-à-dire, se-  
lon les meilleurs Interpretes, sur  
les monts Gordyens, qui estoient  
proches de la source du Tigre &

de la grande Armenie; & qui s'étendoient assez loin au Levant, & au Midy vers l'Assyrie. Or puisque les pluyes ne furent pas la seule cause du Deluge, mais encore le debordement de l'Océan, comme l'Ecriture nous l'apprend, en disant que les fontaines du grand abyfme furent rompuës, ce debordement qui venoit de la mer Perfique, ordinairement si impetueufe dans ce Golphe, partant du Sud, & rencontrant l'Arche aux environs du lieu où j'ay mis le Paradis, l'emporta au Nord, vers les monts Gordyens, dont le Meridien n'est pas éloigné de celuy du Paradis. A quoy si l'on ajouste la violence des vents pluvieux du Midy, qui vraysemblablement souffloient alors, & aidoient le mouvement des eaux, on n'aura pas de peine à comprendre que l'Ar-

Gen. 7. 11.

220 DE LA SITUATION  
che, à cause de sa figure, fort peu  
propre à la navigation, & de sa  
pesanteur qui luy faisoit tirer  
beaucoup d'eau, ne faisoit qu'u-  
ne lieüe & demie par jour vers  
le Nord. Car à ce compte nous  
trouverons que partant du lieu  
où Ptolemée place la ville d'A-  
racca, qui est à peu près l'endroit  
où je crois qu'estoit situé le Para-  
dis, elle dut se trouver sur les  
monts Gordyens, au bout de  
cent cinquante jours, que dura le  
Deluge.

---

## CHAPITRE XVIII.

### *On répond aux objections.*

- I. *Première objection.* II. *Seconde objection.*  
III. *Troisième objection.* IV. *Quatrième  
objection.*

*Première  
objection.*

I. **I**L s'agit maintenant de ré-  
pondre aux objections qui  
ont esté faites contre l'opinion

de Calvin, & de Scaliger, en ce qu'elle a de commun avec la mienne, & à celles que l'on me peut faire. On a objecté premièrement que ce fleuve formé de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, qu'on appelle aujourd'huy le Fleuve des Arabes, n'entre dans le Golphe Persique, que par une seule embouchure; d'où il s'ensuit que les deux canaux de sa division, que je prétends estre le Phison & le Gehon, sont deux canaux imaginaires. J'ay déjà fait voir par l'autorité des anciens Ecrivains, & des Voyageurs modernes, la fausseté de cette objection. Ce qui a causé l'erreur, est que ce fleuve en se separant, enferme une assez grande étendue de pais, qu'on nommoit autrefois Messene, & aujourd'huy Chader. Si l'on ne considère cette terre que comme une isle po-

222 DE LA SITUATION  
fée au milieu de l'embouchure  
du fleuve, il fera vray de dire que  
ce fleuve n'a qu'une embouchu-  
re. Mais il fera encore plus vray  
de dire que cette embouchure  
estant divisée par une grande  
isle, longue de plus de quatre-  
vingt lieües, comme l'assure Tei-  
xeira, témoin oculaire; & large  
de plus d'un degré, selon la de-  
lineation des Tables de Ptole-  
mée, est composée de deux bras  
fort éloignez l'un de l'autre, qui  
ont chacun leur embouchure  
particuliere. De sorte que ce  
grand fleuve a une ou deux em-  
bouchures, selon les diverses ma-  
nieres de les considerer. Il n'a  
qu'une embouchure, mais sepa-  
rée par une fort grande isle; où  
il a deux embouchures, savorit  
celle des deux bras qui le par-  
tagent.

*Seconde  
objection.*

II. On objecte ensuite que



ces deux bras ne font pas des fleuves differens du Tigre & de l'Euphrate, puis qu'ils font formez de leurs eaux, & partant que nous ne designons pas les quatre fleuves qui sortoient du Paradis, comme les paroles de Moyse semblent le requerir. Mais il est visible que cette question n'est que de nom; & il n'est pas nouveau qu'un fleuve change de nom en se partageant. On auroit raison de dire de la ville de Cologne, qu'elle est arrosée d'un fleuve qui se divise en quatre testes, la Moselle & le Rhin, l'Issel & le Vahal.

III. La troisiéme objection est plus frivole encore que celle-là. Ce que Moyse appelle *des testes*, se doit entendre, dit-on, des sources des quatre fleuves, & non pas de leurs extremitéz aux endroits de leur jonction & de leur

*Troisiéme  
objection.*

224 DE LA SITUATION  
separation. On ne demeure pas  
d'accord que le mot Ebreu  
רַשְׁכִּים *Raschim*, dont se sert  
Moïse, celui d'ἀρχαί, dont se ser-  
vent les Septante, & celui de  
*capita*, dont se sert l'Auteur de la  
Vulgate, signifient *des fontaines*.  
On trouve dans ces langues des  
termes propres pour signifier des  
fontaines, & on ne peut dire  
pourquoy Moïse & ses Tradu-  
cteurs auroient évité ces ter-  
mes, pour en prendre d'ambi-  
gus. Ceux dont ils se sont servis,  
signifient de nouvelles entrées  
dans les divers lits des fleuves,  
par rapport à la situation du Pa-  
radis terrestre. Mais cela a déjà  
esté dit.

Quatrième  
objection.

IV. Passons à la dernière ob-  
jection qu'on nous peut faire, &  
qui est la plus raisonnable. Plu-  
sieurs anciens Auteurs assurent,  
que l'Euphrate entroit autrefois

· dans la mer par une embouchure  
particuliere ; mais que les Arabes  
Scenites , & plusieurs autres peu-  
ples qui habitent sur ses rives ,  
l'ayant détourné sur leurs terres  
arides par une infinité de fai-  
gnées, l'ont enfin affoibli, en for-  
te qu'il s'est perdu dans des ma-  
rais , sans avoir eu la force de  
gagner la mer. Il avoit son cours  
du costé du Couchant, vers l'A-  
rabie, entre le lieu ou Moyse é-  
crivoit son Pentateuque , & le  
canal que j'appelle Phison. D'où  
il s'ensuit que quand Moyse a  
parlé de l'Euphrate, il n'a pu en-  
tendre que ce canal, qui estoit  
alors le veritable Euphrate, qui  
n'avoit point encore esté épuisé  
par les saignées , & qui ne pou-  
voit passer pour une des quatre  
testes , dont je pretens qu'il a  
parlé. Et il s'ensuit aussi que dans  
le denombrement qu'il a fait des

quatre fleuves, & qu'il a commencé selon moy par celuy qui luy estoit le plus proche, il a du commencer par l'Euphrate. J'ay déjà prevenu cette objection, lors que j'ay dit qu'il est tres-vray-semblable que ce canal de l'Euphrate, qui tomboit dans la mer par une embouchure particuliere, n'estoit qu'une échappée de l'amas des eaux que les Arabes avoient dérobbées à ce fleuve, pour abbreuver leurs terres, & que ces peuples continuant leurs larcins avoient enfin tari ce conduit. Ainsi l'art ayant defait l'ouvrage de l'art, les choses se sont retrouvées dans l'état où elles estoient du temps de Moyse. Peut-estre aussi n'est-ce qu'un torrent causé par les débordemens de l'Euphrate, qui alloit quelquefois jusqu'à la mer, & quelquefois demeuroit en che-

min. Il alloit jusqu'à la mer, lors que ces debordemens remplissoient les saignées & les marais que produisoit l'assemblage des eaux de ces saignées : & il demeuroit en chemin, quand le debordement de l'Euphrate avoit cessé. Mais quand ce canal seroit mesme aussi ancien que le Paradis terrestre, pourveu qu'on soit assuré d'ailleurs, comme on l'est tres-certainement sur le témoignage de l'antiquité, & par la disposition naturelle des lieux, que l'Euphrate se joignoit au Tigre, nostre opinion subsisteroit. Car encore que ce bras de l'Euphrate se trouvast situé entre l'Arabie Petrée, où Moyse écrivoit, & le canal que je pretens estre le Phison, Moyse auroit bien pû n'y avoir aucun égard, & n'avoit considéré que les quatre fleuves, qui appartenoient à sa description.

## CHAPITRE XIX.

Recapitulation de tout ce  
Traitté.

- I. Dieu planta un Jardin en Eden du costé d'Orient. II. Un fleuve sortoit d'Eden, pour arroser le Jardin. III. Il se divisoit & estoit en quatre testes. IV. La premiere est le Phison, V. qui arrose la terre de Chavilah, fertile en or; VI. en perles, & en Bdellium; en Onyx, & en toutes sortes de pierreries. VII. Le second fleuve est le Gehon, qui arrose la terre de Chus. VIII. Le troisieme est le Tigre, qui va vers l'Assyrie: & le quatrieme est l'Euphrate. IX. Toutes les marques, par lesquelles Moyse a designé la situation du Paradis, ne peuvent convenir qu'à celle que j'ay proposée. X. La question de la situation du Paradis terrestre ne touche point à la Foy.

Dieu planta un Jardin en Eden du costé d'Orient.

- I. JE crois avoir satisfait à mon entreprise, & avoir solidement prouvé que le Paradis terrestre estoit situé sur le fleuve que produit la jonction du Tigre & de l'Euphrate, & qu'on appelle

aujourd'huy le Fleuve des Arabes, entre cette jonction & la division que fait ce mesme fleuve, avant que d'entrer dans la mer Perfique. Mais parce que les preuves que j'ay apportées, pour estre trop étenduës, feroient peut-estre moins d'effet sur l'esprit du Lecteur, elles le persuaderont davantage estant ramassées, & se presentant toutes ensemble. Moyse dit donc que *Dieu planta un jardin en Eden*. Nous trouvons une province de ce nom sur les bords de ce fleuve, & vers le lieu que j'ay marqué. Cette province a merité le nom d'*Eden*, qui signifie *volupté*, à cause de son agrément & de sa fertilité. Quoy qu'aujourd'huy elle soit presque inculte, elle semble neantmoins porter encore des marques de la main liberale de Dieu dans la bonté de son terroir. Ce Jardin

230 DE LA SITUATION  
estoit situé *du costé d'Orient*, c'est-  
à-dire dans la partie orientale  
du païs d'Eden, qui occupoit les  
deux bords du fleuve. Cela peut  
aussi signifier cette rive orienta-  
le qui dans toute l'étendue du  
cours du Tigre, portoit le nom  
de *Kedem*, c'est-à-dire *Orient*,  
comme un nom propre & non  
comme un nom appellatif. De  
mesme que les terres situées sur  
la rive occidentale, portoient le  
nom propre de *Ereb*, c'est-à-di-  
re *Occident*, d'où l'Arabie a tiré  
son nom. De sorte que Moÿse  
a voulu nous faire entendre, que  
le Paradis, du moins en sa plus  
grande & principale partie, es-  
toit placé sur la rive orientale  
du fleuve. Outre la bonté natu-  
relle de cette contrée, Dieu l'em-  
bellit extraordinairement pour  
en former le Paradis, en faisant  
*germer de la terre toutes sortes d'ar-*



*bres desirables à voir, & bons à manger.*

II. *Ce fleuve sortoit d'Eden, pour arroser le Jardin, c'est-à-dire qu'après avoir traversé cette province il entroit dans le Jardin : qui estant à l'Orient d'Eden, il falloit que le fleuve, là où il entroit dans le Jardin, eust son cours de l'Occident à l'Orient : & par consequent qu'il fust situé sur un des détours du fleuve, qui tient cette route. Et comme entre sa jonction & sa division, il ne fait point de détour plus remarquable, que ce grand que l'on voit dans les Tables de Ptolemée, il y a toute sorte d'apparence, que le Paradis estoit placé à l'extrémité orientale de la branche meridionale de cette courbure. Les Cartes modernes ne la representent pas : mais il faut se souvenir des changemens*

*Un fleuve sortoit d'Eden pour arroser le Jardin.*

que l'art a apportez au cours de ces rivieres. Elles marquent celle-cy tirant un peu de l'Occident à l'Orient, entre la jonction du Tigre & de l'Euphrate, & la ville de Bassora. Quand le cours des eaux auroit esté ainsi disposé dès le temps du Paradis terrestre, & non selon les Cartes anciennes, il conviendrait encore à la description de Moyse.

*Il se divisoit & estoit en quatre rivières.*

III. Ce fleuve estant considéré par rapport au Jardin, selon la disposition de son lit, & non selon le cours de son eau, *se divisoit & estoit* partagé, non pas en quatre fontaines, comme plusieurs Interpretes l'ont cru, mais *en quatre testes*, c'est-à-dire en quatre entrées ou ouvertures de quatre branches différentes. Ces quatre branches estoient quatre fleuves; deux au-dessus, par rapport au cours de l'eau,

DU PARADIS TERRESTRE. 233  
savoit l'Euphrate & le Tigre;  
deux au-dessous, savoir le Phi-  
son & le Gehon.

IV. Moÿse qui écrivoit ces  
choses dans l'Arabie Pierreuse,  
voulant faire le denombrement  
de ces fleuves, pour faire con-  
noître la situation du Paradis  
terrestre, l'a commencé par *le*  
*Phison*, que je pretens estre le  
canal occidental des deux qui  
font le partage du fleuve, avant  
qu'il entre dans la mer : parce  
que c'estoit le plus proche du  
lieu où il écrivoit, & qu'il se pre-  
sentoit le premier à son esprit,  
comme il se seroit présenté le  
premier à ses yeux & à ses pieds,  
s'il s'estoit acheminé de ce costé-  
là. Et comme de la connoissan-  
ce de ce premier fleuve depen-  
doit en quelque sorte celle des  
autres, il luy a apposé plus de  
marques pour le faire reconnois-

*La premiere  
estoit le  
Phison.*

234 DE LA SITUATION  
tre qu'aux autres ; & ces mar-  
ques luy font particulieres, & ne  
peuvent convenir qu'à luy seul.

*qui arrose  
la terre de  
Chavilah,  
fertile en  
or ;*

V. La premiere marque est  
que ce fleuve, *est celuy qui tour-  
noye dans toute la terre de Chavi-  
lah.* De la connoissance de cette  
terre depend celle du Phison,  
& on ne peut pas douter que ce  
ne soit celle qui est à l'extremité  
septentrionale de la coste orien-  
tale d'Arabie, c'est-à-dire sur la ri-  
ve occidentale de l'embouchure  
de l'Euphrate & du Tigre. L'E-  
criture en designe exactement  
la situation, lors qu'elle marque  
Chavilah & Sur, comme les  
deux extremittez de l'Arabie voi-  
sine de la Terre sainte. Car Sur  
estant à l'entrée d'Egypte, vers  
l'extremité du Golphe Arabique,  
il s'ensuit que Chavilah estoit à  
l'autre costé de l'Arabie, à l'ex-  
tremité du Golphe Persique.

Ajoutez à cela le témoignage des Auteurs payens, qui ont placé en ce mesme endroit les peuples appellez Chavlasiens, & Chavlothéens, noms formez indubitablement de celuy de Chavilah. Toutes les marques que Moyse nous a données pour reconnoistre Chavilah, conviennent parfaitement au païs que je designe. *Il y a de l'or, & l'or de cette terre est bon*, comme David & Ezechiel l'attestent, & comme on l'infere des presens que les Mages apportèrent à nostre Seigneur.

VI. *Là est le Bdellium*, soit qu'on entende des perles par ce mot, tel qu'il est écrit en Ebreu; soit qu'on entende une gomme aromatique. La plus grande pesche de perles qu'on connoisse au monde, se fait proche de l'isle de Baharen, qui est dans le Gol-

Psal. 72.  
10, 15.  
Ezech. 27.  
20, & seq.

*en perles,  
& en Bdellium; en  
Onyx, &  
en toutes  
sortes de  
pierreries.*

236 DE LA SITUATION  
phe Perfique, près de la coste de  
Chavilah, & à laquelle conduit  
le Phison. Les Auteurs anciens  
& recens parlent de ces perles,  
qu'on prefere à toutes les perles  
du monde: & mesme toute cer-  
te coste, depuis Mascate jusqu'au  
Catif, est fertile en perles. L' Ara-  
bie n'estoit pas moins abondan-  
te en Bdellium, gomme precieu-  
se, qu'on appelle aujourd'huy  
de l'Anime. Elle ne l'estoit pas  
moins *en pierres d'Onyx*, qui au  
rapport de Plinc ne se trouvoient  
que dans les montagnes d' Ara-  
bie. D'ailleurs les environs du  
Tigre & de l'Euphrate, estant  
alors les país du monde les plus  
peuplez & les plus puissans; &  
les marchandises y abordant de  
tous costez, celles d'Arabie, si  
necessaires au luxe & aux plai-  
sirs n'y estoient pas oubliées, & la  
province de Chavilah qui estoit

Plin. lib.  
36. cap. 7.

sur la route, servant d'entrepôt, il falloit que toutes les pierres précieuses, & tous les aromates d'Arabie s'y trouvaient en abondance.

VII. En suivant l'ordre de Moïse, après avoir traversé le canal occidental, par où le Tigre & l'Euphrate joints ensemble tombent dans la mer, on rencontre le canal oriental, qui doit estre par conséquent *le Gehon*. C'est celui qui tournoye dans toute la terre de *Chus*, c'est-à-dire dans la *Sufiane*, qui retient encore cet ancien nom, & qu'on appelle aujourd'huy *Chuzestan*, & qui est la mesme que l'Ecriture appelle ailleurs *Cutha*, selon la diversité des dialectes. De ce nom de *Chus* se sont formez les noms des *Cosséens*, & des *Cissiens*, peuples de la *Sufiane*, dont les Auteurs prophanes font mention. Et c'est ce qui leur a fait dire que la mere

*Le second fleuve est le Gehon, qui arrose la terre de Chus.*

4. Reg. 17.  
24.

238 DE LA SITUATION  
de Memnon, prince de la Susiane, estoit Cissienne.

*Le troisième est le Tigre, qui va vers l'Assyrie : & le quatrième est l'Euphrate.*

VIII. *Le troisième fleuve Chiddekel, qui va vers l'Assyrie, est le Tigre. Le nom le montre, car ostant la premiere lettre de Chiddekel, qui n'est qu'une aspiration, il reste Dekel, d'où se sont formez les noms de Diklat, Diglath, Degil, Degela, Diglito, & Tigris. Si du lieu où je place le Paradis terrestre, on pouvoit voir la disposition du lit qu'occupe ce fleuve, on remarqueroit qu'il va en effet vers l'ancienne Assyrie, dont la capitale estoit Ninive. Et le quatrième fleuve enfin est l'Euphrate, qui a conservé son nom jusqu'à present.*

*Toutes les marques par lesquelles Moyse a designé la situation du Paradis, ne*

IX. Si l'on examine sans prevention tous ces caracteres, par lesquels Moyse a voulu faire reconnoître la situation du Paradis terrestre, l'on trouvera non



seulement qu'ils quadrent exactement à celle que je propose, mais mesme qu'ils ne peuvent convenir à aucune autre, ni de celles qu'on a imaginées jusqu'à present en tres-grand nombre, ni de celles que l'on peut imaginer. Car il n'y a point d'autres provinces de Chavilah & de Chus, que celles que j'ay marquées, où l'on puisse trouver un Phison & un Gehon : il n'y a point d'autre Tigre qui aille vers l'Assyrie : il n'y a point d'autre Euphrate, de qui on puisse dire qu'il fait une des quatre testes, qui partageoient le fleuve, qui arrosoit le Paradis terrestre : & il n'y a point enfin d'autre lieu, que celuy où j'ay placé le Paradis, qui soit arrosé d'un fleuve divisé en ces quatre que je viens de nommer.

*peuvent  
convenir  
qu'à celle  
que j'ay pro-  
posée.*

X. Du reste il ne faut pas que

*La question  
de la situa-*

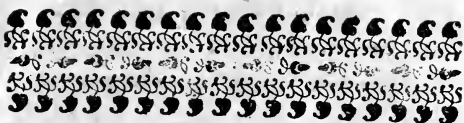
*tion du Pa-  
radis ter-  
restre ne  
touche point  
à la Foy.*

les ames pieuses soient choquées de la nouveauté de ce sentiment, si éloigné de ce que les Peres de l'Eglise ont pensé. J'ay fait voir dès le commencement de ce Traitté, qu'ils ont esté partagez eux-mesme en une infinité d'opinions différentes, & qu'il n'y a entre eux, ni dans l'Eglise, aucune uniformité de doctrine, ni de tradition sur ce sujet. Et après tout, saint Augustin declare que la question de la situation du Paradis terrestre, ne touche aucunement à la Foy qui nous fait Chrestiens, & qu'on peut croire là-dessus le vray ou le faux sans aucun peril d'herésie.

August. De  
peccat.  
orig. con-  
tra Pelag.  
& Cælest.  
lib. 2. cap.  
23.

FIN.

T A B L E



# T A B L E D E S M A T I E R E S.

## A

**A** B R A H A M élevé dans la Susiane, par-  
my les Sabiens. 179.

Abraham persecuté par le Roy des Sabiens.  
178.

Abulla, riviere. 211, 212.

Acis, fleuve de Sicile, pourquoy ainsi nom-  
mé. 191.

Adana, ville de Cilicie. 32. 155.

Adana, ville mediterrannée de l'Arabie Heu-  
reuse. 32.

Aden, ou Adana, port de l'Arabie Heureu-  
se. 32.

Jardins d'Adonis, formez sur le Paradis ter-  
restre. 208.

Adiabene. 197. 199.

Ælius Gallus envoyé en Arabie par Auguste.  
144.

Jardins d'Alcinoüs formez sur le Paradis  
terrestre. 208.

Alexandre changea le veritable lit du Phi-  
son. 115.

Alexandre osta les sauts & les cataractes de  
l'Euphrate & du Tigre. 88.

Alexandre remit l'Euphrate dans son ancien

# T A B L E

- lit. 86. 87. 88.
- Alileens, Peuples d'Arabie, abondans en or. 126.
- Amenophis, Roy d'Egypte, appellé la Pierre parlante. 184.
- Amenophis pourquoy confondu avec Memnon. 174. 184.
- Andromede cruë Ethiopienne & blanche par quelques-uns. 185.
- Anime, Bdelium. 180.
- Anuchtha, ville bastie par Caïn. 213. 214.
- Aracca, ou Erec. 18. 37.
- Arabie d'où ainsi nommée. 41. 230.
- Arabie fertile en or. 125, & suiv. en perles, 137. en pierreries. 142, & suiv.
- Arabie Heureuse, surnom du port d'Eden. 32.
- L'Arabie seule, selon l'opinion des Anciens, porte l'Onyx. 145.
- L'Araxe est le Gehon, selon quelques-uns. 8. 147.
- L'Arche de Noë se reposa sur les Monts Gordyens. 218. 219.
- L'Assyrie confonduë avec la Syrie. 198.
- Assyrie, grand Empire. composé de plusieurs provinces. 197. 198.
- Assyrie, petite province aux environs de Ninive, autrement nommée Adiabene. 197. 199.
- Astapus, en Ethiopien, signifie Eau sortie des tenebres. 153.
- Atergatis, nom formé de Derceto. 188.
- Atytic, pour Assyrie. 170.
- L'Aurore, pourquoy nommée Cissienne. 172. 238.

# DES MATIERES.

## B

- B** Abylonie , & son étenduë. 35, & *suiv.*  
 Baharen , isle du Golphe Persique. 11. 4.  
 appartenant au Roy de perse. 137.  
 Baharen, fertile en perles, plus qu'aucun lieu  
 du monde. 132. 235. 236.  
 Baharen porte aussi des pierreries. 145.  
 Basalle , pierre qui a la couleur & la du-  
 reté du fer , d'où ainsi nommée. 180.  
 Bassora , quand bastie , & par qui. 178.  
 Bassora , située dans un país fort fertile , &  
 fort agreable. 211. 212.  
 Bavan , riviere. 212.  
 Bdellium , aromate , qu'on croit estre l'A-  
 nime. 7. 130. 136.  
 Bdellium d'Arabie. 137. son origine. 138.  
 Bdellium de la Bactriane. 137.  
 Bdellium Scythique. 137.  
 Bdellium , terme diversément interpreté. 7.  
*Bedolach* , & sa signification. 129, & *suiv.*  
 Le Berylle est une espece d'Onyx, selon Arias  
 Montanus. 142.  
 Beth-Eden , vallée de Syrie. 31.  
 M. Bochart semble se contredire sur la signi-  
 fication du Paradis. 12 , & *suiv.*

## C

- O** Pinion de Calvin sur la situation du  
 Paradis terrestre. 12. 19.  
 Calthua , ville d'Arabie. 124.  
 La Canicule , pourquoy nommée Sirius. 150  
*Caput* , & sa signification. 73. 74.  
 Catif , ville d'Arabie. 137.

## T A B L E

- Carek, isle du Golphe Persique, abondante en perles. 136.
- Cassanites, Peuples d'Arabie, abondans en or, 126.
- Ch* aspiration, tombe souvent du commencement des mots. 187.
- Chablasiens, habitans du país de Chavilah. 123. 124.
- Chader, isle. 80. 92. 114. 221. *V. Messene.*
- Chader isle, d'où ainsi nommée. 210.
- Chammanim.* 176.
- Champs Elysiens, formez sur le Paradis terrestre. 208.
- Les Chananeens intelligens dans l'Astronomie. 217. laisserent leur science Astronomique gravée sur des pierres 218.
- Chariclée Ethiopienne & blanche. 185.
- Chaveléens, habitans du país de Chavilah. 123.
- Chavilah, nom des deux Provinces différentes d'Arabie. 121.
- Chavilah ou Chaulan. 12. 121.
- Chavilah où située. 7. 124. extrémité orientale de l'Arabie voisine de la Terre Sainte. 234. fertile en or. 235.
- Chavilah, ainsi nommée de Chavilah, fils de Chus. 122.
- Chavilah partie des Indes, que parcourt le Gange, selon quelques-uns. 7. 120.
- Chavilah est la Getulie, selon Josephé & saint Jerosme. 120.
- Chavilah est la Susiane, selon quelques-uns. 7. 120.
- Chavlasiens, habitans du país de Chavilah. 123. 124. 135.

## DES MATIERES.

- Chavlothéens, habitans du païs de Chavilah. 123. 124.
- Chemin Memnonien. 182. 183.
- Chiddekel*, le Tigre, autrement Diglath. 186. 238.
- Chiddekel n'est point le Naharmalca. 194. 195.
- Cissie, province de la Susiane. 171.
- Cissie, ville de la Susiane. 171. 172.
- Cissiens, peuples de la Susiane. 171. 237.
- Colonnes des descendans de Seth. 215, & s.
- Cosséens, peuples de la Susiane. 171. 237.
- Chus signifie l'Étiopie & l'Arabie. 8. 158. 165.
- La Chus Arabique ne s'éloignoit pas du Golphe Arabique. 166. 167.
- Chus signifie la Susiane, 165, & suivans. 237. aujourd'huy Chuzestan. 168. 237. située à l'Orient de l'embouchure de l'Euphrate, 159. nommée Cutha dans l'Écriture. 168.
- Chuzestan, autrement Churestan. 168.
- Cutha, la Susiane. 168. 169.
- Cuthéens. 169.
- Curhus, fleuve imaginaire. 170.
- Cydnus, fleuve de Cilicie, nommé aujourd'huy Sichon. 155.
- Le Cyrus fleuve, est le Phison, selon quelques-uns. 7.

### D

- V** Erger de Damas. 212.
- Le Danube est le Phison, selon quelques-uns. 7. 105.
- Le Danube est mis au nombre des Fleuves, qui portent l'or & les pierreries. 105.
- Darab, Roy de Perse, exposé dès son en-

## T A B L E

- fance sur l'Oxus. 156.  
 Degela, le Tigre. 189.  
 Degil, le Tigre. 189.  
 Derceto, origine du mot Atergatis. 188.  
 Digues, sur la coste du Golphe Persique. 110.  
 Diglath, le Tigre. 189.  
 Diglito, le Tigre. 189. 192.  
 Diklat, le Tigre. 189.  
 Diridotis. *Voyez Teredon.*

### E

- L'** Ecriture contient des mysteres dans l'arrangement mesme de ses paroles, selon saint Jerosme. 71.  
 Eden, si c'est un nom propre, ou un nom appellatif. 23, & *suiv.*  
 Eden, nom de plusieurs lieux. 31. 32.  
 Eden, province de Babylonie. 35, & *suiv.*  
 229. sa fertilité. 229. 230.  
 Eden, region jointe à celle de Saba par Ezechiel. 127.  
*Eden* marqué de cinq points, & *Eden* marqué de six, sont la même chose. 28. 35.  
 Eden, pourquoy ainsi nommée. 210.  
 Eden, nom donné à l'Isle Gezair. 211.  
 Eden, vallée de Syrie. 31.  
 Eden, village de Tripoli. 32.  
 Eglises des Chrétiens, pourquoy tournées vers l'Orient. 47. 48.  
 L'Egyte, pourquoy appellée noire. 151.  
 La langue Egyptienne, approchante de l'Hebraïque. 180.  
 El-Idris, nommé mal-à-propos Geographe Nubien. 58.



# DES MATIERES.

- Emathion, frere de Memnon. 181 185.
- Embouchures de l'Euphate. 221, & *suiv.*
- Ereb, ou Occident, nom donné à la riv.  
occidentale du Tigre. 41. 230.
- Erec. 36.
- L'Ethiopie, cruë par les Anciens voisine des  
Indes. 60. 61.
- Ethiopiens orientaux & occidentaux. 166.
- Art des Etymologies necessaire dans l'usage  
des belles lettres. 187.
- Eulée, fleuve, a esté nommé l'Asitigre, Ti-  
gre, & Euphrate. 117. 118.
- L'Euphrate, sa source, son cours, ses di-  
vers canaux, & ses debordemens. 79, &  
*suiv.* ses cataractes. 88. ses embouchures.  
221, & *suiv.* ses debordemens. 59.
- L'Euphrate, d'où ainsi nommé. 201, & *suiv.*
- L'Euphrate bourbeux, contre le témoignage  
de Theophraste. 90.
- L'Euphrate fort élevé. 84.
- L'Euphrate plus élevé que le Tigre. 195.
- L'Euphrate affoibli par les saignées des  
Arabes. 85. 86. 225, & *suiv.*
- L'Euphrate, & ses eaux sont un remede con-  
tre toutes sortes de maladies, selon l'opi-  
nion des Arabes. 205.
- L'Euphrate, venu du Ciel, selon l'opinion  
des Mahometans. 154.
- L'Euphate ne se joignoit autrefois au Tigre,  
que par un seul canal. 81.
- L'Euphrate produisoit le Nil, selon l'erreur  
des Anciens. 61. 162.
- L'Euphrate a esté cru par quelques-uns avoir  
la mesme source que le Tigre 61.

## T A B L E

Le païs inondé de l'Euphrate, s'appelloit autre fois la Mer. 84.

Les rives de l'Euphrate, estoient le païs de monde le plus peuplé du temps de Moÿse. 128.

### F

**F**leche, en langue Persane, *Tigris*. 190.

Fleche, en langue Persane, *Toÿor*. 190.

Le Nil comparé à une fleche. 191.

Fleuve des Arabes. *Voyez Schat-el-Arab*.

Fleuve formé de la jonction du Tigre & de l'Euphrate. 17. 18.

Fleuves du Paradis coulent sous terre, pour aller chercher d'autres issuës. 12.

Testes des Fleuves dans Moÿse. 223. 224. 232.

Fort de Spasine, autrefois éloigné de la Mer de cinquante lieuës, selon Plin. 90.

### G

**L**E Gange est le Gehon, selon quelques uns. 147.

Le Gange est le Phison, selon quelques-uns. 7. 16. 97.

Le Gange & le Nil ont esté crus naistre d'une mesme source. 59. 60.

Le Gange est saint, selon l'opinion des Indiens. 97. 99.

Le Gange, riviere celeste, selon les Brachmanes. 154.

Le Gange donne de l'or & des pierreries. 98.

Le Gange nourrit des Crocodiles & des Hippopotames. 59.

## DES MATIERES.

- Le Gange a des débordemens reglez. 59.  
Gehon est le Canal oriental des deux, en  
quoy se divisent l'Euphrate & le Tigre  
 joints ensemble 20. 21. 108. 158.  
Gehon, pourquoy ainsi nommé. 159. & suiv.  
Gehon est le canal occidental des deux, en  
quoy se divisent l'Euphrate & le Tigre  
 joints ensemble, selon quelques-uns. 8.  
 147. 157, & suiv. sujet aux accroissemens  
 dans son embouchure. 159.  
Gehon est l'Araxe, selon quelques-uns. 8.  
 147.  
Gehon est le Gange, selon quelques-uns. 147.  
Gehon est le Naharmalca, selon quelques-  
 uns. 147.  
Gehon est le Naharfarés, selon quelques-  
 uns. 147.  
Gehon est le Nil, selon l'opinion commune.  
 8. 99. 147. 148.  
Gehon est l'Oxus, selon les Arabes. 147. 154.  
Gehon fleuve de Cilicie, est le mesme que Py-  
 ramus. 155.  
Gehon, ruisseau proche de Jerusalem, nommé  
 autrement Siloë. 8. 147.  
La Geographie ancienne fort defectueuse.  
 61. 105. 106.  
La Getulie est Chavilath, selon Joseph &  
 saint Jerôme. 120.  
Gezair isle, pourquoy ainsi nommée. 211.  
Gichon, nom du Nil, chez les Abyssins. 148.  
Le Giroflier, arbre du Paradis terrestre, se-  
 lon l'opinion des Indiens. 103.  
Giulfal, porte des pierreries. 145  
Le Golphe Persique a de grandes marées dans

## T A B L E

son extremité. 110. a des digues sur sa  
 coste. 110. fertile en pierreries. 143.  
 Monts Gordyens. 218. 219.

### H

**H** Aoula, faussement cruë Ceilan. 176.  
 Hippopotames du Gange. 59.  
 Hippopotames de la riviere de Petzora. 59.  
 60.  
 L'Hydaspe est le Phison, selon quelques-  
 uns. 102.  
 L'Hyphasis est le Phison, selon quelques-uns;  
 7. 102. 103.  
 L'Hyphasis guerit les fievreux. 103.  
 L'Hyphasis porte le Giroflier. 103.

### I

**J** Ardins d'Adonis, & leur origine. 24. *Et  
 suiv.* 208.  
 Jardins d'Alcinoüs, & leur origine. 208.  
 Jardins des Hesperides, & leur origine. 208.  
 Jardins de Juppiter, & leur origine. 208.  
 Jardin d'or donné à Pompée par Aristobule.  
 24. 25. pourquoy nommé *Ἰερπῶλη*, & *Ἰερπύον*.  
 24.  
 Jardins de Syrie. 209.  
 Jardins du monde; quatre lieux celebres d'A-  
 sie ainsi nommez. 211. 212.  
 Jardins precieux des Princes d'Orient, & leur  
 origine 24.  
*Jatsa*, est le terme le plus propre qu'ayent  
 les Ebreux pour signifier en parlant d'un  
 cours d'eau, *Sortir en s'écoulant pour passer  
 en un autre lieu.* 63.

## DES MATIERES.

Jaxarte riviere, pourquoy nommée Sichon.  
154. 155. venuë du Ciel, selon les Mahometans. 154. 155.

Les Indes & l'Ethiopie, confonduës par les Anciens. 160.

Le nom des Indes derivé de celuy d'Eden, selon quelques-uns. 102.

L'Inde Fleuve, est le Phison, selon quelques-uns. 102.

Indoscythie. 137.

Josephe corrigé. 193. peu savant en Ebreu. 160. 161. 193. 204. Il se trompe sur l'origine du mot Gehon. 160. 161

Iraque, Province & son étenduë. 36. a tiré son nom d'Erec. 36.

Isles fortunées, & leur origine. 208.

Jupiter, selon les Egyptiens, est le Nil. 152.

### K

**K** *Edem*, ou Orient, nom donné aux pais situez sur la rive orientale du Tigre.  
41 43. 230.

*Kidmath*, & sa signification. 196.

### L

**L**ivre des Sabiens, surnommé Oriental.  
177.

Opinion des Theologiens de Louvain sur la situation du Paradis terrestre. 19.

### M

**M**ages venus de Saba, pour adorer nostre Seigneur. 128.

Sentiment de Mahomet sur les fleuves du

## T A B L E

- Paradis terrestre 70.  
 La Manne estoit de la couleur du Bedolach.  
 131.  
 Mausfal confonduë avec Ninive. 199.  
 Melas & Melo, noms du Nil. 150.  
 Memnon né dans la Sufiane. 41. cru fils de  
 l'Aurore, & pourquoy. 41. 172. cru Ethio-  
 pien, & pourquoy. 173. cru blanc, quoy-  
 qu'Ethiopien, par quelques-uns. 185. con-  
 fondu avec Amenophis. 174. fondateur de  
 Suse. 172. sa sepulture. 183. sa statuë parla-  
 te. 175, & *suiv.* son Temple à Thebes. 175.  
 Verité de l'histoire de Memnon. 180, & *suiv.*  
 Murs Memnoniens de Suse. 172.  
 Palais Memnoniens de Suse. 172. & de The-  
 bes. 175.  
 Memnonium, Citadelle de Suse. 172.  
 Mer des Indes. 135.  
 Mer de Perse, partie de celle des Indes. 134.  
 Mer d'Ethiopie. 135.  
 Messene, isle. 80. 92. 221. 222. *V. Chader.*  
 Mocali, riviere. 211.

## N

- N** Abathéens, c'est-à-dire Orientaux. 177.  
 Nabuchodonosor detourna les eaux de  
 l'Euphrate par plusieurs canaux. 82. 83.  
 Nabuchodonosor dompta la violence de la  
 Mer Persique par des digues. 89. bastit la  
 ville de Teredon. 89.  
 Nabuchodonosor ou Baltasar, pourquoy nom-  
 mé Lucifer, fils de l'Aurore 173.  
 Nachal, nom du Nil. 150.  
 Naharmalca, canal fait à la main. 194.

## DES MATIERES.

195. c'est le Gehon, selon quelques-uns.

147. c'est le Phison, selon d'autres. 106.

Naharfares est le Gehon, selon quelques-uns.

147.

Naid. Voyez Nod.

Le Nil, d'où ainsi nommé 150. nommé Astapus par les Ethiopiens. 153. nommé Nuchul, par les mesmes 150. nommé souvent Nachal, *Torrent*, dans l'écriture. 150. nommé Siris, & Sirius par les Egyptiens. 150. nommé Gichon par les Abissins. 148. nommé Schichor par les Ebreux. 149. 150. Melas par les Grecs. 150. Melo par les Latins. 150.

Le Nil a sa source dans les Indes, selon l'erreur des Anciens. 60. 160. il a esté cru sortir d'une mesme source que le Gange. 59. 60.

Le Nil est un écoulement de l'Euphrate, selon Pausanias & Philostrate. 61. 162.

Le Nil est le Gehon, selon quelques-uns. 8. 16. 147. 148. le Phison, selon d'autres. 7. 104.

Le Nil pourquoy appellé *διμητῆς*, tombé de Jupiter. 152. 153. & descendu du Ciel. 152, & suiv. il a sa source sous le throne de Jupiter, selon Plaute. 153.

Le Nil mis au nombre des Dieux par les Egyptiens. 152. adoré sous les noms d'Osiris, d'Orus, & de Jupiter. 152. peint de couleur noire sous la personne d'Osiris. 150. ses Prestres. 152. sa feste. 152.

Le Nil & sa source estimez saints & sacrez. 152.

# T A B L E

- Le Nil noir. 151.  
 Le Nil comparé à une fleche. 191.  
 Cause des débordemens du Nil. 153.  
 Ninive mal-à-propos confonduë avec Mausal. 199.  
 Nod, ou Naïd, & sa signification. 214. 215.  
 Nozelim, & sa signification. 75.  
 Nuchul, nom du Nil. 150.

## O

- L**'Onyx, selon Saint Jerosme & Saadiaz, est la mesme chose que la Sardoine. 141.  
 L'Onyx, selon l'opinion des Anciens ne se trouvoit qu'en Arabie. 145. 236.  
 Orient, dans l'Ecriture signifie les païs situez entre le Golphe Persique & la Judée. 178.  
 Orient, nom des païs situez à l'embouchure de l'Euphrate. 173.  
 Orient, nom donné à la rive orientale du Tigre. 41.  
 L'Orient est regardé en face par les Ebreux dans leurs descriptions geographiques. 99. 100.  
 Les Orientaux nommez Fils de l'Orient. 173.  
 Oroatis fleuve, nommé Pasitigre par les soldats d'Alexandre. 116. 117.  
 Orus est le Nil. 152.  
 Osiris est le Nil. 152.  
 L'Oxus, riviere, est le Gehon, selon quelques-uns. 103. 147. il est le Phison, selon Haython. 103. riviere venuë du Ciel, selon les Mahometans. 154.



# DES MATIERES.

## P

- P**Allacopas , canal de l'Euphrate. 86.  
Le Paradis terrestre, où situé. 17, & *suiv.*  
20. 37. 50. 51, & *suiv.* 231. diversité d'opi-  
nions sur ce sujet. 4. 5. son étenduë. 9. le  
temps de sa creation. 9. s'il avoit les ani-  
maux dans son enceinte. 10. le país où il  
estoit situé est fort fertile. 206, & *suiv.* s'il  
est spirituel ou materiel. 9.  
Paradis de Dieu, ce que c'est dans l'Ecriture.  
207.  
Paradis , riviere de Cilicie. 156.  
Paradis , ville de Syrie. 31.  
Pasitigre, riviere. 116. 117.  
Perles du Golphe Persique. 133, & *suiv.* du  
Pont Euxin. 104.  
Les Perses ignorans dans la navigation. 87.  
Plusieurs mots de l'ancienne langue Persi-  
que ont passé dans la moderne. 190.  
*Pesilim*, figures entaillées sur des pierres dans  
la Syriade. 216. 217.  
Le Phase est le Phison , selon quelques-uns.  
104.  
Le Phison , fleuve de Paradis , est le canal  
occidental des deux , par où le Tigre &  
l'Euphrate joints ensemble, tombent dans  
la mer. 20 108. le canal oriental des deux  
mesmes , selon d'autres. 7. 107. le Gange,  
selon d'autres. 7. 16. 97. l'Hydaspe , selon  
d'autres. 102. l'Hyphasis, selon d'autres. 7.  
102. 103. l'Inde, selon d'autres. 102. le Nil,  
selon d'autres. 7. 104. sa veritable situa-  
tion. 115. diversité d'opinions sur ce sujet 7.

## T A B L E

- Le Phison, d'où ainsi nommé. 109, & *suiv.*  
 Le Phison a communiqué son nom, à d'autres rivières. 115.  
 Pierreries du Golphe Persique. 143.  
 Des Pierreries du Rational du grand Prestre des Ebreux, le Sapphir & le Jaspe ont seuls gardé leurs noms. 140.  
 Les noms Ebreux des Pierreries ne sont point entendus. 139. 140.  
 Pline noté. 192.  
 Prez de Pluton, formez sur le Paradis terrestre. 208.  
 Pyramus, fleuve de Cilicie, aujourd'huy Gehon. 155.

### R

- R** Hegma, ville d'Arabie, fertile en or, & en pierreries. 128. 143.  
*Rofch*, & sa signification. 73.

### S

- S** changée en *t* & en *th*. 170.  
 Saba. 143. voisine de Chavilah. 127.  
 Sabbi, Chrestiens de saint Jean. 178.  
 Sabéens, peuple riche & abondant en or. 126.  
 Sabéens, nom commun à plusieurs peuples. 126. 127.  
 Sabiens, peuple. 40. nom de secte. 179. répandus dans tout l'Orient. 179. adorateurs du Soleil. 177. forgeoient des statuës à l'honneur des Planetes. 177. leur livre de l'Agriculture. 40. habitoient au commencement dans la Chaldée & vers le bas de l'Euphrate. 178.

## DES MATIERES.

- Sabiens, c'est-à-dire Orientaux. 177. 178.  
Jof. Scaliger noté. 169. son opinion sur la situation du Paradis. 19.  
Schat-el-Arab, fleuve. 65. 116. 221. sa largeur. 92. 93.  
Schichor, nom du Nil. 149, & *suiv.*  
*Schobam*, & sa signification. 139, & *suiv.*  
Scythie, & Indofcythie, partie des Indes méridionales. 137.  
Schirath est la Syriade de Joseph. 216.  
Le Septentrion placé à la gauche des Ebreux. 100  
Sichon fleuve, le mesme que Cydnus. 155.  
Siloë torrent, pourquoy ainsi nommé. 159. 160. 191.  
Siris & Sirius, noms du Nil. 150.  
Sirius, nom de la Canicule. 150.  
Siris & Sirius, noms dérivez de Schichor. 150.  
Le Soleil adoré par plusieurs peuples de l'Orient. 177.  
Solin, noté. 192.  
Sollax ou Sulax, nom du Tigre, & son origine. 191.  
Solymes, depuis nommez Pisidiens. 182.  
Sulax. *Voyez Sollax.*  
Sur, desert, extrémité occidentale de l'Arabie voisine de la Terre-Sainte. 122. 234.  
Suse, d'où ainsi nommée. 170. 171.  
Syriade, & sa situation. 216.  
Syrie, d'où ainsi nommée. 198.  
Les Syriens aiment le jardinage. 209.

# T A B L E

## T

- T**ables Astronomiques des Chananéens. 217.
- Taijaron, & sa signification. 192.
- Talatha. Voyez *Thelassar*.
- Talismans folaires. 176.
- Temple de Salomon, pourquoy tourné à l'Occident. 47.
- Temples des Romains, tournez autrefois à l'Occident, & ensuite à l'Orient. 48.
- Teredon, ville située sur l'embouchure du Phison. 93. 138. 139. bastie par Nabuchodonosor. 89.
- Τερπνόν, & τερωλή, jardin d'or d'Aristobule. 24.
- Thelassar ou Talatha, ville de Babylonic. 32.
- Thor, pour Sor. 170.
- Le Tigre, sa source, son cours, & ses divers canaux. 79, & *suiv.* Ses cataractes. 88. en quel sens Moÿse dit qu'il va vers l'Assyrie. 199. 200. venu du Ciel, selon les Mahometans. 154. a des débordemens réglez. 59. bourbeux, contre le témoignage de Theophraste. 90.
- Le Tigre a esté crû par quelques-uns avoir la mesme source que l'Euphrate. 61.
- Le lit du Tigre est fort bas. 84.
- Le Tigre, pourquoy ainsi nommé. 187. 193. 194.
- Fausses origines du nom de Tigre fleuve, & du nom du Tigre animal. 190, & *suiv.*
- Le Tigre nommé autrement Sollax & Sulax, & pourquoy. 191.

## DES MATIERES.

Tigre, nom commun à plusieurs rivières.  
194.

Tigris signifie une fleche, en langue Persane.  
190.

Tithon. 181, & *suiv.*

Tojor, une fleche en Persan. 190.

Trajan est en grand peril dans l'isle que produit la separation du Tigre & de l'Euphrate. 89. 93. 94. veut joindre l'Euphrate au Tigre par un nouveau canal. 84.

Tylos isle, aujourd'huy Baharen, selon l'opinion de plusieurs. 134.

### V

**U**Ne version pour estre bonne doit représenter jusqu'aux ambiguités de l'original. 22.

